



ECONOMIE

LE MONDE

C

LE MONDE A L'ENVERS

1' Partie

La Cité Blanche.

I

Ce livre s'ouvre sur un Monde Blanc. Sans nuance. La Cité interdite est ouverte sur le futur. Seul le Blanc dispose de l'espace et du temps. Les artistes sont morts et leurs tombeaux disparus.

Dans un dédale de pierres blanchies, polies à la machine, une lumière pâle balaie les coins, omniprésente. De grandes tours de blocs s'élèvent et s'enfoncent. Des rampes, des allées, des avenues circulent, pénètrent, ressortent, ailleurs et encore. Une masse d'air tiède stagne, lentement, échangée régulièrement/machinalement par les aérateurs automatisés. Dans ces labyrinthes aseptisés, personne, rien! ne bouge; le mouvement est mort, lui aussi. Et l'écho du silence se répercute et pleure avec les fleurs qui n'existent pas mais qui auraient voulu être; avec les enfants qui se désespèrent dans les spermatozoïdes et les ovules d'autres êtres qui n'existent pas. Le silence se lamente et se tord, dans le silence! Le temps a brisé son pendule et s'est pendu avec, arrêtant sa marche immémoriale. C'est le jour zéro à l'infini. Plus de mort, plus de vie!

Pourtant, des entités habitent cette Cité. Personnages asexués doués du pouvoir de continuelle longévité, ils ont renversé l'équilibre naturel, contrôlant le mécanisme quasi barbare de leur évolution destructrice. Ces

presque-bêtes forment une société hiéarchisée où chacun n'a conscience que de lui-même, froidement. Ils n'y connaissent ni esclaves ni rois, car chacun existe, dans sa cellule relative/autonome, indépendamment/indifféremment des autres. Ils sont tous dominés par le mal qui les aveugle: l'orgueil! Suffisants, pitonisés, dégénérés, l'opalescence de leurs masques rappelle la Mort. Mais celle-ci ne vient pas. Elle ne viendra plus. Elle a fui devant la cruauté de ce Monde. Tout comme la Vie d'ailleurs. Peut-on parler de vie en observant ces formes floues qui se meuvent ainsi que des fantômes dans des châteaux érigés, orgueilleux monuments monolithiques?

Essessab ne reculerait devant rien ni personne pour assouvir un temps soit peu ses bas instincts. Dans l'antichambre du temps, entre le néant et l'absurde, elle jongle, inconsciente et fausse. Les balles qu'elle lance en l'air retombent dans le néant ou dans l'absurde, dépendamment d'où elles étaient sorties. Elle brûle sans pourtant se consumer; elle souffre sans connaître la douleur. C'est le blanc, mat, lisse, en-dehors et en-dedans.

Lanev est là qui lui communique à plaisir le prix d'impossibles jouissances. Il étale devant elle, devant son masque neutre, des états qu'il ne connaît pas lui-même, inaccessibles pour eux de toute façon.

Essessab reçoit ces messages métalliques s'imprimant sur son ordinateur personnel qui, mal programmé dans

cette dimension, répercute des sons inconnus, grotesques, mais à lesquels elle s'attache. Ce chaos est peut-être la seule jouissance qu'elle ait jamais connue; c'est pourquoi la présence de Lanev compte pour elle, et que lui-même en tire profit.

Oui, Lanev sait toujours mettre à profit toute situation, exploiter les riches faiblesses de ses semblables.

Vus de l'extérieur, ces "choses" semblent relativement inertes, mais l'activité intérieure dans laquelle elles sont absorbées occupe leurs formes entières, et, si leurs masques n'expriment que cruelle lassitude blanchâtre, une velléité de plaisir les envahit partiellement. Pour ces êtres insensibles, l'ombre de sentiment prend l'ampleur de sublimes émotions.

Ils sont donc accaparés par leurs communications, et, sur le vidéocran lumineux tridimensionnel branché sur leurs intellects, bougent faiblement des formes blanches. Quand "l'Emission Alternative des Choses de la Cité Blanche" enveloppe le vidéocran, un léger spasme nerveux dérange et brouille un peu les premières images.

La même lumière pâle que dans les allées extérieures hante le dôme vitrifié, une grande pièce fonctionnelle où vit Essessab. Le jour et la nuit ne font qu'un sous la luminosité pénétrante. Tous habitent ces dômes impersonnels ouverts à la vue générale. Personne n'a rien à cacher virtuellement, toute activité se traduisant

à l'intérieur de ces cerveaux branchés.

Essessab est revêtue, comme tous, d'une longue tunique blanche, lâche, d'un masque blanc, ovale, effilé au menton, enfoui dans le casque d'altuglas de la tunique qui expose par transparence la matière blanche de leurs cerveaux. Les tissus spéciaux de ces vêtements hermétiques et clos recouvrent les membres entiers. Ils se meuvent par la seule action de leurs cerveaux, glissant silencieusement. Aucune distinction possible entre les sexes, si ce n'est par la communication intellectuelle.

Essessab détourne froidement son attention de "l'Emission Alternative des Choses de la Cité Blanche", et elle projette des ordres à l'ordinateur, qui, mécaniquement, invente une occupation pour son esprit tourmenté par les faibles émotions ressenties.

Lanev se meut déjà entre les dômes, parcourant les allées lumineuses; il reviendra...

Essessab subit durement le morcellement de son isolement au sein de la perversité. L'ordinateur ne parvient pas à composer quelque programme que ce soit qui puisse sustenter les besoins de son être. Aussi quand Ecivel et Riahcal se matérialisent sous son dôme, ses deux amies ou plutôt complices, arrivent au bon endroit.

Echevelées dans leurs façons robotiques, elles semblent toutes trois se plaire dans une sorte d'homosexua-

lité commune, abstraite des actes, mais très subtile dans son implication cérébrale/sensuelle. Leur dégénérescence les entraîne dans le seul au-delà possible que la féminité leur permette. Les pulsions mentales qu'elles se transmettent les apaisent quelque peu, et elles y trouvent leur raison d'être.

Toutes trois s'occupent d'étudier et d'ordonner le magistère des passions, avec l'aide de Lanev, sous la direction de Noissapal, un Blanc déraisonné. Ils et elles ont à leur disposition le "transfugirateur diatonique", et leurs expériences en sont à la séparation de mâles en un mâle et une femelle; de femelles en une femelle et un mâle. Leur travail et leurs découvertes les poussent bien plus profondément dans les subtilités de leur mal, et les tiennent dans une soumission bestiale les uns envers les autres.

Essessab attire davantage ses deux amies qu'elle-même peut ressentir cette attraction. Voilà bien pourquoi Ecivel et Riahcal se transportent souvent sous son dôme, et qu'elles se prêtent si bien au jeu. Essessab projette en elles son insatiable besoin et elles roulent toutes dans cet absurde débauche mécanique. Noissapal quant à lui, intervient au moment choisi pour encourager ces ébats, les rehausser de sa masculine passion.

Ils et elles font partie de la classe supérieure/éclairée, et font abstraction du reste de leurs sembla-

bles qui n'évoluent pas dans leur chaste caste.

Quand Orémun les a nommé(es) au Centre de Recherche Métaphysique, leur potentiel intellectuel avait été étudié, réévalué, vérifié à fond. Ils et elles avaient tous et toutes été ôté(es) de leur Cité, et gardés(es) dans les cliniques secrètes concentrées sur l'expertise, l'approfondissement et la transformation des êtres. Des docteurs-robots neutres et techniques disposaient, en ces lieux, de diagrammes précis de leurs personnes/pas-sées, et les diagnostiqueurs avaient été dans le sens des ordres reçus: "Toute trace de couleur devait disparaître!" (Cette scène est quand même décrite dans un passé relatif, car tout ceci a lieu présentement. Le passé, le présent, le futur ont cessé, cessent, cesseront d'exister dans la Cité Blanche...) Ils et elles ont alors baignés(es) dans un acide édulcolorant, plongés(es) dans des tubes de verre vapoureux, opération très délicate en vue du blanchiment de toute trace de couleur. Les vapeurs de couleur qui émanaient d'eux et d'elles ont ensuite été recueillies et pulvérisées, puis blanchies afin d'être réutilisées dans la masse énergétique de contrôle de la Cité Blanche. Après un séjour d'observation et de vérification photochimique, l'approbation d'Orémun était sur eux.

On les a réunis(es) sous un dôme blanc-opaque, où des vidéo-caméras ont visionné et scruté leurs comporte-

ments de groupe. Les différences caractérielles nuisibles à l'ensemble ont été soumises aux spécialistes de la parapsychologie et de l'interpsychologie, qui les ont anéanties dans les laboratoires psychophysiques.

"Bip! Groupe de travail prêt! Mieux! Ils et elles se rencontrent et se complètent socialement en dehors des limites attendues. Bip! Expérience terminée. Bip! Expérience réussie. Bip!..."

Ils et elles tirent leur orgueil supérieur de l'infériorité même qui les assujettit. Leurs relations et leur travail semblent, pour leur petit groupe, la fin de l'univers, qui n'existe pas pour eux de toute façon. Ces automates robotisés qui accomplissent le futur de la Cité Blanche existent dans l'irréel, dans le prolongement de l'au-delà, en dehors des limites de l'espace et du temps.

Essessab se meut sous son dôme. Ses complices sont parties. Un déséquilibre total l'envahit. Elle délire, inconsciente et lourde.

§§§

Les deux soleils imaginaires programmés dans leurs cerveaux mécanisés luisent, pâles, égaux. Le peuple se déplace sur la place, et leurs masques masquent l'inutilité de leur futilité, l'inconscience de la science.

"Un décor de bonheur pitonné né...né...né...néant dans des coeurs de fer géants fausse l'apparence rance..."

rance...rance, décadence...danse...danse...danse de momies
de ferraille...raïlle...raïlle braille. Braille, langage
d'aveugle incompréhensible pour les voyants...yants...
yants...yants blancs, blancs, blancs...

Mécanique articulée, momifiée, contrôlée, rectifiée,
ajustée; engrenage scellé dans l'orgueil. Un poison de
passion et d'orgueil, queue de poisson et passion pour
l'oeil. Inconscience...science, science...inconscience
blanche, pour les yeux, tous les deux yeux. Hébéture
désuète chargée à blanc... blanc... blanc..."

Tout est si blanc. Sans éclat. L'entre-deux subsis-
te entre le blanc et le blanc. Les allées de pierres
blanches se croisent, s'entrecroisent. Les masques blancs
se déplacent l'un dans un sens, l'autre dans une direc-
tion, sans dessus-dessous ainsi que des abstractions.

Le programme des foules, inscrit sur des panneaux
blancs, en blanc, est illisible pour eux de cette façon,
mais il les domine quand même, car leur inconscient mé-
canique les leur interprète.

Les mouvements se font sans mouvement, les déplace-
ments se font sur place. L'illusion semble totale. Tout
est accompli sans que rien ne se passe. Les états résonnent
dans le creux de cette scène, et les sentiments insensibi-
lisés font écho de réjouissances qui n'existent pas,
ou plutôt qui existent, illusoires, dans les miroirs
intérieurs informatisés.

Le peuple peuple se dépeuplement. Le peuple, dans son accoutrement, persiste cet enchevêtrement.

L'animation robotique envahit les cerveaux. Les marchands imaginaires offrent des marchandises impalpables. Les enfants-fantômes chevauchent des voitures impossibles qui se perdent dans les cris aphones et les dimensions inexistantes. Les mères évanescences discutent aux commerçants vaporeux des tissus de mensonges qui s'effilochent dans des boutiques irréelles, dans un vent de folie psychédélique. Des vendeurs de journaux illusoire clament des phantasmes allégoriques avant de se dissoudre sur des chars de guerre pavoisés: "La fin du monde! La fin des fins!..." Une fanfare, tintamarre tintinnabulant passe alors que rien ne se passe.

§

Udrep l'illusionné est sous son dôme. Il est seul. Fin seul. Il ne bouge pas.

Pourtant dans sa tête, sous son casque, marchent les enfants, courent les enfants. Le repas mijote et l'odeur envahit la pièce, flatte ses narines. Les enfants courent et courent et jouent et font la ronde dans le soleil qui éclabousse les verreries sur la table dressée avec goût, fleurie. Sa femme est belle. Perdue dans la romance de leur Amour, elle sourit et rit comme la Lune qui baigne dans le lac joli. Ce collier de pierres délicates attire le regard vers son cou gracieux et fin.

A table, le repas, délice de douceur, réjouit la charmante famille... pourtant... Udrep vient tout juste de débrancher l'appareil qui le revitamine et le soutient; tout ce décor appartient au monde des sensations enregistrées dans le programme automatique de la Cité Blanche! Udrep est dupe et toutes les illusions de ses sensations lui paraissent sensationnelles. Ces enfants, cette femme, cette table, et la Lune, et le soleil, il ne les voit pas, il ne les connaît pas, et ne les a jamais vus. Il ressent l'extase programmée d'un bonheur artificiel à l'essence de la vie! Son travail, ses besoins, ses idées, ses projets, ses souvenirs ne sont pas. Toutes ses illusions lui parviennent de l'illusoire "Machine Blanche".

Udrep l'illusionné est sous son dôme. Il est seul. Fin seul. Il ne bouge pas. Tout se passe alors que rien ne se passe.

§

Ecnacav voyage. Elle est confortablement installée dans un avion qui survole la mer. L'immensité claire et verte se balance et berce avec elle l'image ensoleillée de la liberté. Ecnacav envisage son voyage. Elle verra de ses propres yeux ces pays merveilleux, ces villes étrangères, capitales mystérieuses, rieuses. Elle savoure une boisson délicieuse qu'on lui a offerte dont elle ne sait d'ailleurs plus le nom. C'est coloré, comme la mer qu'elle aperçoit au travers de son verre: la tein-

te de la liberté, l'atteinte de la liberté! Et l'avion s'enveloppe d'azur! et un frisson la traverse alors qu'elle suce un glaçon blanc... blanc!

Ecnacav voyage, oui! mais elle voyage dans sa tête. Tout se passe alors que rien ne se passe. Elle ressent l'illusion programmée d'un bonheur artificiel... à l'essence de la vie. Ces couleurs, ces frissons, ces concepts, ces avions ne sont pas. Elle ne les connaît pas! Ne les a jamais vus! ressentis! Tout appartient au programme, au program, au pro...de l'illusoire "Machine Blanche".

Ecnacav n'est pas assise dans un avion, elle est assise dans son salon... sous son dôme. Seule. Elle ne bouge pas. Rien ne bouge.

§

Ecnafnel est en dentelle. Charmante demoiselle avec ses "l", elle danse à la corde dans la ruelle. Il y a là Nibmab, Ebeb, Ellif, Evèle, Titep... et bien d'autres ami(es) qui sautent et rient. Le soleil descend doucement sur la paisible ville tranquille. Des clowns font des folies autour d'eux, tout le monde est mort de rire. Une dame en longue robe fleurie passe avec une grappe de ballons multicolores qui s'entrechoquent dans le ciel, s'entremêlant aux couleurs du couchant: mauve, orange, rose, vert... Celle-ci distribue ses ballons, souriante; elle embrase les joues colorées de ses baisers suaves. Il y a même un grand bonhomme blanc, blanc! blanc!...

Le blanc de l'illusoire "Machine". Le programme déroule ses mensonges de sensations dans la tête d'Ecnafnel. L'illusion est totale. Pourtant elle ne connaît pas Nibmab et Ebeb. Elle n'a jamais vu Ellif et Evèle, pas plus que Titep... Elle ne connaît pas l'enfance, et la danse, et la romance, et les couleurs, mais le blanc, le blanc, le blanc! Tout se passe alors que rien ne se passe... Un bonheur artificiel à l'essence de la vie.

§

L'aseptisation et la désodorisation biologique générale ont entraîné l'affaiblissement/anéantissement de l'instinct pour ces "choses" qui existeront dans un état d'inconscience de la vie quasi-totale.

L'odeur de l'ennemi pour un animal l'éveillerait au danger et déclancherait en lui toute une chaîne de réactions qui mettraient en puissance ses réserves essentielles de vitalité actives en vue du laborieux combat de la durée.

L'odeur de l'amour pour une bête, pour un "humain", raviverait des passions violentes qui iraient jusqu'à engager complètement la totalité de son être vers ce but. Le prolongement de lui-même s'accomplirait au-delà de sa volonté ou de son entendement; il se révélerait ainsi, deux, trois mille ans plus tard, transformé par l'évolution des races, capable d'un niveau de clairvoyance, de sagesse, supérieur. Dans la tête, l'esprit,

le coeur de sa descendance, ses passions trouveraient leur assouvissement, assagies dans le temps, mûries par l'espace, façonnées par les recommencements.

Les odeurs, dans le Monde Blanc, ont été blanchies et leurs gènes pulvérisés. L'illusoire "Machine Blanche" sera composée (en partie) des cellules atomiques de ces gènes qui sont utilisées à confondre les cerveaux, à anéantir les instincts en leur donnant la pâture chromosomique-chimérique-odorifique du néant!

Ainsi le vide s'étendra partout où le besoin de solide se ferait sentir. L'apesanteur circule sur fréquence égale dans toutes les dimensions du Monde Blanc. Jusqu'aux odeurs familières qui eussent flotté dans le fumet des êtres. Jusqu'à l'odeur légère du temps, jusqu'à l'arôme de l'ombre de ton corps, là-bas, dans la fraîcheur d'un printemps, sous cet arbre... Jusqu'à l'odeur de l'odeur...

Toutes plaintes ont été étouffées, mieux/pire... prises au filet. Un filet tissé de fibres surhumaines/inhumaines, invisibles, statiques. Toutes ces plaintes possibles par l'odeur de la vie. Tous ces cris imperceptibles qui tendent vers la progression dans l'espace, dans le temps, vers "l'autre" dimension. Prises au filet et immolées à l'illusoire "Machine Blanche"! Comme si toutes les balises du navigateur avaient été enlevées. Comme si tout signal de détresse était enveloppé de néant,

enfoncé dans un abîme insonore. Comme si tout signe d'encouragement était impossible, tout courage sans résonance.

"Désespérances perdues, alternance:souffrances/inexistances, souffrances/inexistances. Eternité, perpétuité.

§§§

Les visages blafards déambulent/somnambules dans le soliloque de chaque solitude. Les deux soleils luisent, pâles, égaux. L'animation intérieure poursuit son programme et l'intérieurimètre est au blanc fixe.

Des choses qui regardent vers l'intérieur s'avancent (sur place/ou comme) . Un vide indicible emplit les orifices béants de leurs masques ternes. Mais leurs regards scrutent-ils vraiment l'intérieur? Dans un plongeon sans fin, des yeux qui s'enfoncent dans le vide, dans le blanc? Un envol impossible dans l'anti-matière? Sans le support d'atmosphère pour appuyer un poids -neutre de toute façon? Essessab, parmi ces "choses", poursuit sa mission de classification passionnelle...

Elle pénètre maintenant les quartiers Blancs de la Cité Blanche. Ces quartiers où traînent les êtres les plus blancs, dans les racoins les plus blancs. D'un blanc flamboyant, éclatant! Tous y croupissent, aveuglés, passionnés, déchirés par les rayons et les éclats de blancheur crue. L'impitoyable et illusoire "Machine Blanche" déraisonne pour eux, invente des réflexions

super-blanchies, des réactions de miroir déformant, des vides phosphorescents aux issues multipliées, des violences impossibles qui les blessent et les tuent... Mais l'illusoire/impitoyable "Machine Blanche" les répare, les recommence, et les crimes inassouvis du royaume prolongent les misères éternelles des "blancs-quartiers".

Ecneloiv se tient sur la place. Dans son front sont imprimées des chaînes de violence. Essessab y découvre les forces sauvages d'une faiblesse profonde. Eblouie par ces passions débridées (fictivement), Essessab communique à Ecneloiv le but programmé de sa visite. Celui-ci rayonne des rages réprimées par des barrières psychologiques illogiques. Il déchire des épaisseurs blanches en les colorant du blanc venin de ses colères. Ecnelosni, près de lui, soutient son aurore de rage de ses pulsations ironiques malfaisantes.

A sa gauche, Rud concentre son cerveau de fer en bousculant des formes de métal acérées qui s'entrechoquent dans sa cervelle avec des bruits d'épouvante. Les effets de sa présence agressive sur la télépathie interpersonnelle du petit groupe vont s'amplifiant dans l'écholalie démentielle de ses agressions.

Essessab contrôle automatiquement/sensitométriquement toute panique émotive, et son flegme intérieur la place dans un état solide, monolithique, déconcertant ces ombres blanches qu'elle affronte. Elle se doit de leur imposer

un respect relatif, de les approcher et de se lier à eux, afin d'enregistrer toute nouvelle forme des anciennes passions ressenties et réécrites au palimpseste des sentiments.

Ecneloïv -fort du soutien de son milieu peuplé de racoins ouverts, blancs, lumineux; fort des présences terrifiantes qui l'envahissent et l'entourent- multiplie ses projections horribles.

Eturbal jaillit d'un angle de lumière vive, de par derrière, et Essessab ressent chaudement le fétide de son haleine psychophysique ordinale/subordonnée. Celui-ci n'attend qu'une pulsation d'Ecneloïv pour agresser chromosomiquement/cathodiquement les sensimètres de l'intruse.

Des rayons ionisants déchirent l'espace entre eux, et, à la chaîne, un bombardement formidable frappe l'esprit agressé, tourmenté, traversé de cauchemars, d'hallucinations, d'horreurs indicibles d'Essessab.

Devant une telle puissance passionnelle, Essessab réagit personnellement, donnant dans la bassesse absolue, s'offrant aux effets revitalisants-mortuaires-violentiels. Cette réaction inattendue la transporte dans la dimension de ses électriques/atomiques adversaires, qui l'accueillent comme une des leurs dans les blancheurs de leurs quartiers de lumière. Plus loin encore, les forces enfouies de sa féminité les entraînent tous et les projet-

tent dans la démente la plus totale. Dans un tel débordement des limites, un semblant d'horizon pâle hallucine les espaces, aux extrêmes.

"Toute valeur d'impact de la force de ces états interrétionnels (quoique débordante des programmes informatisés) est statique, neutre, nulle; tout se passe alors que rien ne se passe... "

Dans un fracas de lames brisées ainsi que d'énormes vagues, (les passions sauvages, distorsionnées, du groupe bizarre, s'écrasant contre le dur barrage déshumanisé du Monde Blanc, au sein des hauts "quartiers Blancs") Essessab parvient alors à rétablir la communication programmée.

La tension se stabilise et un semblant de continuité exhale son souffle dans le quartier...

Ecneloiv, de quelques signaux brefs, renvoie ses généraux; ceux-ci s'enfoncent dans les racoins de lumière.

Il reste seul avec elle.

Quoiqu'au coeur de la violence d'accueil, Ecneloiv et les siens se soient retrouvés, avec Essessab, celui-ci, par un effet de recul dû au programme "Machinal", a repris ses distances et se durcit.

De son côté celle-ci, enveloppée dans toute la faiblesse des passions, écartelée entre son "ça" et son "sur-moi", entre la programmation et ses machinations personnelles, avait donné dans l'absolu de ses idéaux...

Maintenant, la prise de fer qui l'articule et la soumet, l'oblige à tenir un autre langage face à Ecneloïv, et à elle-même aussi.

Un signal dur lui parvient:

-Ta présence ici exige plus d'explications. Tu crois venir et te permettre de disséquer les tréfonds de nos êtres; d'analyser le dernier atome d'humanité perdu dans le vide du Monde Blanc, au profit d'expériences quelconques? De par quelle force es-tu motivée?

Ces modulations synchrones s'imprimèrent à la vitesse de la lumière sur le récepteur analogique d'Essessab.

-J'agis sous l'impulsion d'une force. Oui. L'exploration minutieuse de toutes les possibilités expérimentales de l'intériorité. Notre but: l'intégration totale à la "Machine Blanche" au sein du Monde Blanc. Notre travail méthodique s'efforce de respecter les lois immuables blanches: le progrès, le futur, la gloire Blanche... Tout ceci ne peut qu'améliorer votre sort, et le nôtre: la remise de l'intellect à la Puissance Synchronique idéale, d'où le vide intérieur relatif, la prolongation du bien-être des êtres, l'harmonie sociale intégrée.

Ecneloïv réagit rapidement d'une morsure irrationnelle mal calculée au logiciel interne.

-Pure inconscience Blanche! Jamais vous n'obtiendrez notre assentiment ou quelque sorte de collaboration que se soit de l'Interlopie.

-Vous ne devez jamais dépasser les limites permises par la Suprématie Blanche. Vos signaux sont enregistrés par l'ordinateur intégré pour y être analysés. Toute dérivation irréversible mènerait à la destruction... puis à la reconstruction d'entités assujettissables aux réalités Blanches.

...Puis, réalisant, dans son intériorité, se rappelant toutes les affinités affectives ressenties aux premiers contacts, Essessab enchaîne quelques signaux codés sous-jacents à l'ordinateur/subordinateur.

Ecneloiv ne comprend pas les termes de ces signaux apparemment hors de sens. Même son logiciel se perd dans les abstractions par trop humaines. Mais il ressent l'appartenance d'Essessab passionnelle, d'Essessab complice, Essessab alliée.

Celle-ci rectifie l'échange de signaux à la mémoire ordinatrice, évitant ainsi la suite logique prévue au programme informatisé.

Ecneloiv assimile ces changements et homologue les nouveaux signaux, tacitement.

Des éclats de blancheur, réapparaissent Rud, Ecnelosni et plusieurs complices de l'Interlopie.

L'union des deux classes du Monde Blanc allume une lueur encore plus blanche, alors que ceux-ci se découvrent tant et plus d'affinités parallèles. Tous y trouvent une latitude passionnelle et un moyen de blancheur personnelle accrus.

Essessab, forte de cette double réussite, -réussite sur le plan informatique/ordonné, réussite sur le plan passionnel/irrationnel- se meut vers ses quartiers dans un délire presque débordant...

§§§

La Suprématie Blanche toute puissante! s'agite mentalement autour de l'illusoire "Machine Blanche". Tous les Génies du "Haut-Savoir Blanc", triés spécifiquement pour accomplir les tâches synergiques à la "Machine", sont réunis sous un grand dôme techno-synthéto-inviso-systématique-synoptique sur le Monde Blanc.

Ces savants des consciences psychédélisent les réalités intérieures en projetant la fine pointe scientifique/expérimentale sur des écrans d'ordinateurs géants. Par des compilations analytiques de réactions humaines telles qu'aux douleurs, aux joies, aux extases, aux excitants, au sommeil naturel ou entrecoupé, aux hyper-fatigues, aux maladies, à la mort, à la vie, à la folie, aux déséquilibres de toutes sortes, aux tortures, aux colères, aux affections, aux amours, aux passions, au temps, au vide, au blanc, au blanc, au blanc,... ils réduisent les contrastes des couleurs sensibles et anéantissent les ombres, aplanissent l'avenir.

Des calculatrices automatiques soustraient au réel des siècles, des années, des mois, des jours, des secondes, des millièmes de millième de secondes subdivisées encore

et encore; elles y rajoutent des temps futurs incalculables à la vitesse de la lumière Blanche qui irradie leurs tableaux en cadences incontrôlables, que les techniciens et techniciennes s'empressent d'afficher sur les tableaux secondaires de la "Machine". Une synthèse artificielle de ces chiffres s'opère dans et avec les cerveaux des savants, dans et avec les multi-hypercerveaux de la "Machine".

Tous les "Génies" sont attablés et forment un grand cercle rayonné de faisceaux de lumière qui les lient les uns aux autres, et à la "Machine Blanche", qu'ils entourent.

Ils y sont perpétuellement revitalisés artificiellement, jusqu'au paroxysme des endurance inhumaines. Alors, d'autres, frigorifiés pour un repos à blanc, sont ramenés à des températures fonctionnelles et prennent place dans les lasers de la "Machine". Les premiers sont automatiquement rafraîchis, fortifiés, frigorifiés pour un repos à blanc.

Aussitôt qu'ils redeviennent fonctionnels, les lasers balaiant et sondent leurs cerveaux, extirpant la science essentielle dans la périphérie intellectuelle, fouillant jusqu'à la moelle ces "crânes" réunis dans leur "génie" pour l'amalgame scientifique par les rayons de feu que la "Machine" synthétise en elle-même, ... et pour elle-même.

De la fusion de leur savoir et de leur compréhension, de leur expérience de monde, la "Machine" reçoit l'essentiel de ses machiavéliques illusions.

Ces scientifiques de toutes les disciplines fécondent "l'Ame de la Machine", -lui transmettant les forces du savoir synthétisés dans le courant de l'impossible cercle- en super-subordination au Pouvoir Suprême Robotique.

Au centre du cercle lumineux culmine le "maître-ordinateur"! L'imposant bloc de métal translucide perforé de multiples clignotants blancs est ouvert sur des écrans cathodiques où des données précises se croisent. Des formes schématisées illustrant des idées, des concepts, des mouvements de l'intellect... s'engouffrent dans l'irradiation chromatique du "Superbe". Le lazer circule d'un savant à l'autre, vers lui-même, dans un circuit ellipsoïdal continu.

Des techniciens et techniciennes blancs et blanches s'affairent à mémoriser dans les microprocesseurs les rapports qui affluent synchroniquement du Monde Blanc.

Autour du lieu s'enroule un mur circulaire d'ordinateurs secondaires chargés d'étudier, d'identifier, d'interpréter les réceptions diverses multipliées par les nombreuses facettes personnalisées de chaque entité du Monde Blanc.

Des assistants/préposés exercent des calculs de

support aux ensembles, affichant des données chiffrées sur cristaux liquides phosphorescents.

En parallèle, des manufactures conceptuelles miniaturisées s'acharnent à produire les fruits démentiels de la psychédélie générale. Des chaînes automatisées de robots articulés scandent des arythmies; les régulations de mouvements se heurtent tant, d'une chaîne à l'autre, que leurs contrastes se découpent et se bataillent ainsi que des soldats s'affrontant, au travers des roulements d'engrenages à billes sophistiqués. A perte de vue des bras d'acier luisant, des têtes de fer actives, des tapis roulant qui portent vers les salles distributrices les produits finis de la consommation/illusion.

Debout sur de petites sphères de plexi-verre aéroglossantes, des spécialistes de l'informatique vont et viennent, insérant des plaques photo-électriques de commande, changeant analogiquement les rôles des lignes de montage.

Des canons photochimiques abouchés aux salles distributrices, pointés partout sur le Monde Blanc, projettent les spectres Blancs dans toutes les consciences, criblant de fantasmagories les cerveaux désordonnés dans l'absolu, par rapport à tout ordre naturel.

A d'autres niveaux, de vastes salles superposées, hexagonales, reçoivent la polyphonie artistique. Toutes les facettes artistiques ou même artisanales sont ici

condensées, agglomérées, récupérées, asservies à la "Machine".

Les "Dieux" et les "Déesses" de la musique, de la peinture, de l'écriture, de la danse; les "Génies" théâtraux, cinématographiques, vidéographiques; les "Maîtres" et "Maîtresses" de la sculpture, de la gravure, les tisserands et tisserandes, les orfèvres, les bijoutiers(tières),... tous les "Artistes"! asservis, pitonnés, divisés.

Etendus(es) sur des sièges aérodynamiques, leurs mains transmettent, sous la pression de touches sensibles, les pulsions de leurs âmes. Des lecteurs paraboliques étudient toutes les données intérieures, analysant les essences, décomposant la matière artistique à des fins illusoires insoupçonnables.

Des bras mécaniques accomplissent l'oeuvre spécifique à chaque être aussitôt/pendant que les informations précises leur parviennent. L'étude des caractéristiques caractérielles et personnalisées des artistes permet aux "mécaniques" d'accomplir visuellement ces oeuvres que le "maître-ordinateur" engloutit sous forme de symboles codés. Elles réapparaissent différentes, masquées, fusionnées, hallucinantes, intactes (émotivement) pour les programmes de la "Machine", dans les profondeurs Blanches.

Ce qui est accompli par les "mécaniques", en colla-

boration avec l'intériorité des artistes -oeuvres blanches et si peu expressives, loin des couleurs, mais qui empruntent quand même des formes artistiques- est, au fur et à mesure, désintégré dans le néant.

Une symbiose des plus particulière s'accomplit ainsi dans ces lieux où l'apocalypse artistique explose dans le vide impalpable, incolore, insonore...

§

Une terrible luminosité plaquée dans les sommets du dôme irradie l'espace; une luminosité culpabilisante, paranoïde, vertigineuse, éblouissant l'atmosphère d'un malaise épouvantable! Une domination profonde, saisissante, remplissant d'effroi jusqu'aux profondeurs des inconsciences, émane de cette immense coupe de lumière. Coupe de lumière crue qui se répand partout! Partout dans le Monde Blanc, et que tous reconnaissent pour la "Lumière du Monde Blanc": la coupole lumineuse d'"Ecrof"!

Des gardiens synchronisés inter-changés régulièrement circulent autour du dôme Suprématique, balayant de leurs regards vides tout l'espace environnant. D'autres encore lévitent artificiellement au-dessus du Sénacle de commande, irradiant aux ultrasons les blancheurs aveugles perdues dans le néant qui entoure le Royaume.

Un silence vide et Blanc, cadavérique, embaume, en écharpe, le dôme sépulcral couronné d'un halo de blancheur évanescence. Des êtres cogitent à l'intérieur,

étouffés d'une sourde angoisse inconsciente, plongés dans le futur futuriste, nourris scientifiquement de désespoir, assoiffés de "tout connaître" neuropsychologiquement.

§§§

II

"Ecrof"

Dans la grande lutte des Classes et des Pouvoirs Universels, la révolution sidérale planétaire fut modifiée! Les forces en présence, -supraterrestres, multidimensionnelles, conflagrationnelles- conjuguées aux passions, à la démence dévastatrice, provoquèrent le renversement et la déviation des axes interrelationnels des astres.

Comme sous la pression d'une main de fer géante, ... actionnant les leviers de jeux électroniques, ou pressant les boutons d'une formidable machine à boules, les étoiles, les planètes, les constellations, les systèmes solaires se croisèrent, se frappèrent, se subdivisèrent, éblouissant le cosmos de bras de feu, de gerbes de lumière, d'étincelants reflets prismatiques dévorant les secrets des mondes à des milliers d'années-lumières à la ronde! Des débris planétaires agglomérés sous l'impact, produisirent des réactions à la chaîne poursuivant les ombres dans l'espace, les scindant en atomes lumineux. Les planètes rebondirent, virevoltant à des allures folles, s'entrechoquant impétueusement et bousculant les étoiles. Un puissant remou tournoyant se saisit de ces masses en fusion, et un voyage énergétique affolant, défonçant les profondeurs, provoqua la fuite vers le néant.

La terre, réagissant à l'immense conflagration, avait été violemment propulsée hors de son système, loin de la super-explosion des Mondes, dans un autre Univers, entre une autre Lune, un autre Soleil...

Elle avait souffert l'éblouissement du feu incandescent qui pénétra la croûte terrestre, dévastateur. Elle avait subi des changements géographiques importants dus à la redoutable force centrifuge qui bouleversa son aire.

Des terres furent englouties sous des masses d'eau bouillonnantes déferlant par-dessus les hauteurs. Des continents furent balayés, délavés, brûlés, anéantis. D'autres surgirent, -Atlantide ressuscitée- fragiles, fantômatiques, comme de verre, transparents.

Des monstres hideux, découverts, forcés à la lumière, parcoururent la terre, bousculant les vestiges de cette civilisation qui déclancha tout ce chambardement.

Ils dévoraient les corps arrachés, démembrés, calcinés, d'humains, de bêtes, de poissons qu'ils trouvaient au gré de leur marche hagarde, forcenée. Ils renversaient les dernières structures de ce siècle, les quelques rares constructions évoquant encore les splendeurs passées.

Leurs cris emplissaient l'air! Cris rauques, violents, farouches! Leurs dents acérées, leurs griffes puissantes labouraient la terre, qu'ils projetaient en lambeaux, à la poursuite de leurs repaires abysseaux.

Battant et creusant le sol, certains débouchèrent sur d'anciennes mines aux couloirs innombrables, aux galeries profondes, et s'y engloutirent dans l'euphorie bestiale de leur monstruosité.

D'autres, vagabondant jour et nuit, se rencontrèrent et se livrèrent de terribles combats meurtriers ou, à la fin, les deux chimères s'entredévoraient, agonisant dans le fiel immonde.

Des oiseaux grotesques, bossus, géants, surgis des âges perdus, se posaient çà et là sur les stalagmites translucides, fragiles, remontés des profondeurs des cités anciennes.

Leurs yeux, à peine entrouverts dans les clartés vespérales, étincelaient d'atroces violences. Charognards cruels, ils violaient les sépulcres entrouverts des temps passés.

Leurs ailes déployées projetaient des ombres hallucinantes et folles sur les infractuosités et les rochers; leurs cous crochus s'étiraient par-devant. Le mouvement de leur vol poussait un souffle glacial, -rayonnement de leur ombre- effrayant, sinistre... Ils chargeaient les nuits de la douleur de leur présence, s'entredéchirant dans les cimetières pour quelques ossements, dans les déserts autour des dépouilles putréfiées, pestilentielles.

Parfois, en vol serré noircissant les dernières lueurs

crépusculaires, croisant quelque monstre terrestre déchâiné de rage, ils fondaient sur lui, l'élevant dans leurs serres aiguës, l'arrachant, l'écartelant dans les nuages sombres et bas!

"Visions démoniaques d'un futur dépassé!

Voraces rapaces! Monstres! Profanations!

Toutes les nuits. Jours après jours, nuits après nuits...

Hantise des futures horreurs du passé!

Hallucinations! Graves dégénéralions!

Ressurgies encore, hier, demain, jour et nuit!"

§

Que serait-il advenu d'un humain, qui, contre toute espérance, eut survécu? Seul! sur cette planète dévastée, livré à ces horribles cauchemars indubitablement réels; traqué dans un monde hostile à toute espèce de vie. Seul, seul, seul de sa race! L'esprit en proie au délire, rongé par l'essence et le corps de la mort, eut-il sombré dans la névrose et l'aliénation de lui-même?

Imaginons une terre bouleversée, tremblante, une nature défaite, profondément! Imaginons le rythme saccadé des battements de la vie! Les cycles déphasés, brisés! Imaginons la vision de solitude intense, de catastrophe désolante, de noirceur désespérée qui englobe tout!

Les tourments vous assaillent, des flots de questions déferlent dans votre tête, et leurs échos rebondissant jusqu'aux profondeurs de l'inconscient... Une terri-

ble tempête sur une mer en furie ne remuerait pas plus fortement le sang dans vos veines que le violent flux et reflux que vous ressentez, frappant vos tempes, secouant votre cage thoracique. Vous êtes devenu un énorme point d'interrogation balloté dans le vide!

Mais vous vous transformez bien vite en exclamations de terreur! grelottant de peur devant le macabre de vos découvertes. Devant les monstruosité ailées, devant l'atrocité de ces bêtes avalant les restes de vos frères.

Terré dans les replis du sol, épiant les moindres sons au travers des hurlements, des cris, des éboulements, des courses lourdes, sauvages; terrorisé par les formidables tremblements de terre renversant des quartiers de roc qui roulent en fracas autour de vous et que l'écho répercute jusqu'à se perdre dans les lointeurs du matelas insonore d'un monde inhabité; aveuglé par les météorites, les quartiers d'étoiles se fondant dans l'atmosphère surchauffée en traînées de feu incandescentes, éblouissantes, terrifiantes; chaque son, chaque éclat, chaque plainte, les vociférations animales, prennent l'ampleur gigantesque de l'infini et assaillent votre précaire équilibre vital...

Que serait-il advenu d'un humain, qui, contre toute espérance, eut survécu? Seul! sur cette planète dévastée...

La terre fut fortement secouée, ravagée.

Puis une solitude intense s'était installée partout.
"La Solitude".

Parcourant les déserts sablonneux de dunes en dunes, la solitude s'étendit. Par-delà les surfaces des eaux et des mers, longeant les lacs miroitants, se répétant dans les rivières, elle était là. Dans les plaines, sur les plateaux, escaladant les collines, les montagnes, jusqu'aux sommets du monde, la solitude faisait silence! Les moindres racoins à la ronde, les vallées, les sous-bois, le coeur des forêts résonnaient l'intensité essemblée!

Bien longtemps après que les monstres de la nuit soient retournés au centre de la terre, qu'ils se soient anéantis les uns les autres; bien après que les eaux aient repris leurs couleurs et leurs droits, leurs fraîcheurs; bien après que l'herbe soit repoussée dans les clairières, que les bois aient regagné leurs mystères d'ombres, que les séparations du ciel, de la terre et des eaux se soient faites à nouveau, la solitude régnait encore, en silence, despotique!

Le soleil, du feu de sa lumière, avait beau fouiller derrière toutes les ombres, sur toutes les faces de la planète, il ne trouvait pas trace de vie animale...

La pluie avait tant fait pour saouler la terre et l'amener à parler; pourtant celle-ci restait muette,

elle gardait un mutisme inquiétant, persistant...

Le vent eut beau se déguiser, tantôt en agneau, ondulant sa laine folle, tantôt en loup vorace, affamé; peines perdues, ses ruses ne lui permettraient pas de rencontrer âme qui vive sur toute la surface du globe...

Ni le soleil, du haut de sa majesté, ni la pluie, de son eau de vie, et encore moins le vent, de ses entourloupettes ne parviendraient à percer le mystère de la terre.

Elle contenait alors en elle-même -comme elle l'a toujours fait- le secret de la vie!

"Impénétrable, profonde,

Insondable Joconde!

Le fruit de tes entrailles,

Serait-ce un épouvantail?"

Oui. Un épouvantable épouvantail! recouvert des débris terrestres de l'ancienne vie, enfoui dans le coeur de la terre, dans le roc, dans le sable: la "Cité Blanche!"

§

Le centre de recherche multidisciplinaire expérimental souterrain projette ses tentacules ainsi qu'un rayonnement d'étoile, ainsi qu'une étoile de mer, en l'occurrence une étoile noire, une étoile de terre! Le coeur de la terre lui tient lieu de source énergétique, de soleil.

Le poste de commande et de défense secret intersi-

déral cohabite cet espace, -véritable palace énigmatique- ainsi qu'une foule de départements secondaires sous-jacents aux départements de la guerre, aux services d'espionnage et de contre-espionnage universels, aux pouvoirs politiques.

Dans les couloirs à moitié effondrés, des corps reposent, rigides, sans vie, arrêtés dans leur continuel va-et-vient entre des mouvements d'horloge réguliers; ainsi que des lapins pris dans leurs sentiers, le collet s'est refermé sur eux, resserrant son emprise, étouffant.

Des débris encombrant les passages, une odeur mortuaire imprègne les lieux. Dans les plaques tournantes des corridors sont coincées des masses rocheuses, coupant presque partout les communications physiques.

Ici, des chercheurs, des chercheuses, renversé(es) dans les éclats des laboratoires, roulent dans les liquides vaporeux. Là, des animaux morts dans un débarras de cages, pêle-mêle. Là-bas encore, des soldats, des généraux, déculottés, dégradés, méconnaissables...

Des cuisines en fouillis, des dortoirs réveillés en sursaut, défaits, derniers repos, la mort! la mort! dans un bouleversement de catastrophe!

Dans les postes de commande se sont arrêtés les signaux aigus, brefs, nerveux. Les opératrices de radar oscillent sur des chaises pivotantes; les préposés aux échiquiers des manettes de contrôle sont étendus sur

les tableaux, les mains raidies de terreur.

Dans les locaux supérieurs, derrière une barrière de soldats armés immobilisés à jamais, derrière les lourdes portes métalliques, les Hauts Directeurs de l'Univers gisent ; certains sont transpercés de segments métalliques, d'autres affaissés autour des tables rondes, d'autres encore déchirés par les violentes explosions, éclaboussant les planchers de leur sang, de leurs corps déchi-
quetés. La mort! La mort! La mort!

Par-delà cette passerelle qui mène à une imposante aire de commande garnie d'innombrables boutons, cadrans, horlogeries, écrans, minuteries, voyants, appareils de communication, trois personnages, tombés morts! gardent des poses de combat. Du dernier combat! qu'ils semblent s'être livré, férocement!

L'un, renversé par derrière, une arme à la main, à moitié écrasé par une masse de métal déformée. L'autre, une main crispée au poignet du troisième, saisi d'effroi! dans une ultime tentative pour le retenir. Le troisième, l'index sur un bouton rouge! tendu, décidé, mutilé, affreux! Mais... il bouge! Il bouge faiblement!... et ramasse ses énergies, dégage son poignet, et retire sa main du fatidique bouton!...

"Les trois mains du destin!

Deux tentent en vain

d'arrêter la troisième,

La troisième, la troisième!"

-35-

...La naissance d'"Ecrof"!

Il se relève avec peine, rassemble ses esprits comme il peut. Tout tournoit autour de lui. Comme s'il était accroché au haut d'une tour effilée secouée dans les violences du vent, ébranlée par les oscillations sinu-euses. Il s'agrippe, ferme les yeux, tient bon. Un verti-ge vertigineux, étourdissant, l'entraîne vers la chute dans le vide spiral... Le coeur lui manque, il s'écroule, perd conscience...

Quand il revient à lui à nouveau, il ressent forte-ment les souffrances des profondes brûlures que les défla-grations lui ont infligées. Son visage, son corps entier ne sont plus que chairs calcinées, ensanglantées. Tout son être se tord de douleur.

Mais au fond de lui, un délire étrange le soutient. Une vive démence le secoue. Il a réussi!

Sous les arcades de son visage sanguinolent, osseu-ses, à nu, le fluide de son regard se répand autour de lui, embrassant la scène finale! Tous ont péri! Tous ceux qu'il n'avait pas choisis. Tous ceux qui tentaient de lui faire obstruction.

Rejetant la tête en arrière, il aperçoit les derniè-res images enregistrées sur les écrans radars braqués sur l'univers: l'écroulement des montagnes, les raz de marée fantastiques, la course des planètes dans le feu, les réactions atomiques répétées, ... partout! la destruc-tion totale!

Ecrof a vaincu! Voilà la preuve ultime de sa supériorité sur tout autre! Grandiose saveur de la victoire!

Il roule dans un coma traversé de visions réminiscentes des événements passés.

Il revoit les docteurs Blanche et Cristal, éminences scientifiques reconnues qu'il avait si habilement divisées, confrontées, puis élevées au paroxysme de l'affrontement, et qui servirent si bien ses desseins.

Une contorsion nerveuse le raidit et il se remémore soudain le temps où il développa, prit conscience de son dialogue intérieur avec "l'extérieur", ce qu'il ressentit comme une transfusion "supra-terrestre". Tout en lui se transforma. Sa façon de voir le monde se modifia profondément. Ses vibrations dégageaient une aura de puissance nettement ressentie par son entourage. Renfermé sur lui-même, il avait assimilé ce pouvoir extraordinaire et avait appris à le contrôler, à le diriger, à en user. Graduellement. Il découvrit l'amplitude...

Une flèche douloureuse traverse maintenant son cerveau troublé, et la plainte émotive qu'il sentait s'exhaler de tous ceux qu'il façonna lui revient. Il percevait les formes de leurs volontés, de leurs consciences s'élever ainsi que vapeurs volatiles, et disparaître dans le néant.

Rapidement sa stratégie s'affermit, et il étendit son emprise sur les plus évolués de ses confrères scien-

tistes, les dominant, les annihilant, les soumettant totalement à ses plans.

Il travailla de la même façon dans toutes les sciences, dans tous les arts, dans toutes les techniques, dans tous les départements et ministères, triant, selon la plus rigoureuse exactitude, les génies de la terre entière réunis dans cette acropole souterraine, mystifiant les plus grands stratèges qui comptaient alors se rendre "Maîtres de l'Univers".

Tout s'embrouille et s'enfonce dans un espace impalpable. Son esprit s'enfuit dans les égarements centrifuges de la planète qui, expulsée de son système, déséquilibrée, survoltée, fonce, se déforme, bondit à des années-lumières...

...Lui! le grand psychanalyste en charge des recherches sur le subconscient des êtres, sur les potentiels psychophysiologiques des sommités planétaires, sur les possibilités d'utilisation des arts à des fins exploitrices des masses, il avait eu beau jeu pour trafiquer ces cerveaux et les mener à ses fins dominatrices absolues...

Alors que le temps se perd dans ce voyage irréel à travers l'espace, Ecrof se transforme encore plus profondément en un être indescriptible. Ses forces intérieures se dédoublent et l'investissent de nouveaux pouvoirs insoupçonnés/insoumis. L'ensemble potentiel des facultés

intellectuelles que les mortels n'ont pas même songé à explorer en ces temps modernes, lui, Ecrof! les assimile, les maîtrise. Il y forge sa force, et celle-ci ayant subi l'épreuve du grand affrontement final! réagit triomphalement, faisant appel à tant de nombreuses ressources surhumaines qu'Ecrof se mue totalement, embarrassant la mort, faussant les règles immuables génétiques, l'entraînant lui-même dans un état suprême-supérieur.

Qu'est-il arrivé alors? Comment celui-ci a-t-il pu survivre au désastre? Comment aurait-il pu se remettre de ses terribles blessures?... Combien de temps est-il resté là, effondré, comatique, pendant les bouleversements planétaires?... Nul ne saurait répondre à ces questions. Pas même l'homme qui hantait d'abord ce corps et qui se nomme maintenant Ecrof!

Cet Ecrof Suprématique qui domine le Monde Blanc! Que personne n'aperçoit vraiment dans la Cité, mais qui, de sa seule présence abstraite, auréole les sommets du Monde Blanc de cette luminosité culpabilisante, paranoïde, éblouissant l'atmosphère de ce malaise épouvantable! Remplissant d'effroi jusqu'aux profondeurs des inconscients!

§

Seul Ecrof sait, que sa mutation intégrale accomplie, "Revenant d'un autre Monde", il doit entreprendre l'édification du "Monde Blanc".

Par l'unique force de son cerveau! dépasser le passé; revenir de l'avenir; surreprésenter le présent!

Tous ceux et celles qu'il s'était réservés avaient été gardés en lieux sûrs dans une sorte de léthargie, sauvés de leur fin.

Leur rappel aux fonctions pré-programmées s'était fait dans l'ébloui du blanchiment.

A partir de quand? A partir d'hier, de demain, à partir de toujours, il faut parler au présent. Mais nous parlons un présent inconsistant, indécomposable; un présent abstrait:

"Tout se passe, alors que rien ne se passe!"

Hagards, troublés, méconnaissables, incertains sous les formes blanches qui les recouvrent uniformément, tous et toutes réagissent à l'infaillible induction psychique dominante du "Maître".

Ressurgies du néant, ébarouies, hébétées, vidées, remodelées, défaites, décomposées, recomposées, ces "choses" n'ont plus que leur existence génétique définie, spécifique, unidirectionnelle/contrôlée.

La "Lumière du Monde Blanc", la seule inspiration éclairée possible; la seule coordonnée tangible dans cette continuité dédaléenne.

Enfouis profondément dans les entrailles de la planète, sans la connaissance d'aucune sorte de quelque autre existentialisme de sophiste, ces mutants échafaudent

la "Cité" du futur, obéissant à l'instant, synchroniquement, confusément, les pieds dans le passé, inconsciemment.

Tout contact avec un autre ailleurs est impossible -à concevoir, à réaliser.

La luminosité d'Ecrof, pénétrante, lascive, se coule sur, dans ces êtres perméables/perméabilisés, fragiles. Equilibristes déséquilibrés, ils se raccrochent à ce fil d'araignée tentaculaire et gluant qui les lie et les étouffe.

Aucune communication orale ne peut s'effectuer, mais l'ordinateur intégré codifie des signaux modulés que les lecteurs personnels reçoivent, enregistrent, interprètent:

-Orémun, Xeudorémun, Siortorémun. La vaste supervision technique des assemblages d'ordinateurs polyinformatiques vous échoit. Affichez les données précises des progrès de l'entreprise aux mémoires automatiques du "maître-ordinateur"... Signal numéroté terminé. Bip!

- Réception accusée. Bip! Exécution précise en cours. Bip!

L'écho de ces signaux brefs résonne au travers des appareils de ces numéros (Orémun, Xeudorémun, Siortorémun...) qui parcourent en tous sens les allées, les avenues, les couloirs, prolongeant totalement la volonté d'Ecrof dans l'accomplissement de toutes les fonctions

qui leur sont assignés.

Ils ont été soigneusement préparés pour ces tâches ordonnées en co-subordination organisée, en coalition avec le Pouvoir Suprême Robotique. Ils dépendent de la réaction même de leur action, machinaux et abrutis, exécutaires.

Dans tous les domaines de cette société, les ordres ordonnent et l'organisation organise. L'emprise se resserre. La Cité fuse dans le crépitement sonore de l'insonore signal qui les enveloppe tous d'une terreur sourde, incontrôlable...

Ecnassian est responsable de la reproduction d'entités améliorées par la symbiose artificielle, à partir de la quintessence de gènes naturels sélectionnés en laboratoires. L'accroissement de la population en nombre/science: potentiel intellectuel des masses sur les quotients supérieurs des Génies du "Haut-Savoir Blanc"- oriente son travail.

Tnavas étudie les formes de la pensée, emboîtant par des séparations sélectives les facteurs nuisibles ou utiles de celle-ci, compartimentant micro-biologiquement les cerveaux, recherchant le modèle parfait pour le Monde Blanc.

Le "maître-ordinateur" est continuellement perfectionné par les spécialistes, sous la direction des éminents scientifiques des microprocesseurs. Il est perpé-

tuellement nourri des grandes merveilles des hauts esprits artistiques de toutes les sciences.

... Dans la multiplicité des voies secondaires, des possibilités d'existence, l'esprit blanc travaille, se coupant les ponts, s'enfonçant dans le Blanc!

Des profondeurs obscures jaillissent des angles de lumière crue. Toujours plus inextricable, la Cité Blanche s'allonge et se retourne. Dans les tranches et le délire Blanc, l'évolution de la race s'étire et se tortille comme un ver... Blanc!

§§§

III

La Tribu.

Un soleil majestueux s'étire. Il découvre les formes arrondies de la nature accueillante qui reluit et se moule dans ses rayons. Dilué dans les ramures, filtré, il danse aux abords des sous-bois ravis. Un vent libre, léger, souple, se faufile entre ses faisceaux lumineux, dans un jeu de reflets et d'entrecats chatoyants. Les formes ultraviolettes des verdure rehaussent les pourtours des clairières baignées de lumière, humides des rosées matinales, diamanteuses, rappelant les énormes vases débordant de précieux trésors des antiques Incas.

Les arbres projettent leurs longs bras ouverts dans les puretés éblouies du ciel, dégageant les écharpes de brume de leurs chevelures bruissantes. Un oiseau se désaltère à une goutte perlante de rosée, miroitant nectar purifiant son chant matinal cristallin qui éclate dans l'air comme un sourire sonore... aussitôt repris par d'autres et encore, ainsi qu'un rire léger et merveilleux se répétant dans les branches.

Depuis les premiers oiseaux entrouvant les yeux, et depuis leurs premiers pépiements subtils; depuis la première étoile clignotante s'inclinant devant les avances du jour, se fondant en lui, s'enluminant, Enforéh et Emmef, à la chaleur de la braise rougeoyante, enfouies dans les grasses verdeurs d'une clairière -ainsi que

des perles au faite du trésor- guettaient la lancée des flèches d'or de l'Astre: le signal de la venue d'un nouveau jour!

Ces deux descendantes des Incas à la peau cuivrée, à l'allure fière, à la chevelure noire et libre, hument depuis leurs sources ces odeurs de nature, ces mouvements des couleurs, ces vertiges sonores, attentives, captivées...

Le calme grave qui s'étend de par les monts et les vallées, la sérénité des forêts sauvages, le chant des eaux tumultueuses et les voix des poissons rieurs, les paroles des bêtes, des oiseaux, ondulent dans la brise, traversant leurs esprits, les entraînant dans la communion surnaturelle des habitants du monde.

Les jambes croisées sous elle, Enforéh est dans son regard, et son regard est pris par les profondeurs bleues qui s'enluminent toujours davantage; tel le ciel, son âme s'allume et flamboie:

-Emmef. Une autre Lune que le voyage appelait est partie vers l'infini! Le pays des Lueurs accueille toutes ces Lunes, chaque jour, et de cet échange nous recevons la rançon de l'or d'un autre Soleil.

-Oui Enforéh, il en est ainsi depuis les toutes premières Lunes de nos ancêtres lointains, et plus avant encore vers la source profonde des Lunes et des Soleils!

Un lièvre bondit sous les arbustes et les froissements dans les feuillages ramènent leurs esprits sur

les lieux de l'instant.

Enforéh se relève et attise le feu, y plaçant l'eau pour la tisane.

-Nous partirons bientôt, dit-elle, se retournant vers les imposantes montagnes qui s'élèvent, ruisselantes de leurs eaux, remontant des yeux la large rivière qui court vers eux. "Le soleil annonce une journée lumineuse, nous atteindrons les Monts Roses avant la nuit."

Enforéh et Emmef, sacs au dos, carquois et flèches, arcs à la main, longent la rivière Intrépide, foulant de leurs mocassins souples les forêts sauvages. Les branchages feuillus s'ouvrent et se referment sur elles, comme pénétrant d'innombrables chambres aux verts nuancés. Leurs foulées dépassent les obstacles et les distances, mi-courant, mi-marchant, fauves, légères, infatigables.

Elle traversent parfois la rivière, à la nage, poursuivant sur l'autre rive, par des sentiers sous les arbres vertigineux qu'elles savent retrouver.

L'eau de la rivière Intrépide bouillonne dans ses mouvements, et dans l'air, des bulles et gouttelettes d'eau volatiles dansent, glissent au passage sur leurs corps.

Au pied d'un lourd rocher elles s'arrêtent enfin et se penchent, plongeant les mains dans une eau bleue sombre, secrète, pure, qui sourd entre les verdure riches. L'eau claire monte des mains vers leurs visages,

s'étend dans un frais murmure sur la peau fébrile; la rivière chante dans un torrent, et le roucoulement de la source vive engloutit les fatigues dans le baume de son enchantement, quand... derrière elles sur le sentier, un ours géant débouche en rugissant, engloutissant dans sa voix tous les torrents de la rivière, tous les ruisseaux, écrasant tout autre son!

Comme un seul être! toutes deux se retournent et découvrent cette bête splendide et féroce, levée sur ses pattes arrières, toutes griffes sorties, la gueule grande ouverte derrière ses brillants crocs d'ivoire acérés.

L'ours est là! et, effrayé de sa rencontre, effaré, surpris, il réagit avec bravoure, prêt à se défendre jusqu'au bout...

Mais déjà Enforéh lance vers lui un cri sauvage, animal, (de son propre langage) qui le rejoint et l'apaise:

"Grr-rand ou-ours-rr

ss-sans peu-eur-rr!

Qui ne crr-rains rr-riens toujours-rr,

Rr-reconnais tes soeurs-rr-rr-rr!"

... pendant que, doucement, les deux femmes reculent, livrant passage à la bête qui retombe sur ses pattes et s'enfonce par le sentier, vers ses nostalgiques solitudes.

-J'aurais pu le transpercer en plein coeur de l'une de mes flèches, et nous aurions ramené sa dépouille luisante devant Enu et la tribu entière. Quel présent!

-Tu as bien agi en retenant ton bras, Emmef. Nous devons rejoindre Sitem dans la Vallée Profonde en toute diligence; son message était clair: "Venez, vives comme le vent,...", et il rajoutait: "la trace des Ancêtres retrouvée...", et les trois plumes...

-Qu'a-t-il voulu dire Enforéh?

-Comment savoir? Une chose demeure certaine: nous devons nous empresser à sa rencontre; les trois plumes croisées appellent à la réunion de la Trinité de l'Aigle au plus tôt!

-Prenons donc un court repos, mangeons, et nous reprendrons le sentier.

Le soleil tournoit dans le ciel tel un disque de feu qu'un Dieu aurait lancé des sommets de l'Olympe vers les limites du monde. Elles longent la piste, traversant maintenant une large plaine jaune qui accourt vers le pied des monts élevés. Le soleil, emporté par son élan, roule par-dessus les pics rocheux, prêt à bondir de l'autre côté.

-Nous passerons la nuit sur les Monts Roses.

L'ombre escalade avec elles les pentes abruptes qui vont s'accroissant. Des passages qu'elles connaissent bien se découvrent et les amènent vers leur but. Des lueurs rosées se peignent au ciel jusqu'à ce que

toute la voûte semble resplendir d'un rose profond se mirant dans les lacs, colorant les pics enneigés des montagnes, emplissant l'atmosphère du sentiment étrange de l'enfance.

Dans l'euphorie de l'escalade, de l'émotion sentimentale, du changement d'altitude, elles culminent d'une béatitude extatique, quand, alors, elles s'arrêtent sur un vaste plateau herbeux accroché à la paroi qui s'avance par-dessus la Vallée Profonde, surmontée de la Lune oscillante, après le couchant.

Une petite grotte s'ouvre derrière elles. Confortable et sûre pour la nuit, un matelas de mousse séchée y est déjà installé (lors des passages précédents), un peu de bois sec entassé.

Le ciel répand une clarté lumineuse dans leurs cheveux fuyants, sombres, luisants, striés d'éclats. Leurs regards reposent dans les lointeurs ondoyantes de la vallée qui semble une mer verte, mystérieuse inconnue aux profondeurs cachées; d'où s'élève un cantique vespéral; où se dépose une brume épaisse enroulée comme un lainage moutonneux, chaude écharpe contre les froidures nocturnes.

-Demain, dans le coeur du jour, nos coeurs battront dans la poitrine de l'Aigle! Nous en sommes les ailes, et lui, Sitem, pourra s'envoler ainsi que le Roi du ciel, au centre de notre Trinité. Les Ancêtres, et

ce message apporté par le faucon... mais, le cours des pensées d'Enforéh est interrompu par le sursaut d'Emmef...

-Qu'est-ce là? lance celle-ci, la touchant à l'épaule, et étendant le bras dans la direction d'une chose, ou forme sombre, qui va, secouée ainsi qu'un tissu noir dans les pénombres escarpées au-dessus des forêts, avant de se perdre dans les morceaux de nuit.

Enforéh, qui a à peine aperçu ce qu'Emmef a découvert de ses yeux perçants, lui dit:

-Ton puissant regard d'aigle ouvre les ténèbres comme un flambeau! Que crois-tu que c'était Emmef?... Mais sa bouche n'a pas perdu l'accent de l'interrogation, qu'une colonne de fumée opaque monte, du même point, se disloque tel un fantôme en fuite, court vers les hauteurs en s'enroulant et se débattant dans les halos de la Lune!

Insolite apparition qui se fond dans les voûtes étoilées parmi le scintillement répété des secrets de l'univers impénétrable!

La Magie de la nuit coule en elles, et le voile de la Lune en fait des Déesses d'Or que le Rêve couronne, que le Songe entraîne devant l'océan qui se jette à leurs pieds. Des Sirènes Humaines chantent là-bas, sur les flots, inaccessibles sans le concours des serviteurs endormis...

Le matin visite la grotte chaussé de ses souliers dorés, et ses pas légers unissent les Poésies du jour à celles de la nuit. Les jeux de lumière et ceux des ombres se marient, et voilà le bal grandiose qui va valsant!

Enforéh, que la chaude main de feu du soleil caresse à la joue, saisit cette main tendue et pénètre dans le Temps qui pourchasse les ombres. Elle croit tenir son amie, la Déesse d'Or, mais un escalier de velour la conduit aux abords des Songes et du jour...

Curieusement le Temps, poursuivant les ombres, se verra contourné, en plein centre des Heures, et ce seront les ombres qui le chasseront à leur tour...

Accrochées aux traits du soleil, les deux femmes descendent des massifs, pressées de savoir le pourquoi, le quoi, le comment!

La nature repousse sa couverture laineuse, dévoilant ses beautés nues, vibrantes, laiteuses. L'embrouillamini vapoureux enrobe Enforéh et Emmef un moment, puis des lames de lumière pourfendent en lambeaux ces tissus aveuglants, et, ainsi que des chevaliers en montures chevauchant le vent, les dispersent joyeusement.

En plein centre des Heures, alors que le Temps, dans la mêlée, se perd avec les ombres, elles atteignent le Labyrinthe rocheux que la Montagne a roulé à ses pieds pour perdre les intrus qui viendraient pour la violer;

elle a donné à Emmef et Enforéh, ses complices, son fil d'Ariane qui les mènera dans la vallée...

Et elles débouchent enfin dans les champs paisibles, folâtres. Les volutes délicates par delà les arbres parlent de lui, et leurs pas les mènent dans cette direction, et Sitem est là ! planté, l'oeil amical, accueillant.

Aussitôt il tend vers elles ses deux mains fortes. Ils s'empoignent chaudement et, au contact, la sensation de continuité d'être les projette dans l'union trinitaire de l'Aigle. L'envol superbe porte au-dessus des paysages intérieurs, extérieurs, et tous trois planent, voltigent...

Dans leurs yeux passent leurs premières enfances. Les courses, les jeux, les combats, les épreuves... L'épreuve, l'ultime! qu'ils subirent et qui les lia dans le corps de l'Aigle:

"Au sommet du Grand Totem élevé au centre de la place, au sein de la Tribu, une sculpture (une coiffe de plumes d'aigles entourant le regard perçant de l'oiseau) avait été posée par les valeureux Anciens: cette oeuvre magnifique personnifiant la force supérieure de Dieu qui, sur son aile, élève la faiblesse humaine et la sublime; qui scrute, sonde les coeurs et les purifie.

"Or un jour que la Tribu s'était réunie solennellement devant la face du soleil autour d'Enu, et festoyait,

un événement effarant se produisit.

"Tous étaient là! Tout à coup, fondue de l'Orient, une ombre démesurée plana au-dessus d'eux! les recouvrit un moment... Relevant les yeux vers le Totem se profilant dans le ciel, ils virent un aigle géant se poser au faîte, agripper de ses serres puissantes la tête du Totem (la sculpture), et l'enlever par delà les gens rassemblés dans un grand bruit d'ailes, poussant un cri incroyable!

"Déjà on voyait au loin disparaître cette vision, et personne n'avait encore réagi. La surprise avait été totale.

"Les meilleurs chasseurs partirent aussitôt à sa poursuite, mais revinrent avec la chute du soleil, sans éclat, n'ayant pu rejoindre le profanateur oiseau.

"Aussi, nous (Emmef, Enloréh, Sitem), nous avançâmes devant les autres -car nous étions tous trois à l'Age de l'Epreuve, où nous devons prouver notre Maîtrise, notre Valeur et notre Courage devant tous, afin d'accéder à la reconnaissance de notre Maturité, et mériter le Respect.

"Le lendemain, ayant bien préparé notre expédition, nous partions avec les premières lueurs. Nous marchions sur le Pays des Aigles, vers le Mont Vertige.

"Connaissant bien notre Terre, nous y fûmes en peu de jours. Emmef -au dernier campement- avait aiguisé

minutieusement ses pointes de flèches, et vérifié la tension de son arc. Sitem avait tressé des cordes solides pour l'ascension de l'aiguille rocheuse où nous avons découvert la bête. Enforéh, quant à elle, avait fourbi les armes tranchantes du groupe.

"L'escalade était entamée. Déjà nous commençons d'apercevoir le petit plateau qui formait une arête sur le ciel ainsi qu'une hache de pierre, quand, par derrière, un cri rauque nous avertit que l'aigle venait. Il était gigantesque!

"Nous surprénant près de son gîte, il fonda sur Sitem, -chef de file- mais celui-ci le repoussa d'un coup de poignard qui s'enfonça dans le plumage... L'oiseau battit fortement des ailes, gardant l'arme dans sa chair, et tenta d'agripper Sitem dans ses serres sanguinolentes, qui s'accrocha à ses pattes, ... et tous les trois fûmes enlevés dans les airs, ballotés au-dessus du vide -attachés que nous étions l'un à l'autre. Nous perdions rapidement de l'altitude, l'oiseau étant blessé, et nous faisons grand poids; nous atteignîmes donc tous ensemble le sol dans le grouillement convulsif de la bête affolée. Celle-ci griffait et attaquait de son large bec criard Sitem qui se débattait du mieux qu'il pouvait dans l'épouvantable combat.

"Enforéh s'élança sur l'oiseau et, plantant son long poignard entre ses ailes, le blessa mortellement...

Avant qu'il ne puisse se cabrer et déchirer ses amis, une flèche siffla et le traversa en plein coeur; un sang noir coulait en jets sur l'aigle étendu sur le dos, raide mort! Emmef débanda son arc.

"Sitem saignait abondamment, mais il sagissait de blessures superficielles.

"La Trinité de l'Aigle! rapporta triomphalement à la Tribu la sculpture, et la dépouille du grand Profanateur!... "

Cette Union Sacrée qu'un Destin favorable a scellée, s'éternise dans le ciel de leurs yeux, et le Temps repose dans un gracieux mouvement d'aile, suspendu...

...Mais la Vie et la Mort le rappellent à l'ordre, et il reprend son avance régulière, contraint par les ombres trépidantes.

Emmef remarque bientôt, derrière Sitem, un assemblage bizarre d'ossements qui composent une chose singulière: on dirait des formes humaines!

Ils entourent maintenant ce demi-squelette brisé étendu dans la poussière, que le soleil aveugle, que la lumière fouille jusqu'aux cavités desséchées des moelles, alors qu'il se tortille en une grimace douloureuse, dans un cri aphone. Surgi des âges, chargé d'une longue et lourde histoire, le poids d'un seul autre jour lui paraît insupportable... Sitem le recouvre d'un mouvement respectueux, recueilli.

-Nous préparerons sa sépulture, dit-il, le regard tourné vers le lointain...

Sur le visage de ses amies, l'interrogation, l'humanité, une étrange fébrilité sensible se mêlent ainsi qu'un masque peint.

Et le suspense se prolonge encore alors que Sitem leur fait voir un amas d'objets hétéroclites: vases, armes de silex, pierres taillées, ivoire effilé... -ramasés, à l'écart.

Des questions s'additionnent aux questions, et leurs échos rebondissent dans la masse irréfléchie du problème... Sitem n'a pas vraiment la possibilité d'ouvrir la bouche, abasourdi sous l'avalanche.

Alors le silence se fait, et tous trois se retrouvent sous un grand bouleau blanc. On s'assoit. Les feuilles chuchotent des secrets et disent une histoire. La lumière s'amuse, glissant d'une feuille à l'autre, sautillante dans l'ombre fraîche. Les esprits, apaisés, se rassemblent un peu.

-Quand j'ai lancé mon faucon vers vous, ses ailes déployées commençaient à peine à porter sur le cristal du matin, que je me demandais si j'avais bien fait de vous avertir et de vous faire venir tout de suite. Dans toute l'excitation de mes trouvailles, n'avais-je pas poussé un peu loin mon imagination?

-De quoi sagit-il, Sitem? Qu'as-tu découvert? D'où

viennent ces ossements, ces objets? ces mystères?!

-Vous savez que les Anciens nous ont transmis le récit de notre histoire (extravagant récit); nous imaginant, dans un langage que nous ne comprenions qu'imparfaitement, une période noire, difficile, que nous aurions vécue, ainsi que des foetus, serrés en quelque sorte les uns contre les autres, restreints physiquement, impatients d'éclorre à la Vie!

"Frères et soeurs, pères et mères, attendions la Lune bouleversante qui remue les Eaux pour reconnaître son chant, son appel et sourdre dans le Monde!

"Ce grand moment vint! et nous avons joui de la douceur de notre Mère, la Terre, abreuvés à son sein, baignés dans ses grâces, réchauffés à sa chaleur!

"Et nous avons grandi, en nombre, en force, en sagesse, depuis tant et tant de Lunes.

"La curiosité m'appelant, l'affection aussi, communi-quant en la maternelle réminiscence, je suis revenu, guidé par l'écoute intérieure,... au Berceau de notre Enfance!"

-Comment?... Serait-il possible que nous puissions toucher encore, après tout ce temps, aux langes mielleuses du passé?

-Oui Enforéh, ce que j'ai vu me porte à le croire.

-Mais enfin, qu'as-tu vu? lance Emmef. Où as-tu recueilli ces restes, ces vestiges?

-Dans une caverne géante, ouverte dans la Montagne Sacrée, derrière nous. Elle surplombe la Vallée Profonde, et quoique j'en sois passé tout près à bien des reprises au cours de mes questes, elle était restée dissimulée à mes regards, s'élevant par-dessus les sentiers battus.

Et Emmef reprend:

-Comment t'es-tu éveillé à son existence?

-Je marchais vers mon campement, un peu après la chute du soleil, quand un grognement terrible, semblable à celui de cent ours réunis, me saisit de peur! Je me coulai dans un replis de verdure, une flèche ajustée à mon arc, prêt à tout. Jamais je n'avais entendu pareil tonnerre si ce n'est au milieu des orages violents qui secouent les forêts dans les saisons les plus chaudes. Mais le ciel était tendre et calme, souriant avec la nuit. Pourtant l'éclat grondant roulait encore au fond de la Vallée Profonde, me rappelant que j'étais bien éveillé et non en plein songe dans les bras de la lune.

-Qu'était-ce donc que ce rassemblement sauvage? Ces ours marchaient-ils contre toi? halète Emmef.

-Rassure-toi, je n'ai jamais rencontré cette bande. Mais je vais poursuivre le récit: "Ne voyant effectivement rien venir, je me risquai à sortir de ma cache. Mais le soir tombait par gros morceaux dans la vallée,

et je dus attendre au matin pour en savoir davantage.

"Reprenant tôt le sentier, j'examinai toutes les clairières, tous les espaces assez vastes pour réunir une telle bande, mais ne trouvai pas la plus petite trace fraîche d'un seul de ces compères, même par les sentes les plus difficiles.

"Résolu à comprendre cette énigme, j'escaladai la paroi calcaire qui s'élevait, limitant le sentier. A mesure que je montais, ma visibilité s'étendait davantage sur l'étendue boisée conservant ses secrets, ne laissant rien transparaître.

"J'atteignis à une tablette plate, accrochée à la falaise, s'y enfonçant. La curiosité m'entraîna vers l'ombre plaquée à l'extrémité de cette tablette, pénétrante dans la masse rocheuse. Je fis quelques pas à l'intérieur. Je perdis tout de suite l'usage de la vue, tant le passage du jour à la nuit fut brusque. C'était comme si, "Tu te rappelles Enloréh, tu mettais subitement tes mains sur mes yeux, par derrière, changeant le son de ta voix, et me disant..." Mais à la place, j'entendis la vocifération fantastique de la veille! dans la proximité résonnante de la caverne, et je ressentis l'emprise d'une force à l'épaule gauche, me tirant violemment. Heureusement, je roulai de côté, et j'eus le temps de saisir mon poignard. Alors s'engagea dans cet enfer un combat impossible, affreux. Je ne savais

pas même ce que je combattais réellement. Le poil rude, des cris rauques, puissants, décuplés, les griffes me labourant et je frappais de toutes les énergies de la peur et de la colère guerrière réunies, enfonçant mon arme. Puis... plus rien. Le tumulte s'était arrêté. Avec la mort de la "chose". Un silence. Oppressant. Rassurant, finalement.

"Je distinguais maintenant les contours d'une bête. La longue fourrure. Des crocs béants. J'empoignai la carcasse chaude, inerte, et entreprit de la traîner, de l'approcher du trou de lumière vive, derrière: je reconnus alors un énorme ours gris! éventré, lavé de sang!

"Mais venez plutôt voir la peau de l'animal. Une belle peau! Je l'ai nettoyée, elle est sous l'abri, là-bas.

-Oh, elle est superbe!... et grande! soyeuse, s'écrient Emmef et Enloréh. Mais tu parlais de cent ours, alors que sont devenus tous les autres? Ou peut-être n'as-tu pas terminé ton récit?

-Je vais vous expliquer. Il n'y a jamais eu cent ours, assurément, mais bien un seul.

"Appuyé dans l'embrasement de la caverne, vainqueur triomphant! éclaboussé de soleil, je poussai une grande exclamation joyeuse, heureux de savourer intensément encore un moment de vie!...

"Quelle ne fut pas ma stupéfaction de recevoir, repercutées par les parois de la grotte, la clameur déchirante de cent voix qui, projetées dans la vallée, ondulaient dans un écho modulé, impressionnant! Par un phénomène naturel dû à la conception favorable de cet antre, il se révéla que les sons en étaient amplifiés et renvoyés dans l'entonnoir de la vallée; d'où ils ressortaient sourds et paraissant venir des profondeurs de la terre: de là (c'est ce que j'en déduis) l'appellation de "Vallée Profonde".

"Et voilà l'interprétation logique de ce terrible rassemblement d'ours qui m'effraya grandement, attisant ma curiosité par laquelle j'ai découvert cette caverne, ces ossements, les objets..."

-Mais où se trouve la caverne, exactement? Pouvons-nous la visiter et nous rendre compte avec toi? dit Enfo-réh.

-Ce n'est pas très loin d'ici. Nous irons bientôt. Mais pour le moment le jour tire à sa fin, et le repas nous attend. Vous n'avez sûrement rien mangé de solide depuis un bon bout de temps. Venez mes amies, j'ai préparé la viande de la bête, fortifions-nous, régalons-nous.

"Comment vont ceux de la Tribu?..."

§

La nuit entoure le feu, Ce morceau de soleil que

les humains nourrissent pour lui faire apprécier les étoiles, cligne avec elles avant de s'endormir.

Enforéh a plongé profondément dans le sommeil, si-tôt étendue. La nuit barbouille son esprit de noirceur dense, mais le Magicien des Rêves tire un pan lumineux où des personnages bizarres s'avancent, silencieusement. Somnambules bariolés, ils grandissent rapidement, emplissent sa tête de leurs visages livides...

Puis le vent fouette et ceux-ci s'effilochent alors que les teintes de leurs vêtements se déplacent et se posent, ainsi que sous le pinceau d'un artiste, entourant leurs masques: symboles vivants de Dieux étranges aux allures antiques.

L'un d'eux, ou plutôt non, venu de nulle part, des lointeurs, un énorme Dieu-oiseau à tête d'ours les surplombe, et soudain élance sa large patte, arrachant les masques pâles: derrière s'ouvre d'abord un vide impressionnant, puis... une lumière déchirante qui crève les yeux de ses épées pointues. Ensuite une clarté douce inonde un paysage paradisiaque, et elle se sent attirée irrésistiblement; elle se voit alors, légère, s'envoler, pénétrant par les cavités des masques-Dieux, et nager dans le miel, les délices, caressée par les soyeuses mains d'un vent souple.

La brise délicate du matin lui offre un soleil frais pour son réveil.

Ses amis ouvrent aussi les paupières, et tous reçoivent le présent, le déposent dans les coffres amples de leurs coeurs, dispensant en échange un sourire amoureux!

La marche vers la Montagne Sacrée se fait sur les dernières ombres évanescentes. Les pieds enfoncés dans les empreintes de la nuit, la tête dans le halo du soleil, l'avance constitue en quelque sorte un recul: un retour vers le passé.

Au lieu d'entreprendre la pénible ascension des parois rocheuses, ceux-ci contournent par un chemin que Sitem avait découvert, issu d'un autre versant, et qui justifie la présence de l'ours dans ces hauteurs.

Et l'arrivée devant la fameuse caverne -la vision de la longue tablette de pierre inclinée vers l'ouverture ainsi que la langue d'un colosse taillé qui, la bouche grande ouverte, dévore la lumière, exhale des ténèbres- saisit chacun!

Par derrière, le vase de la vallée offre un baume de rondeurs, d'odeurs, d'oiseaux voltigeurs, de lueurs, de verdeurs, un baume enchanteur, un réconfort intérieur...

Déjà Sitem allume des flambeaux d'écorce enroulée, et dans un silence respectueux, tous pénètrent dans cette bouche géante. Seuls leurs pas feutrés chuchotent quelque parole mystique de bienvenue.

Chacun laisse dehors, à son insu, ses vêtements

actuels, ses personnalités, ses apparences: des vêtements de ténèbres luisants, des personnalités inexplicables, des apparences fantastiques les remplacent, reculant toute définition du Temps, toute définition émotive, toute description objective.

Enforéh ainsi qu'Emmef s'exclament devant ce qui se dévoile à elles! Aussitôt la Voix de la Montagne gronde une réponse grave qui se précipite vers sa bouche, happée par l'extérieur, dévalant sur sa langue, répétée au loin, au loin, au loin...

Des pierreries ouvragées ornent les statues robustes, ciselées, qui, touchant la voûte, semblent la soutenir, les bras levés. Les murs, couverts de dessins, illustrent des Dieux ou Rois autour desquels un peuple est rassemblé. Sur le côté, un bas-relief au visage gracieux regarde la salle doucement; ses yeux étranges communiquent un mystique délire. Toutes ces apparitions dansent avec les flambeaux, célébrant les nouveaux venus.

Sitem les entraîne maintenant vers un grand rectangle opaque -ouverture entre les statues de soutien qu'elles n'avaient pas remarquée- à travers laquelle ils s'engouffrent. Ils se retrouvent dans une salle haute, taillée, aux faces latérales lisses, coiffée d'une profonde obscurité plongeante, où l'imagination s'emporte, à la fouiller, dans les hallucinations sans nom.

-Où sommes-nous, Sitem? murmure Emmef, solennelle, prudente, étonnée.

-Dans le Moule de notre Peuple! Dans la Matrice de la terre! proclame-t-il à haute voix,... et la Montagne répète devant la nature entière cet énoncé véridique témoignant de la suprématie de ces lieux.

D'aller et de revenir, de rôder, projetés dans les ombres; d'examiner, apprécier l'ombre atavique; se lover dans la pénombre; après s'être croisées et rencontrées sous les lampes, les fresques murales et les fresques mouvantes ne font plus qu'une, anachroniques dans les deux sens.

Et on se retrouve dehors; soi-même; érigé dans la lumière de feu; solide, tangible; on se retrouve...

Les pieds battants au bord du vide plongeant, voguant dans un ciel de nuages écumeux, les trois amis subissent le vertige des époques: voyageurs d'aujourd'hui surpris dans les méandres de l'histoire.

-Cette vue de la vallée ressemble bien à celle que nous avons à la petite halte des Monts Roses l'autre nuit, n'est-ce-pas Emmef?

-Oui Enforéh, mais de beaucoup plus près, et de vraiment moins haut...Oh! je me rappelle, cette forme bizarre, noire et effilochée; et la colonne de fumée... J'avais complètement oublié de t'en parler Sitem. Qu'était-ce là?

-De quoi parlez-vous donc? Une forme noire!... Une colonne de fumée... Ah! je vois...

"A la tombée du jour, la veille de votre arrivée, désirant éclairer les ténèbres inaccessibles de la haute salle, j'y entassai de gros morceaux d'écorce et des branchages secs. Après y avoir mis le feu, je tentai de sonder cet abîme, d'apercevoir la voûte; mais plus les langues de feu dévoraient, plus les ténèbres semblaient s'épaissir pour restreindre la lumière. Rapidement, l'air devenant presque irrespirable, je dus sortir.

"Peu de temps après, la bouche de la caverne tous-
sait un fort essaim de chauves-souris effarées, noires,
ne sachant plus de quel côté aller. Elles zigzagaient,
forcenées, forçant vers le ciel... Mais, à peine cette
apparition s'était-elle fondue dans le couchant, que
la Montagne crachait un miasme noirâtre, rance, fumigi-
neux. Il provenait peut-être des hauteurs incendiées
où, avec le temps, avait pu se tisser on ne sait quels
filets, liant dans la mort quelque squelette monstrueux,
au milieu d'autres mystérieux, obscurs.

-Descendons avec le jour Sitem; la nuit me semblerait par trop impressionnante, avec toutes ces images évocatrices et fantastiques, reprend Enforéh.

-Tu as raison. Si nous ne partons pas tout de suite, celle-ci nous surprendra et étendra bientôt ses longs bras par-dessus nous, posant ses mains froides sur nos yeux, recouvrant de sa mante sombre les paysages du retour.

Au moment où le trio rejoint le camp; au moment où la lune, ainsi qu'une force magnétique, repousse un soleil indécis, ainsi qu'une force occulte; au même moment, l'allumeur de réverbères célestes allume les premières étoiles, veilleuses de la nuit sur la Tribu paisible, chantante avec la rivière.

La Tribu vit rassemblée en un grand village confortable étalé le long du collier d'argent de la rivière. Le tout compose une chaîne tressée de verdure où chaque maison -familiale, assise dans un replis ondoyant, secrète, protégeant son autonomie- exhale la Vie!

Un fumet de bonheur enveloppe ces maisons de bois cordé, solides, et la chaleur d'un éclairage d'or découpe la pénombre tombante en rectangles clairs.

A l'intérieur s'ouvre une grande pièce habitée d'enfants aux yeux d'avenir; enchâssé dans les pierres sculptées représentant les formes de Dieu, le feu crépite...

Enu, perdue dans les scènes artistiquement dépeintes sur les pièces de cuir fixées au murs, communiant avec Nob, s'enivre de rêveries alors que les petits laissent couler une douce mélodie, effleurant le tambour.

Le message de Sitem les a vivement enflammés. Ils exultent d'une effervescence intérieure, ressentant l'émotion des grands jours! Par la fenêtre oblique, la lune pâle abandonne vers eux un long regard des temps lointains, anciens.

Nob prend tendrement la main d'Enu, et ils plongent l'un dans l'autre, les yeux dans les yeux -projection d'un Amour éternel...

La porte s'ouvre et Egass pénètre, désertant le fond opaque sur lequel il se découpait.

-Salut à vous Enu, Nob! Salut les enfants!

-Salut à toi Egass!

-Le conseil est prêt. Il est réuni dans la salle communautaire. Nous n'attendons plus que vous.

-Très bien. Nous venons avec toi.

Nob et Enu couvrent chaudement leurs enfants et se revêtent eux-mêmes d'une veste de peau, avant de sortir et de s'enfoncer dans la chevelure de la nuit: crinière abondante, noire, fraîche, dans le mouvement soyeux de sa marche fantasmagorique vers les étoiles.

Quelques pas dans l'obscurité, et un univers nouveau dessine ses orbes enchantés. Le ciel pétille ainsi qu'une coupe de champagne versée, et le croissant jaune de la lune, appuyé au rebord, tel une fine tranche de citron, ambroisie des Dieux antiques, où Enu trempe ses lèvres fébriles.

Lèvres de Cheffe. Lèvres souriantes, humides, ouvertes sur l'espoir dans l'avenir, en passant par le retour aux pures sources originales de l'Eden perdu.

Grisé d'amour, Nob, filant avec les étoiles, les cheveux au vent, délivre ses pensées profondes, mettant

son coeur battant dans ce "toast" avec l'au-delà!

Les petits poursuivent des mirages nocturnes et mouvants. Ils capturent entre leurs mains nues la réalité fuyante et vaporeuse et rient.

Egass marche devant; ses douces poésies s'érigent par-dessus lui ainsi qu'une vertigineuse échelle enfoncée dans le champagne. Il récolte des diamants, les enfile sur des scintillements célestes: bijoux qu'il offrira à la fiancée de son âme!

Emportés autant qu'ils sont, la grande porte ouvragée de la salle livre un passage surnaturel à la rencontre des illusions, concrètes, rendues possibles par la foi inébranlable dans les rêves.

Enu et Nob prennent place l'un en face de l'autre dans le cercle du conseil. Egass occupe déjà la sienne, et les enfants se joignent aux autres dans la grande pièce du fond.

Enu, en tant que Cheffe de la Tribu, préside l'assemblée:

"Mes amis. Nous avons convenu de nous réunir, après un temps de réflexion, et de décider des actions à poser afin de donner suite à la missive de Sitem.

"Vous savez qu'il demandait diligence. Nous avons donc envoyé vers lui les deux "Soeurs de la Trinité", nous proposant de préparer une expédition rapidement...

"...Oui Egass, tu as la parole... "

-Tu sais Enu, et vous savez tous, que la saison des récoltes s'avance, et que de plus, la chasse prochaine oblige aux soins et à l'entretien des pièges, des armes...

-C'est bien la question qui nous occupe, à savoir: qui pourra partir vers la Vallée Profonde? Combien de jours? Quels préparatifs? Les armes, les accessoires, les provisions?...

"Ainsi, je prendrai la tête de l'expédition. Il faut que j'y sois, car la solennité des trouvailles - relativement aux ancêtres- semble m'appeler à cette mission.

-Tu es la Cheffe, et ta décision réfléchie ne peut qu'être bonne Enu, mais qui, avec toi, se lancera dans l'aventure? lance Layol.

-Les tâches urgentes que les expéditionnaires ne pourront remplir, seront accomplies par ceux que nous nommerons après les avoir ensemble choisis, comme nous avons usage de le faire,... suggère Ednarg...

Ainsi, après réflexions, délibérations, organisations, les rôles de chacun sont définis, et le départ est fixé pour dans deux jours, alors que les préparatifs seront achevés.

Puis la nuit se saisit de son grand sac de rêves, semences d'étincelles vivantes. Plusieurs voyagent par les traînées d'étoiles, traversant les âges sur des chars

de feu, alors que derrière, la poussière d'or retombe et se fusionne en un miroir somptueux, réfléchissant le spectre énamouré de la lune blonde.

Au pays du soleil levant, la Cheffe, coiffée de plumes aux riches coloris, portant le masque de la Fil-
le de la Création, reçoit en présent un joyau rutilant que ses mains tentent d'accepter. Mais il resplendit si fort et de plus en plus fort, que la Cheffe se trans-
forme en une Cheffe d'or, empanachée de Gloire...

...Enu se réveille; Nob est près d'elle; ses yeux
sombres ruisselant des ors du matin sont posés sur elle:
voilà bien la gloire des mortels! Le trésor de l'Amour
et de la Vie!

Le jour a couru sur la terre, inondant la planète.
Fébrilement, la nature exulte, débordante du soleil et
de ses fruits...

C'est par cette magnifique journée que Rion apparaît,
auréolé d'azur, entouré d'une forte troupe des siens
et escorté par Egour, le fils aîné d'Enu. Celui-ci a
rencontré les Noirs aux abords des Beaux Lacs, où ceux-
ci ont eu leur dernier campement.

Remontant sur les rayons du soleil aux rythmes
des tambours, flottant dans le chant mélodieux de leurs
voix, appelés par un mystique songe, les Noirs sont là!

Enu, Nob, Egour, la Tribu entière se retrouvent sur
la place, sous le Grand Totem étendant ses larges bras

ailés au-dessus de leurs têtes vagabondes.

Une joie profonde envahit les enfants, les femmes, les hommes, ... le Totem lui-même participe à l'euphorie de l'envolée blanche... Blanche des dents qui se montrent pour les sourires et les rires; blanche avec les larmes de bonheur écumantes telles en un torrent impétueux et chantant! la rencontre...

Les Noirs sont venus, et, quoique traversant les nuits noires, ils gardent leur pleine couleur, même au sein du jour! La chaleur de l'accueil surpasse celle de leur pays torride, c'est pourquoi ils se sentent bien, si bien!

On s'emporte en festivités, en émotions...

Les événements bousculent les projets; les projets projettent des plans différents, assurant leur continuité essentielle. Enu ne partira pas; Soréh la remplace. Eémia, Layol, Ednarg, Egass, et quelques autres sont du voyage.

Quand le jour se lève encore, il doit s'étirer, baïller moins longtemps, se dépêcher, les rattraper...

§

Enforéh est devant. Ses pieds se posent en sondant l'adhérence et la solidité des dalles de pierre suintantes, prudemment.

Sitem juste derrière, Emmef fermant le cortège, ils descendent lentement les marches spirales au son des résonnances creuses de leurs pas qu'accompagne le

dégoulinement de l'eau aux parois. Les flambeaux allumés qu'ils offrent aux ténèbres ramènent leurs flammes agitées, inquiètes, par derrière; une haleine glaciale s'exhale des profondeurs.

Depuis combien de temps ont-ils entrepris cette descente incertaine? Ils ne sauraient le dire; absorbés, hallucinés comme ils sont.

Ils étaient revenus le matin avec des provisions, des flambeaux; la salle haute attisait leur curiosité. A force de touchers, de regards, de recherches, ils avaient découvert un encadrement de granit dans lequel s'ajustait parfaitement un lourd bloc scellé. Travaillant fébrilement, ils étaient parvenus à les disjoindre, entrebaillant un espace tout juste assez large pour leur livrer passage. Un souffle aigre et frissonnant happé par la sortie de la grotte déborda d'abord sur leurs visages, les repoussant.

S'engouffrant dans cette mystérieuse ouverture, Enforéh avait glissé sur les premières marches humides, perdu l'équilibre, alarmant les autres.

Un simple escalier; étroit, creusé dans le roc, emmuré, bas; où cela mène-t-il?

De fines lézardes apparaissent maintenant, fouillées par la lumière furtive, décomposée. L'escalier s'enroule comme une vrille, à tel point que Sitem n'aperçoit qu'une lueur au détour, témoignant de la présence d'Enforéh

par devant. Emmef, de même, poursuit le pâle reflet de ses amis.

Enforéh progresse, allumant une nouvelle torche à la première qui se meurt. Moins attentive un moment, elle bute contre une pierre brisée,... avertit les autres de prendre garde. Elle s'arrête ensuite devant un éboulis bloquant le passage; Sitem et Emmef la rejoignent. Les murs et la voûte sont ouverts de failles et de crevasses, déchirés.

-Est-ce possible de continuer Enforéh?

-Je pense que oui Emmef; mais il faudra se faufiler; le dernier des trois allongera le matériel...

-Il n'y aura pas de dernier, mais sûrement une dernière, car j'irai le premier, souffle Sitem.

"Cette descente est inquiétante, ne trouvez-vous pas? Il y a longtemps que nous l'avons entamée.

-Peut-être approchons-nous du but; derrière ces rochers qui obstruent le chemin...

-Peut-être Enforéh, soutient Sitem, mais nous devons penser aux torches qui se consomment rapidement. Il faudra remonter...

-Tu as raison. Si bientôt, derrière ceci, nous n'arrivons à rien,... nous verrons. Mangeons un peu, puis nous continuerons, reprend Enforéh.

Après un repas frugal mais soutenant, avalé dans un silence peuplé de questions, Sitem tente de se glisser

dans l'orifice. Il présente sa lumière, mais elle recule, craintive.

N'y tenant plus, il s'y introduit, les pieds devant, agrippé aux rebords rocheux. De l'autre côté, il cherche un appui qui ne vient pas. Il tente de descendre un peu plus, étirant les bras, mais le sol se dérobe toujours. Ses amies lui conseillent de revenir, que la... mais les pierres à lesquelles il s'accroche cèdent, et Sitem déboule dans un fracas assourdissant qui heurte les parois, dans le son effrayant de son cri qui ondule et grimace dans la nuit. Des échos terrifiants se font encore entendre,... puis, plus rien. Les deux femmes restent là, tendues anxieuses, bouleversées !...

§

La troupe organisée des gens de la Tribu rejoint la Vallée Profonde, emboîtant le pas des ombres longues.

Le petit camp de leurs amis enroule une fumée grise aux nuages bas, noirs. Du nord-est, un rassemblement de fantômes mouvants accourt, arrachant les étoiles tremblottantes, étouffant le Roi-soleil, brisant ses armes de combat, le dépouillant de sa couronne et l'enfouissant avec tous les bijoux du ciel, pêle-mêle, dans un sac profond. Les souffles froids de leurs montures emportées tourbillonnent comme des vents de tempête. Ces terreurs conquérantes fondent sur la vallée comme une armée lancée, dévastatrice, pillarde.

Enforéh et Emmef rencontrent les leurs, la Mort dans l'Ame. Elles portent les masques de la Misère, le poids du Destin.

Chacun, sans savoir encore quoi que ce soit des terribles événements, ressent péniblement l'ampleur des peines à venir... Tous avancent d'un pas lourd, la tête basse, des spectres sombres et criards au coeur!

§§§

2' Partie

I

Sitem et Ima.

Sitem git dans une spirale métallique, blanche, fuyante horizontalement vers ses détours. Tel un pantin disloqué, les membres renversés, le visage collé à la surface polie, il ressent le courant d'un air tiède qui semble aller puis revenir, suffocant.

Il recouvre lentement ses esprits dans un mouvement de vertige où il se ressaisit, contractant les muscles, reprenant contact avec son corps. Il se soulève avec prudence, retrouvant graduellement chaque fibre de lui-même. Il n'est pas blessé. Aucune douleur grave ne l'empêche de s'appuyer à la cloison, d'étendre les jambes. Le tunnel bizarre emporte ses courants. Une lumière blanchâtre l'entoure.

Il repose ainsi un bon moment, dépassé. Il ne cherche pas même à comprendre. Ne pense pas. Ne réagit pas. Aucun mouvement, aucun son ne lui parviennent.

Puis il se rappelle sa chute et les tourbillons noirs... les glissades... les chocs. Et le voilà maintenant... ici, nulle part.

Alors il remarque, à sa gauche, une irrégularité dans la forme du tunnel, sur le plancher. Se lève. Avance, tel un félin méfiant. A ses pieds, un grillage fait de lames métalliques obliques vient tout juste de se refermer. Il attend, scrutateur; relève la tête et cons-

tate que le conduit fait plus que sa hauteur, peut-être deux fois. Il se penche, quand un courant d'air tiède inonde son visage: le grillage joue... Derrière, une vision insolite le surprend, le saisit! Il s'étend de tout son long, colle la figure, et observe intensément l'extravagante hallucination, mouvante sous lui. "Est-ce possible?"... Le souffle tiède ralentit en même temps que le grillage se referme...

Le temps de ne pas avoir le temps de comprendre, et l'air tiède inonde son visage; le grillage joue: la blancheur inonde sa vision. Directement sous cette ouverture provisoire, tout est blanc. Sans éclat. L'entre-deux subsiste entre le blanc et le blanc. Des allées de pierres blanches se croisent, s'entrecroisent.

Des "choses" blanches qui semblent inertes se déplacent sur la place. Leurs masques blancs se déplacent l'un dans un sens, l'autre dans une direction, sans dessus-dessous, ainsi que des abstractions. Des "choses" qui regardent vers l'intérieur s'avancent (sur place/ou comme). Un vide indicible emplit les orifices béants de leurs masques ternes. Dans un plongeon sans fin, des yeux qui s'enfoncent dans le vide, dans le blanc!

Dans ce dédale de pierres blanchies, polies, une lumière pâle balaie les coins, omniprésente. De grandes tours de blocs s'élèvent et s'enfoncent. Des rampes, des allées, des avenues circulent, pénètrent, ressortent,

ailleurs et encore... Le grillage se referme...

Sitem reste là; à ne plus savoir. Où est-il? Que lui arrive-t-il? Que se passe-t-il en ces lieux? Est-il encore de "ce" monde, ou est-il passé dans un autre? Il se retourne par-dessus son épaule, regarde son corps allongé, reconnaît, touche son vêtement de peau souple... Le grillage joue: il voit maintenant s'avancer vers lui -comme à sa rencontre- une blanche entité. Certain d'être découvert, il se projette vers l'arrière, retient son souffle. Mais rien ne se passe. Il s'approche à nouveau, regarde, fasciné. Même scénario. S'approche encore, se penche, attend. Tout se passe alors que rien ne se passe! Ces masques pâles, vides, semblent ne pas se rendre compte de sa présence... Le grillage se referme.

Que faire? Essayer de retourner vers ses amies? Retrouver la réalité? Mais que font ces "êtres"? Qui sont-ils? Après cette dégringolade dans les entrailles de la terre, d'où vient cette luminosité? Cet air chaud qui circule? Ses amies doivent le croire mort! La faim commence à se faire sentir,... l'angoisse des questions aussi; le silence, ce silence!

N'y tenant plus, il empoigne le grillage, le soulève,... juste là! un masque blanc l'engouffre dans l'insondable de son regard... Il passe. Tout se passe alors que rien ne se passe. Il repousse silencieusement le grillage de côté, envahi de désarroi. Plus personne,

rien ne passe. Il se laisse glisser sur le sol. Court vers un angle de granit, ... se retrouve face à face avec un masque blanc qui, les yeux béants, passe. Il se meut, impossible, dans le cri insonore de son néant. Sitem recule, tel un fauve, prêt à se défendre; instinctivement il tire son poignard, ... mais l'autre ne lui porte aucune attention, délirant dans son univers, ... il passe.

Sitem saute de côté et reste là, sans comprendre, à regarder s'éloigner cette forme blanche. Bientôt, d'autres s'approchent et passent. Il s'assoit à l'écart de leur circulation, observe, incrédule: tout se passe alors que rien ne se passe.

§

Udrep passe, et l'illusoire "Machine Blanche" déroule son programme automatique. Udrep voit cette grille d'aération qui bouge soudain devant lui. Il découvre sensitivement cet "homme" bizarre, au travers d'une réminiscence atavique émouvante. Mais au même moment, l'illusoire "Machine" se joue de lui, et il reconnaît -sans jamais l'avoir douté, ni vu, ni connu- la vie sauvage au sein d'une nature colorée, envoûtante... Les images se mêlent et s'entremêlent. Udrep l'illusionné est dupe. Il passe, laissant Sitem dans le désarroi total, dépassé!

Essessab passe, dans l'érection de ses illusions "Machinales". Elle se trouve face à face avec un "sauvage", l'arme à la main! Passionnée de cette vision déli-

rante, une jouissance émotionnelle puissante la saisit!... pendant que l'illusoire "Machine Blanche" la projette dans les bas quartiers Blancs, à la rencontre d'Ecneloiv et des autres... Mécaniquement/sensitométriquement, elle contrôle toute panique, garde son flegme intérieur... Tout se passe alors que rien ne se passe.

§

Sitem est assis, et devant lui se meuvent des illusions perdues qu'il ne sait interpréter.

Des masques blancs défilent devant cet indien courbé qu'ils ne sauraient interpréter.

La fantasmagorie prend et surprend Sitem. Longtemps il reste là, plongeant dans le cosmos de ces regards et les traînées d'illusions.

Mais le temps qui passe dans son corps, dans son système, ne passe pas, ici; ni le soleil, ni les ombres, ni aucuns signes visibles n'accompagnent le temps, ne marquent le temps. Et la marche de ce temps lui devient oppressante; elle résonne dans sa tête comme une supplication, comme un cri: "Lève-toi! Marche toi aussi! Garde le rythme progressif de l'avance, du combat, de la vie! Que le temps, cette essence invisible motive ton pas! Que le temps t'entraîne en avant! Vers la quête du futur! Par delà la Mort!"

Mû par ce sentiment d'infini, il se lève, accorde son pas au mouvement des autres, le poursuit ce mouvement, seule évidence temporelle.

Il se meut dans la Cité. Les visages blafards déam-

bulent/somnambules dans le soliloque de chaque solitude. Le contraste de sa présence n'éveille aucun soupçon, n'amorce aucune réaction. La Cité se présente, toute pareille, "blanche", d'allées en allées, d'avenues en avenues, se tortillant entre les tours de blocs élevées. Des bulles vitrifiées ressortant des façades exhibent -à perte de vue ascensionnelle- d'autres et encore de ces "êtres" tirés de leur "vie privée". De grands panneaux blancs dominant, incompréhensibles pour Sitem, illisibles pour les autres.

Sans comprendre pourquoi, Sitem sent monter en lui un sentiment, comme une fièvre. Autour, une onde s'amplifie, distorsionne de plus en plus. A la mesure de son avance, son trouble grandit. Il lui semble aussi que les "êtres" qu'il accompagne -sans pourtant qu'aucun signe tangible ne le laisse voir- le ressentent aussi!

Ils progressent tous dans la Cité, sous la lumière pâle, dans le silence vide, sans écho, terrible! lancinant comme une plainte réprimée. Ainsi qu'une marée montante, patiente, sûre du pouvoir de sa masse, une marée émotionnelle monte à l'assaut des Ames.

Une paranoïa collective s'empare d'eux au moment où -à marée haute- une tempête se déchaîne dans les coeurs, projetée vers la terrible luminosité plaquée aux sommets du dôme! Des vagues vertigineuses, culpabilisantes déferlent en eux, quand ils débouchent devant la coupole lumi-

naire d'"Ecrof" ! Une domination profonde, saisissante, remplissant d'effroi jusqu'aux profondeurs des inconsciences, émane de cette immense coupe de lumière surplombant la Cité.

Reprenant conscience de lui-même, rejetant cette inconscience avilissante, Sitem sort du rang, court, réagit. Il fait face aux autres qui, placides, composent tout cela, robotiques, soumis. Il crie :

-Qui êtes-vous?... Pourquoi cette terreur? Ce silence?... Ce vide?...

Il se cabre devant l'une de ces entités, et la saisit et la pousse, la bouscule. Le masque blanc garde son expression impossible; le personnage pivote et se meut dans la direction contraire, imperturbable-davantage.

Alors Sitem se retourne vers le gigantesque dôme entouré de gardiens, et s'élance vers eux.

Il n'a pas parcouru la moitié de la distance qui les sépare, qu'un ultra-son fantastique le frappe, déchirant d'une douleur atroce ses tympans, le rejetant dans l'inconscience. Les gardiens circulent synchroniquement autour du dôme Suprématique, balayant de leurs regards vides tout l'espace environnant.

§

Ima se meut dans la Cité. L'illusoire "Machine" le nourrit de ses chimères: il se voit au milieu d'un

peuple fier, droit, sincère. Il est artiste! Il a coulé un bronze de l'un des siens, à la gloire de son peuple! L'oeuvre est achevée maintenant, et il se tient devant sa réalisation, sensible, ému...

Au même moment, il atteint l'alentour terrifiant du dôme Suprématique qui l'englobe dans son univers... Son bronze s'écroule, face contre terre. Son héros! se roule dans la poussière; son oeuvre chérie! Malgré sa terreur, et par-dessus la toute-puissance "Machinale", il soulève (de la force énergétique de son regard) sa statue (Sitem inconscient), et l'emporte dans sa fuite éperdue.

La "Machine" déroule son programme, multipliant les images, falsifiant les illusions. Mais Ima a brisé sa chaîne magnétique; il réalise la suite réelle de son présent: protégeant "son" oeuvre!

Il traverse la place, élevant sa "statue" devant lui; et parcourt un trajet rectiligne, le plus court chemin entre deux points. Sur son passage, l'image de l'un des leurs accomplissant une action consistante, émeut, bouleverse même. Mais les illusions "Machinales" désillusionnent ces "rêveurs", qui vont, persistant les blancheurs.

Ima n'a qu'une idée... Qu'une idée... Qu'une idée!
Il a une idée! Il pense. Il agit. Sauver son oeuvre!

Il traverse les hauts quartiers Blancs, et l'inquié-

tante blancheur du milieu interlope ne ralentit pas son avance... Qu'une idée: sauver son "oeuvre". D'ailleurs il ne rencontre plus personne, et pénètre déjà sous son dôme. Il dépose "l'oeuvre" sur le sol.

Il ne comprend pas ce qui se passe. Tout se passe alors que quelque chose se passe. Il projette ses états sur le télécran lumineux, et un pâle reflet coloré s'éclaire, danse, reparaît, sautille. Son ordinateur personnel perd le contrôle, s'éteint, se ranime. Un bouleversement sérieux se produit en lui.

Il s'approche alors de Sitem étendu sur le sol et le soulève, le plante debout, le soutient. Il relâche son support, admiratif devant "sa" création, mais celle-ci s'écroule, s'affaisse. Décontenancé davantage, Ima retourne Sitem sur le dos, étend les membres désarticulés le long de son corps. Puis il reste là, prostré intérieurement. Aucune emprise étrangère ne le dérange plus. Il élabore maintenant, involontairement et à son insu, un processus de mutation important et irréversible.

§

Là où Sitem est tombé, les caméras vidéo/ordinatrices ont signalé sa présence, et des gardes-robots le recherchent. Leur arrivée sur les lieux a coïncidé presque exactement avec la fuite d'Ima emportant son "oeuvre". A l'endroit où devrait se trouver cette "chose" (Sitem), plus rien ne reste. Les gardes-robots modulent des si-

gnaux à l'ordinateur/ordinal, et restent stationnaires, attendant les renforts.

-Retrouver cette "chose". Bip. Retrouver cette "cho-
se". Bip. Fouiller la Cité. Bip. Fouiller la Cité. Bip.
Renforts suivent. Bip. Renforts suivent. Bip. Signal
numéroté terminé. Bip.

§

Ima observe tragiquement son "oeuvre" allongée devant lui.

Immobile tout ce temps, Sitem soulève les paupières. Le télécran jette sur lui les spasmes intellectuels/émotifs qu'Ima transmet par saccades. Son corps engourdi ne répond pas à sa volonté de se redresser. Des points de fuite engouffrent les lignes, les jeux de lumière; des trous noirs s'agrandissent démesurément et se referment aussitôt (à la manière de lentilles photographiques, vitesse-lumière). Des bourdonnements emplissent sa tête, puis s'éloignent, reviennent -crescendo, décroscendo...

Peu à peu, les images réintègrent leurs contours de lumière; les sonorités s'accordent à nouveau dans leur harmonie subtile; les muscles se soumettent aux pulsions du cerveau... et lui apparaît Ima qui le domine de toute sa stature!

Il tente alors de se relever, mais une résistance extérieure le contraint à sa position. En effet, l'intense concentration d'Ima à son propos, l'enserme dans

un arc de force qui l'emprisonne.

Réalisant son impuissance, il résout d'étudier son adversaire, d'attendre l'occasion pour... Mais, s'agit-il vraiment d'un ennemi? Que fait-il? Pourquoi reste-t-il là, figé, comme pétrifié? Sitem élève la voix. Sans s'en rendre compte, ses pensées... sortent de lui,... malgré lui!

-Que se passe-t-il? Que me voulez-vous? Qui êtes-vous? Quoi? Comment? Pourquoi? Quand?...

Questions et questions se posent et se superposent.

Ima reçoit ces sons qui lui parviennent d'une façon qu'il ne reconnaît pas. Tout ce qu'il a entendu jusqu'à ce jour lui est venu sous forme de signal, via ses "appareils", via les techniques mécaniques. Il ne comprend pas ce langage nouveau. Il lui parvient d'ailleurs étouffé, au travers de sa combinaison; par des organes atrophiés, déficients. Il multiplie les projections au télécran et des colorations inouïes le prennent et le surprennent.

Sitem, quant à lui, vibre et oscille sous les éclats et reflets lumineux qui courent sur lui, stroboscopiques, affolants.

Ses pensées s'élèvent de sa bouche. Il se sent comme retourné, vidé, aspiré hors de soi-même.

-Quelle lumière étrange! Ces sorcières lumineuses dansent sur moi! Les esprits de mes ancêtres?!...

"L'Emission Alternative des Choses de la Cité Blanche" s'amalgame aux réceptions d'Ima, décrivant, pour le Monde Blanc, cette "chose" à retrouver dans la "Cité". Une alerte, une urgence, qui englobe dans sa puissance gravitationnelle!

Bouillonnant en lui tel un volcan, un sentiment "réel" renaît, l'emplit, déchire les artifices, l'explose! Une farandole, une ronde l'entraîne vers le mouvement et la Vie!

Utilisant, sciemment, son ordinateur personnel, il parvient à déchiffrer le langage profond de Sitem... "Etes-vous vivant?... vant, vent, vent, vent... "

Un vent s'élève en son coeur qui se gonfle,... qui se remet à battre, fragile... La résonnance sourde de la Vie le transforme passionnément vers la source de Lumière! Il baigne dans l'au-delà éthéré des circonvolutions du coeur!

Relâchant son emprise, il conçoit que Sitem se lève, lui fait face, exprimant un prolongement de son état. "L'oeuvre" se révèle un "chef-d'oeuvre" ! Parfaite symbiose entre le "créateur et la créature". La créature devient la "créatrice" communiquant la Vie!

Sitem se tient devant Ima. Tous deux ressentent les puissances centrifuges du mouvement fantastique d'un voyage dans le temps. Les forces centripètes pètent et les Amours se mêlent. Les artères déterrent (dans le

coeur d'Ima), s'arrachent et se greffent (dans les deux coeurs)... et c'est l'Amour! L'Amitié! L'Union! Totale! Incompréhensible!

"Irraisonnés! Ne savez-vous pas que deux ne feront plus qu'un? L'un de vous est perdu! "

Mais personne n'est plus... Tous deux se retrouvent, et, pressant l'organe palpitant de Vie l'un contre l'autre, ils se soudent. Frères de sang! Créant ainsi un fil de lumière invisible, incassable, par lequel chacun peut allumer l'autre, lui dire au grand jour, lui dire, communiquer, sa Vérité! Recevoir! Recevoir à son tour, le jour, "l'autre" Vérité!

-Je m'appelle Sitem. Quel est ton nom?

Ima enregistre ces sons sur bande magnétique et l'ordinateur assimile et interprète ce langage nouveau. Cet univers sonore éblouit son magnétoscope dans le foisonnement de ses couleurs. L'arôme naturel de cette voix envoûte ses sensimètres qui captent les vibration ondulatoires des forêts, des soleils, des cours d'eau, des astres nocturnes, des fauves rugissants!

Imaginons l'aveugle-né, les écailles qui tombent de ses yeux, la révélation fascinante, étourdissante du spectacle qui embrase ses orbites! Et cette imagerie ne pourrait qu'échafauder imparfaitement la vision fabuleuse d'une entité Blanche s'ouvrant sur un monde de couleurs et de sons qui extravagent le fantastique.

Il tente de moduler des signaux de réponse tels qu'il les a toujours émis, mais il "sent" qu'ils sont inutiles, sans effets, qu'ils n'atteignent pas son interlocuteur. Celui-ci répète clairement, patiemment:

-Je m'appelle Sitem. Quel est ton nom? Et il partage l'effort "humain" qui déborde de cet "être".

A ce moment, les gardes-robots patrouillant la Cité s'approchent du dôme d'Ima, et celui-ci redoute prémonitoirement leur présence. Il se glisse devant l'indien juste quand leurs regards vides balaient la pièce, inquisiteurs. Ils passent. Sitem, qui comprend le geste de son "Ami", se sait maintenant poursuivi. Il s'approche du globe de verre et aperçoit les gardes-robots qui fouillent systématiquement chaque dôme, quand un son, le premier son depuis les claires voix de ses amies, lui parvient, répété. Ce son prend déjà la forme raide d'un mot, balbutié, transcendant d'émouvance!

- I-M-A... I.M.A... I.MA... I...MA... IMA.

Il répète alors, incrédule encore:

-Quel est ton nom?...

Et la réponse suit, ravissante:

-I...MA... IMA.

A partir de ces données de base, le logiciel d'Ima transpose son système de signaux en ce langage de vibrations, d'ondulations sonores qui passent par la "personne", drainant l'expression des émotions, les passions, la raison, les réflexions; provoquant la fusion de l'être: la parole!

Par delà les barrières du temps et de l'apprentissage ardu, des efforts pénibles et lents, une communication orale est rendue possible. Au delà de toute logique Blanche, la technologie froide se met diligemment au service de la chaleur de l'Humanité qu'elle asservissait si totalement.

Et c'est ainsi que Sitem commence à découvrir la grandeur ou la petitesse, l'ampleur du drame de la Cité Blanche; qu'Ima écoute la féérique vision paradisiaque de la Vie, de la Nature, des Sentiments, du réel, du "quelque chose se passe alors que quelque chose se passe!" Que Sitem se sent dépassé par cette science Blanche, cette "mécanique", ces illusions, cette latence inflexible... Qu'Ima pleure! Pour la première fois! Que Sitem connaît la Peur! Pour la première fois! devant cette conception ahurissante d'un futur dépassé; devant cette automatisation robotique; devant cette centralisation obsessionnelle du Monde Blanc. Qu'Ima réalise avec une amertume profonde le vide et la désespérance dans lesquels ils (avec les siens) se voient plongés,... cette soumission absolue à laquelle ils sont forcés systématiquement.

Puis Sitem se sent étourdi; tout tourne autour de lui, et il doit s'appuyer au mur... Tout se trouble, il s'enfuit dans un bourdonnement, s'affaisse. Ima, près de lui, ne comprend pas ce qui arrive; il émet une vi-

bration agissante, telle un massage, cherchant à ramener, à soulager son ami. Reposant un moment sur le sol, Sitem revient à lui, peu à peu.

Tous ces événements précipités, ces efforts, ces luttes, sans repos, sans rien manger, les forces manquent à Sitem.

Ima est surpris de ces besoins qu'il ne connaît pas réellement, mais les visions de l'illusoire "Machine" lui reviennent en rappel, et il saisit la fragilité de la Vie, la nécessité de la protéger, de la nourrir, de la respecter.

Parvenant -par la conjugaison de sa volonté, des explications de Sitem, d'un survol/ordinateur du Monde Blanc- à découvrir le seul endroit de la Cité où trouver de cette "nourriture", Ima expose à Sitem toutes les difficultés et les risques de l'entreprise.

En effet il existe sous le dôme Suprématique, autour de l'illusoire "Machine Blanche", un milieu de culture végétale, animale et minérale. En ce milieu, toutes espèces de plantes, d'animaux sont produits pour y être projetés dans les consciences via la "Machine"; ou pour des expériences, greffes, études des douleurs, des comportements, formation de nouvelles espèces, races, synthèse des cellules...

Le rôle d'Ima dans le processus Blanc consiste en la fabrication, l'ajustement, l'amélioration technique

de "l'enveloppe" Blanche: tunique, masque, appareils de contrôle et d'auto-subordination, ordinateur personnel... Il comprend aussi l'assimilation des nouvelles entités au "survêtement", en rapport avec le travail d'Ecnassian, de la section "Reproduction Sélective".

§

Ima se meut entre les allées. Il traverse maintenant la place.

Il conscientise l'horreur du vide robotique et de l'aliénation totale des entités Blanches. Il souffre terriblement pour tout cela, mais cette souffrance sublime sa misère. Il se sent dans une extase malheur/bonheur. Connaître! Connaître et savoir, vivre! Il se sent entièrement soumis au pacte de la Vie! De la conscience! Du bien et du mal! De la solidarité!

Ce brusque réveil du fond des âges dans le déchirement du futur! Ces masques vides, nourris d'illusions mécaniques! Ce blanc! Ce blanc! Ce blanc!

Afin de supporter ces trances délirantes, il met en fonction son ordinateur personnel qui commande pour lui les illusions pré-programmées qui devraient l'anéantir... Au contraire, elles servent maintenant de source d'espoir, de cheval de bataille, avec la connaissance de leur existence possible et relativement vraie.

"Dans sa tête monte un cavalier noir sur un cheval noir. Traversant un paysage de neige éblouissant, il mène une forte troupe de combattants qui s'avancent au

son de trompettes et de chants!

"Le chevalier se dresse maintenant droit devant Ima, le dominant du haut de sa monture lustrée; le poitrail de la bête musclée est sanglé de courroies d'or! L'épée de métal rutilant, tranchant, s'étire démesurément dans le ciel, au poing du Libérateur! Un écusson brodé finement rappelle la Liberté! en mouvement... "

Gardant contact avec lui-même, Ima a quand même bien combattu la névrose Suprématurique, et le voilà à son lieu de travail.

Inconscients de lui, les autres poursuivent leurs fonctions Blanches.

Ima choisit une tunique, un masque, les assemble mécaniquement. Il commande ensuite -de sa force énergétique- cette assemblée qui se lève et se tient devant lui, identique aux autres entités présentes/absentes. Sans bruit, "vides", ces deux "choses" sortent du dôme, traversent la place.

"Le cavalier noir marche avec son "armée". La neige tombe et le recouvre d'un manteau d'argent, dans l'auréole du halo de la lune qui perce... "

§

Revêtu du survêtement Blanc, Sitem se meut avec Ima.

Les voilà sur la place, et à eux deux ils se sentent si forts! quoique Sitem soit affaibli par la faim et

le déracinement; Ima, réduit par le désarroi et les désillusions.

Face au dôme Suprématique, les gardiens-robots semblent bien dupes de la "super-illusion" d'un Sitem transformé, d'un Ima transfiguré.

Ils s'avancent à l'intérieur de l'infrastructure Blanche. Dans le dédale des larges couloirs, ils se dirigent vers la section "Culture-Elevage-Métallographie". Les différentes sections déploient leurs vastes salles où s'activent les préposés(es). Un ascenseur de verre cristallin s'élève, un autre le croise. Sitem y voit des scènes bizarres qui se déphasent dans les hauteurs, ou gravitent vers le centre de la terre. Au passage, des chaînes de montage robotisées produisent d'incompréhensibles objets multipliés. Sitem n'en croit pas ses yeux de toute cette activité fantastique. L'odeur Blanche rôde et l'ambiance déshumanisée écrase, lourde.

Enfin, s'ouvre devant eux une immense salle hexagonale qu'il serait impossible d'embrasser d'un seul regard.

D'un côté, d'innombrables cloches de verre compartimentées contiennent des... plantes! incolores. En les observant attentivement, on en vient à reconnaître les différentes espèces par les détails particuliers qui les caractérisent: dentelures, formes des feuillages, des fruits, grosseurs...

D'un autre côté, là-bas, dans des cages tissées de fils magnétiques, des... animaux, oiseaux, reptiles, insectes... Blancs, aphones! de toutes sortes, à perte de vue.

Parallèlement à cette section, des variétés de métaux: pierres brutes ou précieuses, lingots, éclats sans éclat -sont classés.

L'animation, dans chaque département, est ordonnée par les mécaniques de ces chaînes d'élevage. Les soins artificiels particuliers aux plantes, aux animaux, aux minéraux, sont dispensés automatiquement, sous la surveillance de "senseurs" ultra-sophistiqués et attentifs à la surexistence biologique.

Une tristesse indicible habite sous verre, avec ces plantes, ces animaux en cages, décolorés, désincarnés, dans ce silence atroce, alchimique, meurtrier, anti-vie, anti-matière!

Des tapis roulant circulent, des bras mécaniques taillent, saisissent, manipulent. Des plantes, des animaux, des métaux irréels voyagent, sur ces tapis, destinés aux divers points de l'Acropole.

Il s'agit, pour Ima, de programmer les microprocesseurs correspondant à la cueillette escomptée. Ainsi Sitem indique-t-il à son ami les variétés de plantes comestibles et nutritives dont il a besoin, et les aliments viennent à lui sur tapis roulant. Il s'en saisit, les

introduisant dans sa tunique par une ouverture pratiquée à l'avance, et dévore cet insipide repas. Ce maïs Blanc n'est peut-être pas savoureux comme le beau maïs doré au soleil, mais déjà les forces lui reviennent quelque peu, et il apprécie grandement ce bien-être.

S'avançant vers les cages, Sitem est terriblement ému par ces bêtes familières de sa vie sauvage qui crou-pissent ainsi dans le blanchiment. D'énormes animaux qu'il ne connaît pas, figés, le fixent froidement. D'autres, tel ce chien, ressemblent singulièrement à ses amis de la forêt; ce regard l'attire aux profondeurs de la tristesse! Il tend la main, pour le caresser,... mais quand celle-ci heurte les fils magnétiques, il recule, secoué d'une vive douleur!

Il ne comprend pas pourquoi Ima l'entraîne si brusquement vers la sortie. Il n'entend pas, lui, le signal ultrasonique d'alerte strident qui déchire les ondes dans l'amplitude de l'espace. Il ne sait pas que les gardes-robots se déploient déjà dans leur direction...

Ils ont tout juste le temps de sortir de la section, et d'adapter leur avance aux autres entités circulant par les corridors, passant inaperçus. Tout se passe alors que "quelque chose se passe..." Les gardes-robots s'engouffrent là où ils étaient il y a si peu de temps.

-Il faut que tu fuis Sitem! Ta présence est signalée partout dans la Cité. Toutes les entités seront exami-

nées, scrutées; tu seras découvert, détruit!

-Mais toi! Ne cours-tu aucun risque?

-S'ils me prennent, je serai décomposé par les spécialistes de la "Machine" pour être remodelé sur une base plus maléable et perfectionnée, plus apte à servir les desseins du Monde Blanc.

-Alors tu dois fuir avec moi. Regagnons cette bouche d'aération par où je suis venu. Nous trouverons sûrement, à partir de là, une issue qui nous mènera à l'air libre.

-L'air libre! Sitem. Je ne connais pas ce concept. Pourrais-je "exister" dans cette ambiance dont tu me parles?

-Exister! Non pas exister, mais vivre Ima! Vivre!

Les gardes-robots se multiplient partout dans la Cité. Leurs regards de fer se croisent, tels des épées.

Sitem et Ima se meuvent sur la place. Dans le chaos des événements, ils se meuvent fébrilement vers le même but, quoique laissant une certaine distance entre eux pour ne pas être repérés. Ima a bien capté l'alerte signalétique qui les concerne: "Deux entités réunies. Bip. Deux entités réunies.Bip."...

Mais ils passent inaperçus. Tout se passe alors que "quelque chose se passe."

Arrivés au lieu de la Cité où Sitem avait glissé dans le "Blanc", ils aperçoivent l'orifice, et Sitem regarde autour, et des gardes-robots viennent pour se

saisir de lui!... Mais Ima -de sa force énergétique- les neutralise, dédouble l'action des muscles de son ami, et celui-ci, d'un bond prodigieux, s'agrippe au rebord métallique. Agile, il se retrouve debout, penché vers Ima, qui, entre les gardes-robots neutralisés, immobile, hésite...

-Viens! Vite!

-Alors, s'élevant, lévitant d'une façon inattendue pour ces entités -par l'assimilation et la prise de contrôle de pouvoirs insoupçonnés- il rejoint Sitem.

Rapidement, ils referment le grillage et restent là à surveiller la suite de ce qui arrivera...

D'autres gardes-robots interviennent aussitôt. Trouvant leurs semblables stationnés là, ils les emportent, mécaniquement. Aucun soupçon. Rien ne les alarme. Ils sont programmés pour la surveillance au sol. Abrutis. Ils enlèvent du même coup toute trace en cet endroit précis, du point de fuite de Sitem et Ima.

Ceux-ci observent -en alternance avec l'ouverture et la fermeture du grillage- le va-et-vient dans la Cité. Toutes les entités sont entraînées par les gardes, réunies en pelotons, poussées devant. Bientôt, seuls des gardes-robots, à la puissance multiple, vont, viennent, pivotent, rigides dans leur omnipotence aveugle et bornée.

Aussi Sitem se débarrasse-t-il de son encombrant survêtement, gardant, accroché à son cou, l'ordinateur

personnel, et ils entreprennent la découverte de ce tunnel, s'engageant plus avant dans la sinuosité de ses détours.

Au fil de leur avance, d'autres grillages apparaissent, opérant des mouvements d'air tiède, laissant voir -au Monde Blanc- des gardes-robots affolés. Puis la spirale métallique devient ascensionnelle, profilant un large virage souple. A peu près au centre de cet arc, percée dans le plafond du tunnel, l'ouverture d'un embranchement de plus petit diamètre s'échappe presque verticalement vers des ombres floues.

Ima y projette un faisceau lumineux qui se frappe aussitôt à la paroi, réduisant à rien son efficacité. Il émet alors un signal sonore qui se faufile, tel une onde, et semble disparaître graduellement, englouti par le tube...

-Je ne sais où mène cette ouverture, mais elle débouche sur un vaste espace, car mon signal ne me revient pas.

-Je vais monter l'explorer Ima. Peux-tu me supporter de ton pouvoir?

-Oui Sitem. Tu vois, je met en marche le "relationnel" de ton ordinateur. Sans effort particulier, ta pensée et ma pensée sont unies; nous restons en contact direct. Tu n'as qu'à toucher ce bouton ou cet autre pour utiliser ou non cette fonction. Bonne chance Sitem!

-Merci Ima! A tantôt!

Aussitôt, Sitem s'élève et pénètre par cette issue. Ima, au moyen du "relationnel", découvre avec son ami à la mesure de sa montée.

Il comprend d'abord que le faisceau de lumière n'ait pu fouiller bien avant, car cette voie décrit une courbe prononcée. Pendant un temps qui lui paraît assez long, il s'enroule avec elle. Ensuite il réalise que la clarté omniprésente du Monde Blanc s'est complètement résorbée... Oui, et bientôt l'opacité de la nuit l'entoure. Connaissant, grâce au "relationnel", le fonctionnement de son ordinateur, il allume le même faisceau lumineux qu'Ima avait utilisé plus tôt, et progresse encore. Ima est surpris de l'évanouissement de la lumière, de l'atténuation graduelle de la tiédeur Blanches.

Enfin Sitem parvient à une extrémité grillagée de ce tube, qui, déchirée, s'ouvre sur une faille rocheuse, lisse. L'humidité augmente, et l'air devient très frais. Sitem et Ima sont anxieux de savoir... quand, tout à coup, un écho de voix rebondit entre les parois et saisit Sitem (et Ima)!

Instinctivement, il éteint son faisceau et arrête sa progression, l'oreille aux aguets. Des bruits confus de voix lui parviennent vraiment. Il ne bouge plus; retient son souffle. Mais... Est-ce possible?... Il croit entendre, ... reconnaître cette voix...

-Enforéh! réh... réh... réh...! (ré-pète l'écho)

-Sitem! tem... tem...!

Il allume alors son faisceau de lumière, et monte, monte, ... atteint... Enforéh, qui, accrochée à un câble tressé, pleure d'émotion avec lui, quand ils s'enlacent enfin.

Elle crie:

-C'est Sitem! tem... tem...! Il est ici! ci... ci...!
Nous l'avons retrouvé! vé... vé...! Il est vivant! vant...
vant... vant...!

Ima ressent cette joie "humaine", et pleure (en écho) dans son enveloppe Blanche... Sitem lui communique la Vie!

Mais alors Enforéh ne comprend pas:

-Qu'est-ce que c'est que cette... "chose"? Et cette bizarre... "lampe"? Comment as-tu pu monter jusqu'ici?!... Sans corde?!...

-Si tu savais Enforéh! Si tu savais!... Mais d'abord, il faut sortir d'ici. Sommes-nous loin de l'air libre?

-A une bonne profondeur d'où tu étais tombé. J'ai utilisé trois longueurs de corde... Mais que fais-tu avec cette "chose"?...

-Je t'expliquerai. Bientôt. Ce serait trop long maintenant. Remontons.

Tout ce temps, il reste uni avec son ami Ima qui n'est plus que "coeur" et "esprit"!

Parvenus à se hisser aux premières marches de pierre, -l'éboullis ayant été déblayé en partie- ils se sentent soulagés, et Sitem est si heureux de revoir Soréh, Ednarg, les siens! sous les torches mouvantes, illuminées de sourires. On se surprend de son appareil, mais l'heure des éclaircissements n'est pas encore venue; Ima doit se joindre à eux d'abord. Il communique directement avec lui:

-Viens Ima!

-Non, Sitem... Je ne peux pas. Je ne "dois" pas... Mon peuple a besoin de moi.

-Mais voyons Ima! Tu serais impuissant contre ce "Monstre Blanc". Viens! Tu serais détruit!

-Mon "coeur" m'appelle. Je dois rester. Aider les miens. Si j'abandonne lâchement ce Monde à sa blancheur, pourrais-je, sincèrement, connaître la couleur, la profondeur des joies humaines?... Comprend-moi Sitem!

-Ton courage me touche Ima... Je resterai en contact avec toi... Toujours! Si tu as besoin de moi, je viendrai au premier appel. Bon courage, mon Frère!

-Merci! Mon Frère!

Quand, ensuite, Sitem revoit le Soleil! c'est une explosion dans le ciel de son âme, qui se grise d'air pur et du chant de la nature,..."en communion avec Ima, qui... doucement, se meut vers le grillage le ramenant au Monde Blanc!" C'est un Soleil! d'Amour! avec ses frè-

res et soeurs retrouvés(es)... "avec Ima qui connaît son premier rayonnement! Un soleil magnifique! que le couchant recouvre d'un énorme nuage noir... dans la crainte du "Blanc"!...

§§§

II

Le rêve d'Evêr et Ima.

Pressé de questions, Sitem relate la suite des événements fantastiques qui se sont succédés après sa dégringolade dans l'abîme.

Comment il a repris conscience, abasourdi, perdu mais sain et sauf, grâce aux spirales polies de ces bouches d'aération.

Il ne saurait expliquer comment il se fait que celles-ci s'ouvrent sur l'effondrement des escaliers, dans la grotte. Il ne peut connaître la terrible histoire des bouleversements planétaires. Il ne pourrait soupçonner l'existence passée de la base souterraine expérimentale transformée par "Ecrof". Pas plus qu'il ne connaît les anciennes salles creusées par les siens, vers lesquelles l'escalier devait les conduire... Les deux histoires unissent leurs racines dans le souterrain, l'invisible, le mystère de la terre.

Des mèches de feu effilées s'ébouriffent dans la brise de la nuit, sous le couvert des étoiles, et Sitem raconte...

Il raconte la fantasmagorie inimaginable! Ses amis contiennent un silence profond empreint de mysticisme, devant l'abracadabrant récit. Loin, loin au-delà de toute relation humaine, ce monde irréel les dépasse, les trouble.

Ressentant le malaise de Sitem devant ces apparitions, la terreur du dôme Suprématique, la force de l'ambiance "Blanche", tous sont figés, engloutis dans cet "ailleurs" incroyable...

Le "relationnel", expliqué, examiné, touché, garde le contact permanent entre Sitem et Ima. Grâce à cet appareil, la grandeur et la complexité des connaissances Blanches se trouvent à la portée de chacun, et Sitem explique ces "futurismes" que tout assimilent plus facilement.

La nuit s'efface déjà, le jour se profile sur un ciel bleu de métal...

§

Grâce à cet appareil, la grandeur et la sensibilité de la nature se trouvent à la portée d'Ima, et le naturalisme du soleil levant baigne son "coeur".

Il se meut dans la Cité, "l'Ame" en peine...

Le Monde Blanc lui apparaît au travers des nostalgiques effilandes pastelles matutinales: Ensoleillée Renaissance dans les langes blanches!

Une perception nouvelle lui découvre la froideur crue, cruelle, de son monde. Derrière les visages allégoriques des "siens", qui, tels des écrans cinématographiques, blancs, lisses, tapissés de films truqués, doublés, hantent l'espace pâle de ce décor, il apprend la Souffrance!

Intime, sourde, cette Souffrance, dans le Blanc de la solitude, lui offre l'espoir, l'espoir de croire. De croire que tout est possible. Que ces "êtres" de couleur, ses amis de "l'autre Monde", l'aideront à sauver ce qui vit encore. L'aideront à briser le sortilège de la malédiction qu'"Ecrof" entretient, entraînant dans le sillon de sa force, à se noyer d'illusions, les consciences Blanches!

Un monde parallèle, fait de contrastes, existe, accessible!

Encore faut-il sortir les siens de leur torpeur débilite...
débilitante...

Des frissons de tendresse passent sur son corps recouvert, avec la chaleur affectueuse des conversations fraternelles que lui livre son "relationnel".

Des frissons d'angoisse passent sur son corps quasi-mécanique, avec la défilade des masques vides qui semblent une sourde plainte continue.

Les gardes-robots ont disparus. Ima réalise que toute la Cité a repris son avance impossible. Son avance sur place. Rien ne s'est passé. Tous se passe alors que rien ne se passe.

§

Les sommets du dôme Suprémétique culminent dans la violence des éclats de lumière effervescents. La super-activité intellectuelle d'"Ecrof" anime la Cité d'une

aura d'hystérie exceptionnelle.

Cette "présence" dans la Cité. Cette "chose" signalée, repérée puis disparue. Introuvable.

"Ecrof" sait cette "chose" vivante! Incompréhensible, elle accentue son déséquilibre.

§

Quand Noissapal, solennellement, les réunit, tous, (Riahcal, Ecivel, Lanev, Essessab) sous le dôme Suprématique, section Classification Passionnelle, celui-ci obéissait diligemment aux ordres pré-programmés. C'est à dire: l'utilisation fonctionnelle et efficace des passions irrationnelles dans le but de contrôler, toujours davantage, le Monde Blanc.

Leurs délibérations prirent rapidement une orientation, Lanev connaissant bien, déjà, les écarts d'ordinateur (qu'elle se permettait souvent) d'Essessab avec et envers Ecnelov et l'Interlopie...

Il n'eut pas à aller jusqu'à dénoncer, à confondre officiellement, non. Il se contenta d'intimidations préalables, de soupçons qui planent, d'allusions subtiles. Il contrôlait ainsi l'ensemble du groupe, (Riahcal et Ecivel restant soumises à Essessab) et pouvait hardiment travailler à ses propres fins.

Cet exercice mené avec froideur, dureté, détermination, haine, violence même, passionna Noissapal qui abondait dans ce sens; il donna libre cours aux dérèglements

des autres, entretenant le malaise dans un état général d'euphorie et de surexcitation exaltée... On se perdit dans plusieurs directions... (En gardant bien à l'esprit que toute effervescence est relative, et se passe encore, maintenant, alors que rien ne se passe...)

... Et Lanev n'eut pas de difficulté à orienter le débat dans le sens qui le satisfaisait, comme toujours.

Il voyait assez bien de pousser Essessab à se compromettre envers ses "amis" de l'Interlopie. "Pourquoi ne pas utiliser la violence des "blancs-quartiers" ? Ne pas dresser cette force... face à cette présence étrangère dans la Cité?!

-Notre travail consiste à contrer toute forme d'expression sentimentale. Les ordres Suprématisques dictent des dispositions urgentes en rapport avec les événements qui se sont produits dans le Monde Blanc. Cette "chose" doit être anéantie.

Ces signaux s'imprimèrent aux récepteurs analogiques des autres, et Noissapal, alors un peu plus maître de lui-même, enchaîna...

-Il faut agir.

La réception de ces signaux, gravés au fond d'elle comme un désarroi, un désespoir codé, déstabilisa Essessab, et elle jeta:

-Faisons-nous partie d'une cellule d'extermination

pour ainsi penser à anéantir cette "chose" ? Et qu'ont
à y voir les "blancs-quartiers" ?

Lanev ironisa ces quelques modulations directes:

-C'est bien là ton rôle que de le déterminer!

-Lanev à raison Essessab, poursuivit Noissapal,
voilà ce que nous attendons de toi.

§

Ima, noyé, livré aux puissances, aux faiblesses,
-lui si faible dans sa nouvelle "peau"- se sent forte-
ment ébranlé par les ondes maléfiques dédoublées de son
monde.

Puis une onde fraîche le caresse et le revivifie:
au moment où Sitem entre dans l'eau claire du lac, inon-
dant de matin sa nuit sans sommeil, Ima, du même coup,
noit ses larmes aux multitudes des eaux, régénère sa
renaissance.

Le ruissellement multichrome dans la réflexion des
fonds et des ciels envahit sa douleur avec les vagues
marines parfumées et mouvantes, telles les sirènes de
l'amour.

Avec les "siens": Sitem, Enforéh, Eémia, Layol, So-
réh, le soleil, le ciel, l'eau, les plantes verdoyantes,
la nature entière! il s'évapore dans un infini de paix
diaprée.

Leur promenade dans les sous-bois, apaisante, déli-
vre de la vision obsessionnelle des "siens", aveuglés

par la hantise des illusions programmées. Le couvert des arbres mouvants projette la féerie dansante. Les oiseaux improvisent, en accord avec les murmures de l'eau. La lumière se diffuse, philtre de vie! châtoyante dans les fougères, sur la mousse. Leurs pieds s'enfoncent doucement, humectés de rosée perlante.

La marche avec ses amis se fait légère, bienfaisante. De partager le bonheur les éparpillent tous pour ensuite les ramener à l'Unité, totale, intégrale.

"O sentiment d'humilité fraternelle!

O sentiment d'appartenance éternelle!

Comme un grand papillon étalant ses ailes et qui connaît déjà la douceur et le miel et l'odeur, le support de l'air toujours fidèle, papillonnant gaiement ses couleurs naturelles."

§

C'est dans cet état d'intimité sincère que les gardes-robots prennent Ima, posant sur lui leurs mains de fer froides, l'amenant.

L'action d'"Ecrof" avait été précise: il avait muni ses gardes de détecteurs sensibles; des détecteurs spéciaux, capables d'identifier la "Vie".

Emergeant douloureusement au sein des douceurs de l'"Eden", la déchirure Blanche surprend Sitem qui suit Ima, le regard brouillé, l'âme défaite.

En serré dans l'étai des gardes, Ima sent en lui une force nouvelle qui se déploie. Ces robots de ferraille sans autonomie, agissant, automates, dans la rigidité des ordres, mécaniquement, ne l'effraient point. La tête empanachée des plumes des grands oiseaux, il plane au-dessus des montagnes "Blanches" qui se dressent, se voulant impressionnantes dans leur monolithique mégalopole inhumaine.

C'est cette confiance en l'avenir, -le temps, cette essence!- qu'il dégage et émet, que reçoit Sitem et qui le reconforte. C'est pourquoi il assure Ima de sa détermination à se porter à son secours au premier appel. Il pense déjà, avec ses amis, aux diverses façons d'intervenir; il envoie aussitôt un message vers la Tribu.

§

Essessab se meut dans la Cité. Elle ressent d'une manière si absurde, si profonde la duplicité qui l'étreint, qu'elle croit bassement parvenir à confondre Ecneloiv et les autres, à confondre sa propre nature intime...

Elle les connaît maintenant ces "blancs-quartiers". On ne la reçoit plus comme l'intruse, l'espionne; elle est admise, elle a trouvé sa place dans le milieu.

Malgré tout, cette blancheur crue l'étonne, et... l'impressionne, l'agresse; quoiqu'elle ne s'y arrête

pas, car cette énergie noire la motive et l'excite.

Ecnelosni se matérialise bientôt aux côtés d'Essesab, se fondant d'un angle de lumière.

-Te revoilà, "complice" d'un autre monde, lâche-t-elle.

-J'apporte des vidéo-cassettes multi-dimensionnelles formidables, passionnantes, Ecnelosni. Je suis certaine que leur brillance, leurs effets parallaxiques et pseudo-chromatiques vous transporteront.

Les modulateurs fréquentiels continuent d'échanger des signaux alors que les deux "femmes" progressent vers le "local".

Il s'agit en fait de l'un des seuls lieux où convergent plusieurs des faisceaux photo-luminescents constituant l'éclairage perpétuel de la Cité. La luminance y est telle que, lorsque vous vous trouvez dans son aire, vous vous y décomposez, comme dissous dans l'émission rayonnante qui vous absorbe. Les faisceaux lumineux forment donc un puissant arc de force éclatant autour de l'Interlopie, qui jouit ainsi d'un couvert invisible, anonyme et magnifique.

Pénétrant dans le "local" elles aperçoivent, derrière l'éblouissement, Ecnelosni venant vers elles; en contreplan, tous, branchés au vidéocran, ne paraissent pas les remarquer.

-Essesab! Nous t'attendions.

-Oui, j'apporte ces enregistrements visuels/synop-
tiques dont je t'avais parlé.

Cette réunion est imprégnée d'une ambiance forte, particulière, et Essessab s'en réjouit, car cela s'accorde parfaitement avec les rôles qu'elle entend jouer. Elle a bien conscience (au creux-même de son inconscience) des difficultés qu'elle devra affronter sur deux plans diamétralement opposés: s'abandonner complètement dans l'euphorie de la "fête", et, du même coup, garder un certain contact avec la réalité pour l'enregistrement qu'elle fera de la réaction de ses "amis", pendant la projection de ce qu'elle offre à visionner. Elle se doit d'agir comme un "révélateur photochimique", et de rapporter "quelque chose" à Noissapal.

Un signal inaudible s'imprime au récepteur d'Eturbal, et il s'approche.

-Insère ces cassettes dans les lecteurs du vidéocran.
Essessab soutient qu'elles sont exceptionnelles. Et, aussitôt, Ecneloiv entraîne Essessab vers les autres pour se joindre à la "fête".

La projection reprend sur les images d'Essessab, et, tout de suite, l'assemblée reste saisie par l'étonnant montage.

Des corps en diaphanoscopie apparaissent, se superposant en angles parallaxiques multipliés; des effets saisissants de rayons lumineux pseudo-chromatiques

reflétés sur plusieurs dimensions, au moyen de miroirs paraboliques, rejettent les esprits encore plus loin dans l'incohérence et l'aveuglement.

Devant cet inconnu désordonné, cette psychédélie schématisée, la paraphrénie s'empare des spectateurs (Essessab comprise), et, des trafics d'ordinateur aidant, c'est la collusion générale, l'abandon à toute espèce de dérèglements psychiques.

Ce que personne ne pourrait savoir, c'est qu'Essessab n'a pas oublié de mettre en fonction le psychomagnétoscope-spectral dont elle est munie. Cet appareil ultra-sensible lui permettra de saisir les effets dits "secondaires" de son action.

Personne non plus dans le groupe, pas même Essessab, ne se doute que ces images qu'ils visionnent sont dédoublées, qu'elles contiennent des messages subliminaux puissants et efficaces qui les convertiront à la cause d'"Ecrof": Combattre la Vie! Retrouver et combattre cette "chose" apparue au sein du Monde Blanc!

Ces montages ont été préparés dans les laboratoires spécialisés de la coupole d'"Ecrof". Ils ont été pensés par des "Intelligences Synthétiques" créées pour travailler plus froidement encore que les entités Blanches, que les robots programmés, supervisés, en-dehors de toute sentimentalité, de toute tendance humaine. Ces "Intelligences Artificielles" super-effigies réussiront, attein-

dront leur but.

L'Interlopie coopérera, en ayant, gravés dans la mémoire informatique, les formes et les mouvements de cette "chose",... à détruire.

§

Ima et ses gardiens traversent maintenant la place, et la coupole lumineuse d'"Ecrof" se dresse au-dessus du dôme, éclatante de rayons lumineux qui percent des pointes de Blanc, les aiguissent. La terreur est à son paroxysme, dirait-on, mais sait-on jusqu'où peuvent s'étendre la violence et la haine?

Encadré des gardes, il pénètre dans le "Centre de Défense et de Contrôle Scientifique", où il se voit aussitôt étendre sur une planche lisse de plastifiant qui se moule parfaitement à ses formes. Il y est ensuite solidement assujéti au moyen d'une épaisse couche thermoplastique. Un flux magnétique soulève cette momie translucide lucide, et les techniciennes spécialisées la dirigent vers la chaîne d'observation.

D'autres entités "momifiées" attendent, sur cette voie, leur tour, avant d'être introduites dans la salle d'observations primaires. Elles y sont enlignées froidement l'une derrière l'autre, passives et indolentes.

Quoiqu'en apparence tout à fait semblable aux autres, Ima s'en distingue par la force secrète, intime de sa pensée. Contraint à cette mauvaise posture, physiquement

prisonnier, son esprit demeure libre et vigoureux. Il visite, par le passage du "relationnel", ses frères, ses soeurs rouges.

Réunis en conseil spécial ayant pour centre cet Ima désincarné, l'animation est grande. On tente de comprendre, de savoir ce qui lui arrivera. On craint; on s'interroge...

Mais Ima sait mieux que ses ami(es) ce "Monde Blanc", et il traduit les émotions glacées qui l'habitent. Il amène les autres plus près de ce concept Blanc jamais vu, de cette technique scientifique radicale et destructrice... L'isolement, la division, l'aliénation, l'inconscience: chaque être y gravite comme dans un monde total, une galaxie inaccessible. Des années-lumières de désespoir; des lumières blanches dans le noir; aveuglantes qui vous rencontrent et vous défoncent; c'est la montée et la descente, dans le vertige, comme un coma. Une vie artificielle, forcée, vidée de son jus, remplie de ce liquide Blanc, chimique, atroce!

Et le convoi momifié s'avance, et Ima est introduit dans cette salle d'observations où les autres l'ont précédés.

Deux entités y sont étendues à l'horizontale, tenues en position électro-magnétiquement dans le champ des amplificateurs monochromatiques des sentiments "humains". Des lecteurs tentent de déceler toute parcelle de vie

qu'ils enregistrent et affichent sur des tableaux fluorescents.

Leurs sexes, occupations, rôles définis dans la Cité y sont notés. Leurs mouvements intérieurs s'impriment automatiquement aux tableaux, et sont ordonnés par les docteurs. Tout sentiment "humain" est annoté, mesuré, quantifié. Des pulsions synthétiques multiples les forcent à réagir dans toutes les dimensions de l'émotivité.

Déjà Ima occupe la même position, entre les deux autres.

Ses amis(es) de couleur suivent avec lui ces événements de chaque parcelle de leur être...

Secondé de ses appareils: logiciel, ordinateur personnel, relationnel, sa "pensée", sa "communication extra-Blanche", Ima déchiffre, aux tableaux de ses voisins, leurs noms, occupations, et surtout les projections vivantes de leurs sentiments.

Ces êtres survivent, vivent encore!

A sa droite, Udrep témoigne d'un faible filet de vie, mais si englouti dans la masse Blanche qui l'étouffe. Sans souffrance, emporté, presque perdu, il délire.

Mais à sa gauche, de sexe féminin, Evêr déborde de vitalité, et plusieurs docteurs accourent maintenant à son tableau. Ils semblent vouloir lui faire subir des "appels d'émotions" plus violents... C'est bien cela!

Et Ima se prend à souffrir de plus en plus, en découvrant toute la douleur de cette "femme".

Cherchant à l'aider, à la réconforter, il tente de la rejoindre, mieux muni qu'elle pour se défendre, ayant accédé à la maîtrise de sa pensée. Il se concentre et se concentre, et, par un subtil contact paraît la toucher quelque peu... Il le sent; il le voit alors au tableau, devant lui. Faisant appel à l'amour sincère de ses amis(es) rouges, tous ensemble unissent leurs énergies affectives, et ils parviennent graduellement à apaiser Evêr qui réussit à contrôler ses passions, à revenir vers un état neutre apparent.

A l'insu des docteurs qui se perdent en conjonctures, elle ressent maintenant une paix qui est puissamment humaine, spirituelle!

Les données premières s'effacent au tableau, et les docteurs essaient en vain d'y ramener quoi que ce soit.

Evêr a repris le contrôle d'elle-même. Un miracle merveilleux vient de se produire! Une communication télépathique éthérée s'engage entre elle et Ima. L'Amour se propage. La Vie appelle la Vie. Un rêve se concrétise...

... Et se prolonge. Evêr qui vient à peine de prendre possession d'elle-même, relâche ce contrôle pour s'abandonner au rêve amoureux, au "coup de foudre" dans le ciel de son "Ame".

Toujours, au sein de sa nature intime, Evêr avait connu l'illusion de l'amour. Maintenant que la réalité de ce sentiment se présente en elle, elle sait en reconnaître, en goûter la saveur sublime.

Immobilisés dans cette position, l'évasion apparaîtrait impossible, et pourtant elle se fait. Dans la transparence sensible, aiguillée par le caractère sensationnel des techniques Blanches qui activent le processus naturel, les amoureux quittent la chair du désespoir, et s'évanouissent en délices.

Ainsi, quand les amplificateurs monochromatiques cherchent à provoquer, pour les "lecteurs", des réactions vitales chez Ima, les écrans restent pâles, neutres.

Après plusieurs tentatives infructueuses, Evêr est abandonnée à son état par les docteurs qui la déclarent "normale". Udrep est lui aussi libéré, livré à son sort.

Evêr et Ima se meuvent dans la Cité. Ils gardent entre eux une distance relative, car potentiellement, ils se meuvent sous la même tunique. L'illusion est totale! L'Amour se passe des machinations "machinales". Quelque chose se passe alors que tout se passe!

Ils sont transportés, et la Cité n'est plus la Cité. Leurs espoirs permettent tant de fioritures, que tout change déjà dans un futur voisin; que la douleur promet tant de douceurs.

Dans cette frénésie amoureuse, "les chauds vents

du sud", en volutes, leur caressent l'âme. Leur promenade se fait "coeur à coeur" dans un ailleurs.

Par la magie de L'Amour, Evêr accède à la tendresse d'être, vraiment! Fragile, elle s'unit à Ima pour assimiler, vivre! ces bouleversantes émotions.

La sensibilité, la délicatesse, les amènent à la connaissance, parfaite, sans blessures, sans déchirures, avec le respect de l'émotivité.

Longuement, tout en prenant conscience d'eux-mêmes et du temps qui passe avec eux, entre eux, tel un personnage, un ami, ils découvrent la force d'un support immuable. L'oubli, le rejet du temps avait entraîné la perte de cette force, de cet ami indispensable pour accéder à la Vie.

Comment vivre par delà les misères, si le futur et l'espoir n'existent plus? Où trouver un appui, une base de vie? Si personne, dans le passé, n'a laissé l'exemple de l'abandon; n'a laissé la grandeur de la réussite au travers des épreuves; n'a laissé les fondations du courage, et la foi dans le futur; ...si le présent s'éternise en un état perpétuel, plat, neutre, sans émotions, sans joies, sans peines!... Si l'éternité ne promet plus la consécration bienheureuse! Le temps habite la Vie, et il devient ainsi l'hôte, offrant la sécurité, le réconfort, la fidélité; comme un vieil ami...

Le passage entre les illusions et la réalité est étroit, et le cheminement reste prudent.

Ima, qui garde un contact constant avec Sitem et les siens, ne fait pas explicitement état de cette relation devant Evêr. Quoiqu'elle jouisse de cette amitié bénéfique, elle ne pourrait la conscientiser radicalement sans heurt.

Il faut le temps. Il faut l'espace. L'espace se livre petit à petit. Ima s'abandonne de plus en plus à l'appel de la nature qui vibre au fond de lui. Le charme dynamique évolue au coeur de leur union, et ils débouchent (par le relationnel) aux frontières des mondes.

Subjugués d'émotions, les retrouvailles et les découvertes amicales se font dans un climat merveilleux.

Sous une voûte étoilée, la chaleur d'un feu de joie illumine ce passé, ce présent, cet avenir! Le temps de l'Amitié, de l'Amour!

Evêr et Ima se matérialisent -d'une certaine façon- car les autres, ceux et celles de l'expédition qui n'ont jamais vu ces êtres (les masques, ces regards, l'émanation douloureuse), les trouvent près d'eux, les ressentent, les comprennent mieux, dans les formes, dans l'espace, émotivement.

Mais imaginons donc cette rencontre d'un autre type, ce contact ultra-sensible, dans l'intense dévotion de l'Amour et du respect mutuel!

Imaginons la transcendance de ces entités qui atteignent à ce pow-wow rayonnant dans la nuit: le feu jaune, le feu rouge! Le cercle amical! Le scintillement étoilé! Le chant de la forêt! Le souffle de la terre, vivante! Des sourires! Des êtres sains, vivants! La sincérité de la Vie! et nous retournons aux sources oubliées de notre propre naissance... Si nous reculons encore devant les techniques artificielles et "sûres", ce souvenir fragile et chaleureux remonte du plus profond de nous comme un torrent avalé par le néant, qui, libéré, bouillonne d'écume et éclabousse partout.

Ces perles de vie qui sautillent, libérées, sont dans les yeux des parents, dans les soupirs émerveillés, sur les dents, entre les sourires radieux.

Maintenant, elles sont là dans les yeux d'Enforéh, de Layol, Ednarg, Eémia, Soréh, Sitem... Elles sont dans les orifices masqués où planent des joies inédites, des bonheurs jusque là interdits, tabouisés.

Une ronde joyeuse se forme autour du feu qui éparpille ses étincelles filantes vers le ciel, excitant les étoiles.

Ima, et peut-être plus encore Evêr, rêvent tout éveillés. Ce voyage au pays de la Vie prend des proportions humanisantes. Les pleurs de leurs coeurs deviennent des fleurs qui éclosent d'allégresse. C'est pour eux le baptême, la confirmation, le mariage de la Vérité,

de la Vie!

L'émotion est si grande!

Ils rêvent à ce que sera la Cité -enracinée dans les profondeurs telle qu'elle est- alors qu'elle germera, pointant ses sommets devant le ciel, s'épanouissant dans la nature.

Toutes ces connaissances, ces techniques, cette science, mises au service des êtres! en vue de développer l'univers, d'inventer le bonheur! Plus encore, sonder les mystères de "Dieu", le trouver, le reconnaître, le rejoindre dans ses ultimes desseins!

Soréh et Eémia s'éveillent à des sentiments nouveaux l'un pour l'autre: un magnétisme particulier éternise l'échange de leurs regards...

Enforéh mêle ses yeux aux étoiles, et le firmament se confond avec son visage lunaire!

Sitem s'embrase de cette extase, et l'infini du cosmos engloutit son âme. Il dérive entre les constellations et les nébuleuses sur un navire spatial affrété par le monde réunifié. C'est l'équilibre des couleurs, comme sur la palette du Maître achevant une oeuvre. Une comète flamboyante ondoie une signature à ce tableau magnifique.

En communion d'esprit, toutes les soeurs, tous les frères rouges, blancs, noirs, jaunes, tous les peuples "vivent" avec l'univers, avec l'Infini!

Quand l'aurore étend son voile de lumière, c'est le retour à la dure sensation d'éloignement, de distance qui sépare du rêve... Un peu comme l'insecte prisonnier des filets de l'araignée, et qui voit d'autant plus le monde dans sa splendeur, si fatal, on sait qu'un grand combat doit être livré. Sinon le rêve deviendrait impossible, cauchemardesque.

§

Ainsi, Evêr et Ima se débattent-ils déjà au milieu de leur monde.

Au retour de leur "voyage de noces", l'atterrissage se fait brusquement.

Le contraste entre ces deux mondes les accable et les blesse, ... mais ils sont deux, mais ils sont nombreux là-haut!

§§§

III

Dans le miroir de l'au-delà.

Le messager envoyé par Sitem vers la Tribu l'a rejoint rapidement.

-Salut à toi Enu! J'ai un message important à livrer.

-Salut Lerutan! Parles maintenant. Nous écoutons.

-Les événements fantastiques qui se sont produits là-bas appelleraient à la réunion immédiate du Conseil, Enu!

-C'est donc si important.

-Plus qu'important, renversant!...

Le Conseil est donc réuni et entend le récit presque incroyable de la descente de Sitem vers ce "Monde Blanc"; de cette chute dans le passé qui se révèle un jet dans le futur et l'inconnu.

On parle abondamment de cet "appareil", le "relationnel", qui transpose la vie d'une façon si particulière. On comprend difficilement qu'on puisse "voir" quelqu'un, sans le voir. Surtout si ce quelqu'un ressemble à cette description insolite d'un Ima masqué, blanc, recouvert, doué d'étranges pouvoirs... On parle de cette Cité lumineuse, terrible! On en dit beaucoup tout en en connaissant si peu...

-Il faut rappeler l'expédition, propose Enu. Nous lancerons le faucon de Sitem vers eux. Il leur portera notre missive.

-Oui. Ainsi nous pourrons examiner cet "appareil".
Et peut-être aussi communiquer avec cet Ima, poursuit
Egour.

-Alors nous comprendrons mieux, avec le récit détaillé de Sitem, et, possiblement, en prenant contact avec ce "Monde Blanc", conclut Enu.

L'oiseau s'envole sous le ciel sombre, bas, et c'est avec une certaine angoisse qu'on le regarde disparaître, se confondant aux nuages amoncelés.

Rion sent en lui, confusément, qu'il n'avait pas entrepris ce long voyage sans raison. Ce qu'il avait décidé alors, remontant du pays du soleil, accomplissait une part du destin. La fatalité allait maintenant le renforcer dans cette conviction qui l'avait appelé: lui et son peuple sont bien là pour quelque chose, quelque chose d'essentiel; il fallait qu'ils y soient! Les rouges, les noirs,... maintenant les blancs... Un jeu de couleurs se dessine. Qu'arrivera-t-il par la suite?

Enu, sensible à ses hôtes, s'approche de Rion au moment où celui-ci paraît décontenancé, dépaysé peut-être, perdu dans ses réflexions.

-Eh bien Rion, votre présence parmi nous sera marquée par des aventures assez inusitées, il me semble... J'espère que cette histoire ne t'inquiète pas trop.

-A vrai dire, et pour poursuivre le cours de mes pensées, Enu, je crois que nous devons assister à tout

ceci. Je crois que ces découvertes concernent nos deux peuples.

-Je crois en effet que tu as raison, Rion. Tout cela coïncide si bien avec votre arrivée!

-J'entendais en moi, avant notre départ, et depuis un bon moment déjà, l'appel secret de la terre. Je sentais l'importance de notre venue. J'étais pourtant bien loin d'imaginer ce qui se passe à présent.

-Sache que, quant à moi, je pressentais aussi ce quelque chose, sourdant du fond de moi, comme une effervescence, une fébrilité...

-Quand les tiens reviendront, Enu, nous en saurons encore plus sur ce que nous réserve notre destin commun. Il ne nous appartient pas d'intervenir directement pour l'instant.

-Ta parole est sage Rion; attendons patiemment leur retour, confiants dans notre destin...

Et le faucon ramène, dans le sillage de son vol, et le futur et le passé, le présent dans la présence des retrouvailles.

Pour Sitem, le temps paraît inconsistant, fragile, friable. La vision de son "hameau" enfoui dans la nature abondante; les cultures ondoyantes, ensoleillées; la grandeur des montagnes dressées; la rivière chantante; l'émanation de paix chaleureuse qui englobe, autant de contrastes cruels qui s'affrontent et se déchirent, avec

le regard intérieur sur le "Monde Blanc". Les froideurs rigides de la "Cité Blanche", mécanisée, artificielle, se présentent à lui comme en perspective, érigeant le spectre futuriste de l'extension de ce Monde à toute la surface de la Terre.

Les champs de maïs deviennent -dans sa tête- des compartiments métalliques où des épis blanchis, sans odeur, sans saveur, imitent les riches récoltes dorées d'une façon grotesque. Les maisons blotties deviennent des tours froides, habitées de morts-vivants. Arrachées des forêts, les montagnes s'élèvent ainsi que d'immenses blocs de granit polis...

Mais la réalité lui parle, le touche... Emmef, Enfo-réh, ressentant son malaise, déploient les ailes de la Trinité, et leurs présences à ses cotés le porte par delà ces cauchemars terribles.

Enu, Rion, tous les autres sont là maintenant, à leur rencontre. On s'étreint, se regarde; dans les yeux, des lunes et des soleils de bonheur et de souvenirs éblouissent les craintes.

Toute la splendeur des coloris de l'automne s'ouvre en éventail autour d'eux. Les rouges rougeoient; les jaunes semblent mille soleils; les oranges, les verts s'épanouissent avec le contact intime des êtres.

Sur la place, tous entourent les arrivants. Une vive curiosité anime la Tribu. On regarde beaucoup Sitem,

bien sûr. L'appareil bizarre qu'il porte, accroché au cou, explique l'intérêt de chacun à son égard. Tous savent bien aussi que c'est lui qui a visité ce "Monde". On attend de lui, un peu comme des enfants; on veut savoir. On le presse.

Enu se rend compte de cette réaction. Elle doit intervenir. Laisser sa chance à Sitem, aux autres expéditionnaires aussi. Les laisser souffler, reprendre une place chez eux; se sentir à nouveau... En tant que cheffe, elle expose tout cela aux autres, et ceux-ci comprennent vite ces raisons. Graduellement, cordialement, le plus grand nombre s'éloigne, vaquant à ses occupations.

Sitem n'existe plus complètement. Une moitié de lui-même appartient à "l'autre monde". Ses amis(es) rouges prennent parfois le masque blanc, alors que la "Cité" s'éclaire sporadiquement du jeu des couleurs de l'automne, improvisant des effets étranges.

Mais de plus en plus la communication "interrelationnelle" atteint les autres, ses proches, qui participent alors aussi puissamment que lui à ce dédoublement schizophrénique.

Le phénomène s'étendra bientôt à toute la Tribu, à tous, à chacun, transmissible totalement, enveloppant, prenant, tel une tornade soulevant les passions, emportant dans une valse folle le blanc, le rouge, le noir,... et le jaune...

Evêr est sous son dôme.

Occupée à se revitaminer, à se régénérer sous l'appareil, elle rejoindra ensuite Ima.

Toute sa jeune pensée jouit des délices de son propre prolongement effervescent. Sa sentimentalité fraîchement éveillée la porte vers des rêves ineffables, romancés.

Pourtant le télécran lumineux projette ses blancheurs dans le crépitement rapide de ses cauchemars. Pourtant, derrière la coupole vitrée s'étire la Cité Blanche, où des automates robotisés se meuvent au triste milieu de nulle part...

Elle est prête. Elle part, elle plane, légère, vers les sentiments et l'Amour.

Les allées lui paraissent comme piquées de fleurs étoilées. La lumière pâle rayonne pour elle, telle un astre flamboyant au meilleur de sa course... A sa rencontre, les entités déroulent des rêves nouveaux: des rêves qui se croisent, dans la Cité, qui se complètent et s'assemblent, forment un tout. Une harmonie!

Ima l'aperçoit, "Elle", de loin, et il devine sa palpitation amoureuse, proportionnelle à la sienne. Il s'émeut, alors que les autres se meuvent, indolents. Il court dans sa tête; il bat dans son Ame...

A l'intersection des allées, des gardes-robots apparaissent. Ils prennent Evêr. Lui font faire demi-tour. S'éloignent.

Ima reste saisi, étourdi, malheureux.

Evêr communique avec lui -par le relationnel. Elle ne sait pas ce qui se passe. Peut-être lui fera-t-on subir d'autres tests psychométriques, ... comme l'autre fois. Elle se sent courageuse. Elle apprend le courage. Sans en connaître le nom; avant d'en chercher le nom, elle expérimente ce "sang" neuf qui coule en elle. Combattre. Lutter. Défendre. En trouvant quelque chose; en ressentant l'essentiel de sa découverte; en sortant du vide et du néant, elle trouve une force jaillissante qui la motive et la domine. Le courage, cette faculté supérieure! et qui semblerait l'apanage du conquérant. Le courage appartient aux opprimés. Il est le support, la continuité, dans la solitude. Il est le talent artistique subliminal. Le courage, débordant comme les rivières en cru, se gonfle quand l'essentiel est en danger. La fureur des eaux se jette sur l'ennemi, le renverse. Le courage résiste au géant, l'abat; à coup sûr!

Le courage se propage aussi; Ima en reçoit sa dose. Il se meut derrière Evêr, prisonnière; suit, prêt à tout.

§

Alors que la nuit tombe, une ombre vient de fondre sur la Tribu.

Sitem, Enforéh et Emmef accentuent les pas de danse. Ils tournent autour d'un feu ardent qui ne parvient pas à chasser cette ombre qui contourne, cherche à s'imposer.

La Trinité de l'Aigle agit comme réflecteur du Monde Blanc pour la Tribu entière réunie.

A travers la vision fantasmagorique des allées de la Cité, tous, noirs et rouges, femmes et hommes, enfants, vieillards, assistent à la capture d'Evêr.

Cette Evêr qu'on aime déjà comme si on l'avait toujours connue, comme une soeur de "chair".

Ima aussi, qui se matérialise dans le halo réfléchissant des visionnaires. Sa peine devient "notre" peine. Le courage d'Evêr, puis d'Ima, deviennent "notre" courage. Les solitudes inhumaines des entités deviennent "nos" solitudes. La désolation du Monde Blanc devient "notre" désolation.

§

Pendant qu'Evêr est emmenée vers le dôme Suprématique, elle réfléchit. Elle sent qu'elle devra affronter la blancheur crue; cruelle. Sa pensée catalyse ses énergies et forge son courage. Trempé, il deviendra inaltérable, puissant, inébranlable.

Comme la dernière fois -quoiqu'elle n'en ait pas conservé le souvenir- elle se voit momifiée et acheminée par les techniciennes vers la salle d'observation du "Centre de Défense et de Contrôle Scientifique". Cette fois, son passage dans la première salle n'est que transitoire.

Pour les docteurs, il s'agit de compléter le dossier

de cette entité, avant de la transférer à la salle terminale d'observations approfondies.

Les pellicules magnétiques ayant été relues, les docteurs ne comprennent pas que cette projection vitale, enregistrée d'abord, s'efface par la suite. Malgré l'augmentation de l'intensité des "appels", les tableaux, demeurant neutres, ne laissèrent plus rien transparaître.

Les amplificateurs monochromatiques reprennent les rappels de base. Ils cherchent à retrouver ces spasmes de vie que les lecteurs automatiques sont prêts à transcrire.

Ima, rôdant autour du "Centre", garde le contact avec Evêr. Malgré ces murs, cette distance qui les séparent, ils ne font qu'un. Encore plus que lors des premiers tests, leur évasion consume les signes visibles de leur vitalité, qui s'élèvent comme un encens, se dissolvent, laissant les tableaux de photolecture vides, inutiles.

§

Sitem, les ailes largement déployées (Enforéh et Emmef), tous trois guident le vol des leurs dans le coeur de l'incroyable Cité.

Un vol en vitesse-lumière... en ultra-sons... Jamais pareille hallucination n'eut paru possible, si racontée d'abord.

Le recueillement collectif est profond, intense. On ressent jusque dans la peau la palpitation affective

d'Evêr, d'Ima; à fleur de peau, jaillissant du fond du coeur.

Eémia n'échappe pas à cet envoûtement. Son coeur s'ouvre à l'Amour qui abondait en elle depuis si longtemps. Soréh, un peu en retrait, éclairé par les élans du feu, ressent, tout comme Eémia, la tendresse de son propre Amour pour elle qui s'éveille.

En parallèle, un contact secret s'établit entre eux. L'élévation des sentiments d'Evêr et d'Ima les enflamme et les attire l'un vers l'autre.

Ils ressentent cette attirance, déjà, mais sans cette clarté! cette certitude! ce besoin! cette passion!

§

Après tant d'infructueux essais, les docteurs, qui ont ainsi épuisé toutes leurs ressources techniques se résignent à faire passer Evêr à la salle terminale.

Les techniciennes s'approchent, commandées électromagnétiquement, et la poussent aussitôt vers le passage de la chambre préparatoire.

Elle pénètre ainsi cette vaste pièce ovale, Blanche, hermétique. On la dépose sur une table opératoire irradiée de puissants faisceaux aveuglants.

Une crainte se ramasse en elle, ... mais Ima est là. Il l'apaise de son mieux, et puis, peu à peu, lui aussi se laisse gagner par l'inquiétude. "Que va-t-il arriver? Que font-ils?"

Du coin de l'oeil, Evêr aperçoit des bras mécaniques suspendus; terminés par des doigts d'acier effilés, ils paraissent menaçants.

Des clignotements nerveux parcourent les écrans cathodiques schématisés au bas desquels des boutons de commande sont enlignés...

Mais ici s'arrête, pour Ima, la description des lieux.

... En effet, des docteurs-spécialistes sont venus. Ils ont appuyé sur ces boutons, et les bras mécaniques sont entrés en action. Ces mains automatiques travaillent d'après les logiciels des ordinateurs. Ils connaissent leur travail. Les doigts de fer la débarrassent d'abord de sa couche thermoplastique momifiante. Une autre main débranche son logiciel, alors qu'une troisième la sépare de son relationnel, coupant ainsi tout contact avec Ima, avec la Tribu...

§

Eémia et Soréhne résistent pas aux mouvements de leur Ame; les tumultes intérieurs d'Evêr, d'Ima, et le drame de leur Amour, les poussent l'un vers l'autre, dans la réalité de la Vie. Deux âmes volatiles qui se superposent, se mêlent, s'ajustent, ne font plus qu'une, intimement, infiniment!

Deux corps qui se rapprochent jusqu'à se toucher, se reconnaître dans l'unité d'être. Les bras du réconfort;

les mains de l'affection; le contact qui va se développant vers la confiance absolue...

§

... Pendant qu'Evêr subit les affres de la solitude et de l'angoisse, aux mains froides des mécaniques de la chambre préparatoire qui emportent maintenant son ordinateur personnel.

Tous ces appareils, faisant étroitement partie de sa personnalité Blanche (en tant qu'entité), -en l'en séparant- la laissent nue dans son malaise, inconfortable profondément.

Ils sont tout de suite acheminés vers les tables de lecture, où leurs mémoires informatiques y seront scrutées.

Quant à elle, elle passe alors à la salle terminale.

Tout de suite l'effroyable lazer semblable à un géant de feu tendu, se retourne vers elle. En fait, il tourne en rond dans son habitacle, furibond. La pièce de métal apparaît alors à Evêr, tel un grand bloc d'acier renfermant dans son centre ce monstre forcené. Au travers d'immenses cellules recouvertes d'altuglas teinté, Evêr voit, comme dans un flash cauchemardesque, d'hallucinantes entités Blanches déformées, derrière lesquelles d'innombrables témoins lumineux intermittents forment écran.

Un étau magnétique la cloue d'abord au sol, étendue à l'horizontale, puis elle est enlevée et centrée dans

le rayon de la course du lazer.

Tout se fait synchroniquement/mécaniquement, et semble dirigé vers une fin certaine, définie.

Elle ne peut rassembler ses idées. Toute espèce de contrôle: émotif, intellectuel, sentimental, vital-est impossible. Une force incroyable s'empare du plateau où elle se trouve, et celui-ci se met à tourner sur lui-même à une telle vitesse, que d'abord elle croit perdre conscience. Mais ce n'est que la première impulsion de l'élan, et son système prend lui aussi le départ.

Dans son être, une trompe pénètre violemment, à travers les sifflements aigus dus à la vertigineuse accélération. Evêr ressent comme un cyclone qui la fouille, remuant, ramenant du fond d'elle ses entrailles atrophiées.

C'est alors que le cyclope de feu se jette sur elle, en elle, violant la Vie. Déjà profondément bouleversée, un sentiment d'humiliation indicible la terrasse: la nudité forcée devant le regard brillant de convoitise d'une foule d'obsédés, ne serait qu'une faible façon d'imager ce feu dévorant. L'amplification démesurée, illimitée du lazer, la rejette bientôt dans un état proche du coma...

§

Coupée du relationnel, des technologies de communication, l'intensité de la plainte d'Evêr parvient à

Ima tel un cri mêlé au vent et aux échos des clameurs intérieures. La lancinante détresse de son amoureuse le prend au coeur, l'agrippe. Des sirènes qui pleurent au large... De toutes ses forces, il veut aller vers elles. Vers ces rochers surgis des eaux tourmentées. Il plonge et nage dans son coeur. Sa tête tourne dans l'eau au gré de ses mouvements, et les sons humains pleurent à ses oreilles avec les bruits mouillés. Il bat l'eau de ses bras, frappe cette masse ondulante qui se cabre et élève des vagues au sommet desquelles les vibrations humaines s'enroulent comme des sanglots noués, réprimés. Il s'enfonce, se noie dans son coeur, mais la voix d'Evêr se tord en lui; il émerge encore et encore, atome de feu perdu dans l'immensité des flots. Il essaie de crier, mais sa bouche s'emplit d'eau et il ne rejette que sanglots.

§§§

Soréh souffre cette même souffrance. Eémia pleure ces mêmes pleurs. Soréh combat le même combat. Eémia chante le même chant. Chant de sirène triste que l'humanité appelle et que les eaux contiennent. Combat inexorable de l'unité au sein du nombre. Survivance. Solitude. Détresse. Désespoir.

Les forces du désespoir les saisissent, et, comme deux flèches ajustées au même arc, main dans la main, ils s'éloignent de la Tribu.

Leur pas, sous la pulsion de l'arc, devient une course effrénée. Ils fendent l'air. Ils savent où ils vont. Eémia prend maintenant les devants, se faufile sur le sentier qui longe la rivière jusqu'à une large baie sablonneuse où les canots -tirés sur le côté- les attendent.

Malgré l'opacité de la nuit, ils parviennent facilement à rejoindre le canot d'Eémia. Ils le soulèvent, le mettent à l'eau.

Leurs yeux se sont fait à l'obscurité, et ils brillent comme des étoiles de feu. La Grande Ourse regarde vers le nord: la grande solitude! C'est de ce côté que le canot se dirige: droit sur l'étoile polaire.

L'eau, la solitude... Une voix secrète mêlée aux échos intérieurs, et qui répète ces symboles, les mène aux sources.

Ils pagaient ensemble. Vigoureusement. Le canot fend l'onde scintillante et lisse de la rivière. Les réflexions célestes filent sur l'eau comme s'ils glissaient dans le cosmos, dans une autre dimension. Une dimension affolante et merveilleuse.

La rivière Blanche coule vers le nord. Son courant, sinueux sous les eaux, porte la légère embarcation dans sa main puissante sans aucun effort. Dans le sillage de cette force immuable, Eémia et Soréh se laissent emporter. Ils se dirigent entre les étoiles, navigateurs spatiaux intemporels.

Eémia, à l'avant du canot, édifie une Cité Blanche inspirée de la souplesse de la rivière, adaptable aux besoins de ses habitants. Soréh participe à ce grandiose monument, le piquant des perles de la nuit.

Mais le courant remonte à la surface, et des rochers émergent, ceinturés de bulles bouillonnantes.

-Il faut ralentir notre descente Soréh.

-Ces écueils seront vite dépassés Eémia. Restons bien au milieu de la rivière.

Un morceau de Lune vient à monter dans le ciel, allumant les eaux d'un éclat phosphorescent. De petits poissons cristallisés de gouttelettes sautillent autour d'eux, joyeux comme des oiseaux qui chantent.

L'abondante chevelure noire d'Eémia découpée par le quartier de Lune, semble, pour Soréh, cette même Lune emportée par la rivière.

"O mélancolique apparition nocturne
de cet astre de l'Amour descendu sur terre,
qu'accompagnent, graves, le chant de la rivière,
et, fier, son compagnon de l'Amour diurne!"

Les yeux d'Eémia coulent tels des ruisseaux qui gonfleraient cette rivière. Le chant de l'eau évoque l'image chère d'Evêr, l'angoisse d'Ima. Les arbres, le long des rives, élancent leurs bras passionnés vers le ciel.

Soréh entend les voix pénibles de sa chair. Il sur-

prend les gestes, dans l'air, de ces sirènes douloureuses qui pleurent, émanant de la terre.

Le canot est comme noyé de larmes. Il est à rebord; coule,... poétiquement. Soréh, Eémia se mêlent à l'eau, aux profondeurs de la rivière.

Cet amalgame de feu et d'eau, d'Amour et de désolation, de désespoir et d'abandon, compose le plus précieux des métaux: l'Espérance.

"Comment espérer ce que l'on voit déjà?... Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance... En effet, les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous... Et si la création est livrée au pouvoir du néant elle garde l'espérance... "

Ils s'enfoncent dans leur coeur, mais ils émergent juste comme la rivière rejoint le lac d'Argent. Elle s'épanouit comme une fleur d'eau, étalant ses courants, ses vagues et ses détours dans la paix du grand lac.

La Lune, tel un boomerang, frappe le centre de la voie lactée et revient, oscillante au-dessus des eaux. Au milieu de lac d'Argent, Eémia et Soréh s'enlacent et s'étreignent. L'union de leurs corps, où les deux coeurs accordent leurs trépidations sensibles, est couronnée de l'Astre qui pointe ses cornes par-dessus leurs têtes.

Après cette mort poétique, comparable à la semence

qui pourrit et tire d'elle-même des prodiges inimaginables, Soréh et Eémia voient sourdre d'eux-mêmes les fruits fertilisés par la pollennisation de leur contact amoureux.

Plongeant leurs regards enflammés dans les profondeurs du lac, ils deviennent des faisceaux de lumière qui éclairent les tons pastels des formes cristallines de l'eau. La pureté papillonne et éclate dans l'onde. Le vertige de l'Amour s'empare d'eux. La Lune amplifie la puissance énergétique lumineuse dans le brouillard de cette plongée, et la griserie de la descente, tel un nectar évaporant son bouquet céleste, les envahit, les inonde.

Les eaux paraissent des danseuses souples qui les embrassent et les soudent. Leurs mouvements ondoyants unissent Eémia et Evêr, Soréh et Ima, puis les séparent dans un remous déchirant!

Subitement, Eémia et Soréh se voient debout à la surface des eaux. Tel un profond miroir dans la solennité saisissante de l'instant, le lac d'Argent les projette à l'envers -au bout de leurs pieds- marchant vers une vision fantastique qui se révèle en eux.

Le lac est maintenant lisse, plastique, rutilant de mirages hallucinants. Leurs corps s'étirent et se diffusent dans toutes les directions.

Sans aucune connaissance des passés lointains de la cruelle histoire humaine, ils l'apprennent maintenant,

jaillissante d'images qui se précisent avant de se fondre en d'autres. Atavique et inconsciente, l'histoire de la Terre surgit devant eux comme un grand combat où des géants s'affrontent avant même que l'histoire se puisse raconter. Elle filtre à travers la candeur de leur âme, à travers la sincérité de leurs sentiments.

Des monuments, des personnages, des chevaux, l'oeil affolé; des landes cultivées, des déserts, des cours d'eau; des chaumières, des paysans, des châteaux, des rois et des reines; la défilade des temps anciens. Puis des canons, des fusils qui crachent le feu, des pétarades, des cris, des blessés(es), des pleurs, des peines. Des gens simples aussi, qui sourient sous le soleil; des enfants, des ballons, des espoirs. Des fusées, des planètes, le cosmos ensorcelant. Tant et tant de progrès anéantis, de pas en avant suivis de reculs... Tant et tant de choses défilent au milieu d'eux; tant et tant d'états...

Ils ressentent ce passage de l'histoire comme "à travers" eux, se lovant dans le cerveau, dans les tripes, les entrailles. Ils reçoivent ces messages planétaires -l'expulsion de la Terre de son système originel, astre bondissant dans la matière en fusion- sans vraiment pouvoir identifier ou comprendre les époques, mais en les créditant en eux comme du vécu ressenti et vrai.

La renaissance du "nouveau monde" où ils vivent

avec les leurs; l'édification de la Cité Blanche; tout passe, comme une grande marche ou un défilé de chars allégoriques pavoisés.

La surface glacée du lac étale bientôt des poussées de devenir, des spasmes extrapolaire du futur... Mystérieuses visions en érection incandescente qui se consomment avant de s'effriter derrière l'apparition de la suivante, prolongement de la première.

Les mystères de l'univers, gravés dans le ciel de l'avenir par les actes nobles et purs de leurs ancêtres, transparaissent devant le couple d'amoureux que leur destin a mené en ces lieux. Toutes les bontés, les patiences, les épreuves, les revers, les persévérances, les espérances, les amours, les désespoirs, les abandons, n'auront pas été vains! Tout prend ici un sens. Tout est ici gravé. A l'encre de feu. Et tout cela forme un dessein, un plan dirait-on. Quelque chose de géométrique, de directionnel. Indiquant, dans un langage encore voilé peut-être mais touchant, accessible, une voie, céleste: l'infini! Dieu! peut-être, là-bas. N'est-ce pas Lui qui appelle? "Il nous semble L'avoir toujours connu! Comme Il est près. Il y a si longtemps que l'humanité Te cherche, enfin... "

... Et le lac redevient lac; et le ciel se déploie dedans. Eémia ressent alors le bras de Soréh qui l'entoure de l'intensité de l'Amour!

La plainte vibrante d'Ima ne reste pas sans écho.

Les gardes-robots, munis des détecteurs de vie, ont vite fait de repérer cette manifestation "illégal".

Alors qu'il tourne en rond, lourd des sentiments de l'Amour, ceux-ci posent soudain sur lui leurs dures mains de fer, s'en saisissent.

Il se sent presque mieux ainsi: prisonnier dans son corps et prisonnier dans son coeur. Il suit, docile, ces ferrailles abruties. Dans sa tête, l'idée germe rapidement qu'il rejoindra Evêr. Son coeur se gonfle d'espoir. Il tressaille à la pensée de la revoir encore!

Dans la salle d'observation du "Centre de défense", il témoigne d'une vitalité débordante, d'une explosion tumultueuse qui emplit les tableaux de lecture.

Son coeur s'agite. Les docteurs l'entourent. La décision est prise: il doit passer à la salle terminale d'observations approfondies; il faut étudier à fond ce cas.

§

Sitem, Enforéh, Emmef, de leur côté, s'inquiètent des agissements d'Ima. Ne va-t-il pas payer chèrement cet emportement impulsif? N'aurait-il pas mieux fait de contenir ses sentiments? De trouver une façon d'agir tout en conservant sa liberté?

Mais tout de suite Sitem comprend son ami et lui lance, du fond du coeur (au moyen du relationnel):

-Mais comment pourrais-tu contenir ce qui, en toi,

vient de naître, grandit, et déjà explose, mon ami?!

-Nous craignons maintenant le pire! Qu'est-il arrivé à Evêr? Sans nouvelles, sans liens, nous ne pouvons donc rien faire? se languit Enforéh.

-Ne tentez rien! mes amis. Seul, je peux agir. Il faut que je revoie Evêr. Quoiqu'il advienne, "Ils" verront que la Vie vit, et survivra! Après nous, d'autres reprendront le flambeau. Le temps existe, et sa densité anéantira le néant. Je vous dis que...

- ... Mais Ima, nous aurions pu intervenir, peut-être...

§

Mais les amplificateurs provoquent d'importantes distorsions dans son système nerveux, et la communication s'en trouve interrompue. Les docteurs improvisent sur leurs appareils, cherchant à pousser au paroxysme ce qu'ils ont découvert. Une sorte de jouissance les envahit. Les tableaux de photolecture jouent pour eux un concert qui les éblouit. Le rythme, la cadence de la Vie les atteint et transcende leur action. Ils deviennent un peu cette Vie, qui, de plus en plus, souffre cet écartèlement qui ne cesse. Qui ne cesse aussi dans le sens ascensionnel; l'amplitude devient intolérable pour la vie même d'Ima...

... A ce moment, les gardes-robots débouchent dans la salle, avertis par leurs détecteurs. Ils stoppent

tout, entraînent les docteurs avec eux, laissant derrière un Ima pantelant, disloqué, assujetti par sa couche momifiante.

Plus rien ne se passe. Longtemps. Ima reprend peu à peu possession de lui-même. Autour de lui, des techniciennes, passives, attendent on ne sait quoi, perdues sans l'ordre des docteurs. Le tableau de photolecture s'apaise et illustre une Vie qui reprend son souffle.

D'autres docteurs viennent, et Ima est aussitôt dirigé vers la salle terminale. Il n'a eu que le temps de se remettre du cruel exercice de jouissance des autres qu'il est introduit dans la chambre préparatoire, inquiet.

Les mécaniques le déshabillent systématiquement, techniquement.

Il se sent comme rejeté dans une nuit sans ombre, opaque, déchirée par des artifices de lumière violentielle; dans une solitude tronquée; dépossédé. Mais son rêve lui appartient toujours; projeté devant lui, derrière lui, autour de lui, invisible, comme une atmosphère astrale galactique.

§

La Trinité de l'Aigle voltige dans les ciels mauves, et chute en des couloirs vides qui neutralisent la portée de ses ailes. Son regard perçant s'affole à fouiller par delà les toutes limites de sa vision. La séparation fait pleurer sur elle des verglas qui l'étourdissent.

Cet envol collectif avec la Tribu -vol d'oiseau blessé- tombe, les ailes roides, mais avant de s'écraser, se redresse et parvient à se poser, maladroitement.

-Ima! Ima! répond. Ima! Nous avons perdu tout contact.

Sitem presse les boutons; cherche une combinaison nouvelle. Rien. Rien. Sans espoir, il recommence à nouveau... et c'est alors qu'il ressent comme une intrusion dans son esprit, provoquant une succion paralysante au cerveau. Il paraît hypnotisé par le relationnel, entraîné par des personnages surgis de cette "boîte". Emmef, partageant de plus en plus cet état, succombe à son tour,... mais Enforéh se débat encore, et enfonce décidément le bouton blanc de fermeture du relationnel.

Il était temps! car les cribles photomagnétiques des tables de lecture des salles du "Centre de Défense et de Contrôle de la Cité Blanche", attachés à déceler toute trace de vie dans les appareils d'Evêr et d'Ima, parvenaient jusqu'à eux. Sans cette interruption manuelle d'Enforéh, toute la Tribu eut peut-être été engloutie dans ce mouvement irréversible d'une soumission totale aux pouvoirs Blancs...

§

Enfermé dans la salle terminale, livré au "monstre de feu", Ima cherche désespérément la présence d'Evêr.

Il délire dans son rêve. Il devine, au travers des cellules d'altuglas miroitantes de visages, celui d'Evêr,

qui se dissout pour réapparaître encore sous forme de mirages s'éteignant l'un devant l'autre.

La force tournoyante du plateau d'exposition l'expul-
se de lui-même, et il intègre les chimères qui le rendent fou.

Il se donne, s'abandonne à la "bête de feu", comme à un amour physique: pour oublier, pour se perdre dans l'homogénéité de la matière; et les diables se le partagent...

§§§

IV

Le rouge, le noir, le jaune, ... et le blanc.

La tristesse de la désolation s'est établie au sein de la Tribu. Elle règne, despotique et tyrannisante.

Remontant de la rivière Blanche, Soréh et Eémia, sacrés dans leur union éternelle par les anneaux d'eau concentriques du lac d'Argent "passés" à leurs doigts tissés d'Amour, reviennent aux leurs. Ils ramènent, comme présent: l'Espérance! la confiance dans l'inconnu, ... et dans le futur; la certitude que chaque épreuve rehausse la qualité de la Vie, défroissant ses pétales, déployant la grandiose beauté des symboles universels au jardin de l'Infini.

Et ce passé, et le présent, et cet avenir surprend et prend tout le monde! La tristesse se dissout comme un iceberg aux tropiques; seul le goût de sel marin reste, sur la langue, pour rappeler la gravité des événements.

Un pow-wow éclair s'organise. Un festin. On ne laissera pas passer cette célébration de la Vie derrière l'ombre de la mort. Les lambeaux vestimentaires de cette ombre sont jetés dans le feu dévorant, et, pour un temps, une floraison colorée envahit la Tribu.

Sitem, Enforéh, Emmef, porteurs de la plus lourde charge, donnent le ton. Si quelque chose peut aider Evêr et Ima, ce sera bien cette profonde célébration de l'Amour et de la Vie.

Les tambours rythment les frénétiques danses où les humains manifestent leur appartenance aux mouvements progressifs de la Création. Fusent les chants du coeur! Fusent les cris de l'âme, muette, mais qui emprunte la voix du corps et s'exprime, pure, vierge, éloquente!

Enu et Rion, en tant que cheffe et chef, proclament leur décision commune de rassembler toutes les couleurs vivantes et chaudes de la surface de la terre, en appelant Enuajal, cheffe des Jaunes, à les rejoindre au plus tôt. Un oiseau s'envole déjà vers le soleil levant...

-La Cité Blanche devra se surpasser si elle veut prolonger cette absence. Je déclare que nous porterons la couleur vers cet univers impossible. Cette absence de nuances, de gestes, cette lividité affreuse, ce refus global, cette souffrance horrible, cette abstraction de la vie, nous les pénétreront; ensemble! tous! proclame Enu, emportée dans son élan.

-Que la fraternité, l'Amour et la Vie deviennent l'Artiste! Que nous devenions les couleurs couvrantes! Pour l'Art! renchérit Rion.

La Trinité de l'Aigle exulte alors, enthousiaste maintenant, réconfortée.

Les tambours roulent. Le pow-wow se réchauffe encore, et flamboie avec la nature dans l'ardeur de ses couleurs.

La fête terminée, on choisit des éclaireurs; une bonne escorte qui partira à la rencontre des Jaunes.

Ceux-ci viennent des confins du monde, parcourant d'immenses territoires, traversant la mer orientale.

-Les nôtres les attendront aux limites de la grande eau. C'est ce que le message disait, explique Enu. A partir de là, il serait difficile pour eux de se diriger directement vers nous.

-De plus, leurs vivres seront épuisées, après cette longue traversée, et ils apprécieront notre campement bien installé et bien pourvu de viande fraîche. Toutes les privations de la navigation les auront affaiblis; ils pourront refaire leurs forces, avant d'entreprendre la dernière étape du voyage. C'est Soréh qui a parlé. Il sera de l'expédition; Eémia aussi...

§

Le soleil écarquille un oeil flamboyant sur la vallée. Les petites maisons aux toits ocres-rouges sourient par les portes et les fenêtres ouvertes. L'orient apprécie pleinement sa part de l'astre du jour.

Ednom, qui habite la haute colline dominant le village, voit venir ce matin un pigeon voyageur qui se pose en roucoulant sur le perchoir d'accueil, à l'ouverture de son pigeonnier. Ednom s'en approche, et détache un petit parchemin enroulé à la patte de l'animal. Il caresse doucement le pigeon du bout des doigts, lui offre quelques grains, et l'oiseau pénètre dans le pigeonnier où il raconte déjà aux autres ses aventures.

Ce message a parcouru le monde, d'oiseau en oiseau, se relayant de lieu en lieu. Ednom reconnaît tout de suite sa provenance: cette fine écorce de bouleau blanc que les rouges utilisent lui est familière.

Il emplît les abreuvoirs de ses pigeonniers, se couvre de son chapeau de paille, et descend aussitôt vers le village.

Enuajal le reçoit cordialement, souriante. Sa voix, mélodieuse comme un chant cristallin, lui est un sourire à l'âme.

Elle déroule alors le parchemin, et les symboles qui apparaissent à ses yeux la ravissent. Elle déchiffre leur signification, et un rayonnement se dégage d'eux; elle revoit en esprit Enu, Rion, Nob, Sitem, Emmef...

Plus elle se rend compte de son contenu, plus elle réalise la solennité du message. Des choses graves se passent là-bas. Que la présence des Jaunes devienne nécessaire, elle n'en doute pas... Puisqu'Enu lui demande d'entreprendre ce voyage, elle le fera. Beaucoup de mystère plane derrière tout ceci, mais la rencontre de "toutes les couleurs de la surface de la terre" paraît essentielle.

§

Un soleil immense et jaune s'élève de la nuit, prélude matinal retentissant.

Sur le fond de l'astre se découpe la mystique apparition des peuples de l'orient: Enuajal, le regard bridé semblable à celui de la contemplation éblouie, resplendit

des feux du jour!

A sa rencontre marchent Rion, Enu, coiffés(es) de châtoyantes plumes, revêtus(es) des habits d'apparat ouvragés, fiers(es) et accueillants(es).

Enuajal, couronnée de perles, de jade, de cristal, de pierres précieuses, de diamants aux facettes rutilantes de soleil, offre l'ivoire de ses dents au sourire radieux de sa joie.

On s'enlace, s'embrasse, se confond les uns aux autres, se retrouve, enfin!

La place est maintenant débordante de couleurs, telle un bouquet géant enraciné dans la nature. Toutes les couleurs vivantes et chaudes de la surface de la terre! Tous les peuples sont représentés -sinon les blancs que la Trinité de l'Aigle porte quand même en elle- comme une grande fleur rayonnant ses pétales multicolores, avec ses étamines et ses pistils: Enuajal, Rion, Enu, Enforéh, Sitem, Emmef, Soréh et Eémia qui, débordante, s'élançe, visionnaire:

"Dans le miroir du lac d'Argent, nous avons vécu à rebours l'histoire; ce qui nous a été révélé, nous l'attestons comme véritable.

"Ces humains qui ont peu à peu peuplé la terre, au prix de tant de souffrances, nous avons vécu leur cheminement. Ce combat pour la survie; ces solutions habiles devant les défis; ce génie des peuples; tout ce qui a

nécessité et forgé le courage de l'humanité, nous l'avons réalisé; cette multiplicité des races, qui, habitant toutes les parties du monde, en ont percé les secrets, les offrant ensuite à toutes les nations, gratuitement...

"Nous avons aussi réalisé que cette race blanche redécouverte depuis peu, en était venue -dans les temps anciens, avant les grands bouleversements planétaires- à écraser de sa domination cruelle tous les peuples de couleur."

" Oui, reprend Soréh du même souffle, il y eut jadis un terrible bouleversement planétaire! Il fut provoqué par la folie dominatrice blanche.

"Cette race, tenant alors sous son joug les noirs, les jaunes et les rouges dans le plus total asservissement, se préparait à étendre son emprise à tout le système intersidéral connu en ces temps.

"Une communauté interplanétaire s'était à peine formée, que les rapports d'égal à égal ne satisfaisaient déjà plus les blancs: ils rêvaient de soumettre les autres à leur insatiable appétit..."

"Mais ils avaient compté sans les querelles profondes internes, et la faille provoqua l'éclatement des mondes, poursuit Eémia.

"Nous fûmes projetés de notre système solaire à celui que nous habitons maintenant..."

"Nous, gens de couleur, avons survécu grâce au coura-

ge, à la prévoyance et à la volonté de quelques-uns des nôtres.

"Réfugiés dans des grottes profondes bien pourvues de réserves alimentaires, les jaunes, les rouges et les noirs vécutent longtemps emmurés sous les montagnes, attendant le signal de la nature pour réapparaître à l'air libre!

"Quand ils revirent le soleil, leur préoccupation première fut de réorganiser la vie.

"Après plusieurs générations de partage communautaire, les jaunes regagnèrent l'Orient, les noirs leurs pays de soleil, et nous connaissons bien la suite..."

"Ce que nous ne savions pas jusqu'à ce jour, rajoute Soréh, c'est que ces mêmes blancs se développaient sous la croûte terrestre une Cité tentaculaire terrible..."

-Mais nous ne devons pas nous endurcir contre eux! souffle Sitem, ému. Il faut se rappeler que nous avons aimé Ima et Evêr; que plusieurs, comme eux, souffrent cette blancheur.

-Tu as raison Sitem, répond Enu, notre coeur parle aussi, et nous devons l'écouter.

-Il faudra quand même agir! lance Rion, perplexe.

"... Dans la suite de notre vision, poursuit Eémia, les motifs, les événements, le temps, enfin toute l'évolution des choses, de la matière, les volumes, semblaient converger vers un but, un point défini. Comme si tout

faisait partie d'un vaste plan; l'infini visant à l'Inaccessible!"

-L'infini n'attend que notre action pour atteindre à son achèvement. L'espoir de transformer les erreurs passées humaines en puissances créatrices et édifiantes s'élève de nos âmes ardentes!

-Mon coeur ressent la passion de tes paroles, Enuajal; la sagesse qui t'éclaire allume en moi un flambeau triomphant! Ne rien rejeter comme nuisible, mais bien utiliser tout ce qui est, a été et sera un monde nouveau.

-Oui Rion, dit Sitem, le regard brillant d'avenir, unifions notre monde! Il faut porter la paix au Monde Blanc.

-Il faut diluer le blanc dans un équilibre des couleurs, pastelliser les sensations! clame Enforéh.

-Harmoniser les contrastes! rajoute Emmef.

-Nous voilà tous emportés mes amis, dit Enu . La grandeur d'âme de ces discours me renforce dans ma foi en l'égalité des êtres, des races; dans ma volonté personnelle de tout respecter, et d'essayer de comprendre. Mais comment atteindre à un tel but? Comment dépasser ce qui nous écrase d'impuissance? Et, dans le cas présent, comment agir pour transposer cette poésie dans la réalité des choses?

A ce moment-là, Sitem met en fonction le relationnel qui le reliait à Ima. Aussitôt, une longue plainte lointai-

ne et bizarre s'allonge dans l'air, touchante, accrochante; comme un infrason -pourtant audible- basse et lente; comme un ultra-son sentimental: déchirante!

L'intensité du silence exprime l'acoustique totale. Les contours de ces sons se déforment et hurlent; ils deviennent vite intolérables.

-Ima! Ima! c'est moi, Sitem, parles! Ima! Comment vas-tu?...

Pour toute réponse, la continuité de la plainte s'amplifie encore, troublante...

§§§§

3' Partie

I

La brisure du rêve.

Evêr est maintenant affectée à la section "Classification passionnelle" du Centre de Recherche Métaphysique. Elle collabore avec Ertriartal et Esur à l'identification scientifique des passions amoureuses. Cette sous-section nouvelle correspond aux travaux menés par Essesab, Ecivel, Riahcal, coordonnés par Noissapal.

Après le blanchiment total par les docteurs-robots, après les minutieuses vérifications comportementielles parapsychologiques dans les laboratoires psychophysiques, toute trace de couleur étant disparue, l'entité est reconstruite sur une base Blanche. "Bip. Expérience terminée. Bip."

Le fumet volatile des propres réactions amoureuses passées d'Evêr, conservé sous cloche d'altuglas, lui servira de base d'études primaires. A partir de ces données sentimentales personnelles/passées, l'analyse objective, neutre, Blanche, ouvre sur une dimension nouvelle et efficace de l'aliénation Blanche.

Quant à Ertriartal et Esur, elles ont été remodelées, à partir de leurs personnes Blanches, pour former une équipe toute spéciale avec Evêr: leur attachante façade synthétique masque la Blancheur trompeuse de leur vide.

Ainsi Evêr est-elle concentrée sur l'apparence physique de ses sentiments, absorbée par elle-même...

Ses réactions visibles sont techniques et rationnelles. Elle dispose du vidéocran lumineux qui transpose, en apposition sur trois dimensions, sa conception de l'Amour. Aussitôt que l'"Emission Alternative des Choses de la Cité Blanche" envahit le vidéocran, que la Blancheur inonde tout dans un débordement programmé, Evêr abonde avec ces illusions, y noyant ce cauchemar: l'Amour!

Attablées autour du vidéocran, Esur et Ertriartal participent à leur façon en diagnostiquant des barrières psychologiques, des réactions contradictoires, des égocentrismes pernicioeux, des possessivités complexes, des indépendances autonomes, des fantasmes misogyniques et misanthropiques... Elle codifient ensuite ces informations, qu'elles transmettent aux pellicules sur les claviers magnétiques.

L'ensemble de ces entités travaille régulièrement de la sorte, fragmentant chaque parcelle sentimentale de l'être, l'hypersensibilisant jusqu'à l'exaspération, l'aiguillonnant perfidement, inconsciemment.

-Ecneloiv semble complètement assimilé par la Blancheur, Riahcal.

-Peut-être, mais il faut se méfier, approfondir...

Ces signaux, au passage d'Essessab et de Riahcal, s'impriment au vidéocran, en juxtaposition avec l'"Emission Alternative", les projections personnelles de chacune et les transpositions des réactions amoureuses passées d'Evêr;

ils contribuent à estomper davantage les contrastes,
à précipiter la Blancheur.

L'illusion, pour Ertriartal et Esur, est totale,
complète, mais pas pour Evêr. Au contraire, elle reste
en extase devant "son enfant": la matérialisation Blanche
de la "Vie" !

Cette Vie, à ses yeux, se détache nettement de toute
cette enveloppe superficielle et fausse; elle n'a pas
changé. Le blanchiment n'a pu arracher vraiment d'elle
cet "enfant". Les docteurs-robots l'ont seulement -froi-
dement, mécaniquement, cruellement, oui- assisté dans
cet "accouchement". Ils n'ont pu la séparer d'elle-même,
de son "enfant"; la preuve: il est là qui bouge, embryon-
naire, sous la cloche d'altuglas. Elle peut, tous les
jours, le contempler, en vivre aussi... Cet "enfant"
est son soutien; Ima disparu, l'Amour reste, consolateur,
fructifiant, motivant...

Mais cette pensée d'Evêr est secrète, profonde,
spirituelle. En tout point ses actions sont Blanches.
Elle fonctionne normalement. Ertriartal et Esur parais-
sent, avec elle, d'une même Blancheur illusoire.

Elles illusionnent ensemble les sentiments, bâtissant
des romans d'amour abrutissants que la robotique intellec-
tuelle de leur état assujettit aux formalismes mécaniques
des séries finales identiques. Les hypothétiques passions
glissent, étales, dans la rigide froideur fausse du non-

vécu, de l'inconnu: "X"...

- "X" et "Y" sont en Amour. Donc, "X" ne pense qu'à "Y", et "Y" ne pense qu'à "X". Comment pourront-ils travailler à blanchir davantage la Cité, s'ils ne pensent qu'à eux? Bip. Problème irréductible. Bip. Solution: Effacer "en Amour". Bip. Remplacer par: "blancs identiques". Bip. "X" et "Y" sont blancs identiques. Bip.

... Et les touches des claviers s'enfoncent, alors que le vidéocran témoigne de la réussite des "expériences" et de la grandeur des découvertes...

La cybernétique les possède. Leurs cerveaux dominés, asservis à la machine, rétroactionnent positivement, c'est à dire qu'inafailliblement ils concourent à leur auto-destruction présente et future.

Et le temps qui ne passe pas, relativement, passe, alors que rien ne se passe.

Les circonvolutions étreignent toujours davantage leurs cerveaux diminués, alors qu'Evêr parvient à conjuguer une réalité/apparence crédible, convaincante. Elle s'applique tant à composer son masque, et tente de filtrer toute expression d'elle-même, car elle a bien compris qu'Esur et Ertrïartal ne sont autres que "ruse" et "traître".

Ses émotions sont comprimées, intérieures, implosives... Aussi ressent-elle douloureusement les appareils qui la mitraillent, quand Ima est joint au groupe...

Elle a déjà remarqué les caméras vidéo-psycho-magnétoscopiques-spectrales positionnées dans l'aire de travail; elle ne doute pas non plus que ses consœurs la surveillent le plus étroitement possible, ordonnant électriquement ses réflexes, ses attitudes comportementielles.

Ce moment ultime provoque donc en elle un profond mouvement introspectif de contrôle, et Evêr s'accroche désespérément à la seule logique qu'elle connaisse: l'Amour! Les forces émotives enfouies dans le blanchiment ressurgissent alors, telles des éruptions volcaniques internes puissantes. Elle parvient donc à manifester l'indifférence réactionnelle pour les instruments, car elle a tout de suite su qu'Ima devait passer l'épreuve, ou retourner au blanchiment, voire la déstructuration génétique...

Ima passe entre elle et le vidéocran, et sa progression dans l'espace, régulière, lasse est neutre, logique. Après tout ce qu'il a subi -fragile entité écartelée- son image s'accouple, s'emboîte parfaitement avec les plans secondaires du vidéocran. Evêr perçoit en diaphanoscopie la pâle rêverie de son "Amour", et la transparence chimérique de ses espérances s'évanouit dans un profond silence, une intense solitude.

Installé au clavier du vidéocran, Ima entreprend le travail qui lui est assigné comme quelqu'un reprendrait ce qu'hier il aurait interrompu. Le cercle est

fermé. Il tourne dans l'engrenage, machinalement. Ses émissions complètent, en harmoniques, celles de l'équipe:

- "X" et "Y", blancs identiques, travaillent donc efficacement à blanchir davantage la Cité, et deviennent donc des "K" ordinaires, "K" ordinaires, "K" ordinaires...

Utilisant alors le rappel d'images digital, Ima relance sensorimétriquement le débat, en focalisant l'action sur le contenu de la cloche d'altuglas qui trône, inspiratrice/substitut de la réalité vécue, témoin de l'Amour!

Evêr, désespérément forcée d'aller de l'avant, improvise sur son clavier une suite atone en si mol effet, que le groupe se désintéresse aussitôt du sujet, cherchant ailleurs, quelque chose,...

- Chose ("K" ordinaire) se meut dans la Cité; personne ne le trouble, il ne trouble personne.

- Chose ("K" ordinaire) ne rencontre que Chose ("K" ordinaire). Le programme de la Cité se déroule normalement. Bip.

- Rien à signaler. Bip.

- Chose ne remarque pas autre Chose. Bip.

Ainsi, le travail progresse dans l'allégresse des "Choses" bien faites...

Cette neutralité effective, cette Blancher d'Ima n'est pas sans laisser Evêr dans le doute et l'incertitude, le désarroi; elle se sent si éprouvée et doit pourtant paraître! ne rien laisser transparaître.

Esur et Ertriartai, de leur côté, criblent l'âme, innocemment, exécutoires. Leur activité extéroceptive ne semble pas perturbée par ces frustrations qui les dépassent et qu'elles accumulent, inconscientes, comme de simples états secondaires à rajouter aux études en cours.

A ce moment précis, le vidéocran projette, en superposition dominante, "l'Emission Alternative des Choses de la Cité Blanche".

Le programme exprimé, en apparence inoffensif, balaise, annule subtilement et efficacement les résistances offertes par Evêr. C'est plus fort qu'elle! De voir, à travers un brouillard (comme tissé de larmes), l'apparition, le passage mélancolique dans la Cité d'Ima au bras d'Evêr, coeur à coeur, l'ébranle...

Elle ne peut que crier vers lui!

Du fond de l'âme, elle se fait violence, mais un ardent soupir s'échappe d'elle, un élan puissant l'agite.

Esur et Ertriartai enfoncent les touches de leurs claviers:

-Quelque "chose"_se passe...

-Alors que rien ne se passe.

-L'illusoire "Machine Blanche"_...

Accaparées par leur dialogue, elles ne remarquent rien...

Ima, qui jusque là jouait le jeu à la perfection, ne peut plus résister à Evêr. Il avait souhaité si fort

de ne rien oser... D'être capable. D'attendre. Laisser passer. Eviter tout contact intime; déjouer les contrôles... illusionner l'illusoire "Machine"... Mais il abandonne à Evêr une partie de son coeur. C'est plus fort que lui! Oh! pas longtemps, une fraction de seconde...

... Fraction de seconde suffisante pourtant à reconforter Evêr, qui en un éclair, retrouve possession d'elle-même, rejetant l'emprise de "l'Emission Alternative" qui, déjà, bifurque et propose autre "chose"...

Mais le but est atteint. Les caméras vidéo-psycho-magnétoscopiques-spectrales elles, n'ont pas laissé s'échapper l'information. Ces caméras sophistiquées, directement reliées au "maître-ordinateur", ont tôt fait de saisir le sens précis de ces témoignages; ces données, déchiffrées, décodées, seront utilisées à leur fin.

§

Lanev, blanc de plaisir, visionne avec Riahcal, Ecivel, Essessab, les enregistrements magnétoscopiques-spectraux rapportés de l'Interlopie.

Cette "bassesse" supplémentaire d'Essessab est bien compréhensible. Elle s'était vu forcée à l'action; cette même action n'avait demandé que peu d'efforts. Pensez-donc! A son départ du "local" d'Ecneloiv, après la projection de ses cassettes, tous l'avaient chaleureusement/relativement remerciée, et elle avait de plus grandement renforcé son ascendant sur eux.

Cette "bassesse" supplémentaire, elle devait l'oser. Elle le réalisa bien quand, revenue de la "fête", elle lança sur le vidéocran le film que sa caméra psycho-magnétoscopique-spectrale avait fait. Quand elle comprit que cet instrument enharmonique jouait sur des tons inconnus, insoupçonnés. Qu'elle découvrit -comme par réflexion- que ses cassettes contenaient des pièges subtils et irréversibles pour l'Interlopie, ... pour elle-même. Elle se sentit mise à nue devant ces lentilles convergeantes à leur fin. Ces montages minés concouraient au seul but de lui arracher le peu de jouissance lui appartenant peut-être encore.

Elle connaissait les risques encourus à tenter d'amputer toute information à ce que contenait ses appareils. Elle craignait aussi que le vidéocran ait informatisé ce qu'elle y projetait...

Mais elle devait essayer. Elle l'osa cette "bassesse"! Elle entreprit de trier systématiquement toute réaction jugée nuisible ou dangereuse pour eux. Elle travailla longuement et prépara minutieusement le montage actuel, celui que Lanev, eux tous visionnent, dupes de la "bassesse" d'Essessab...

Elle y a coupé tout le "psycho", tout l'inconnu, l'incertain. Bien sûr, certaines faiblesses passent, mais l'essentiel n'y figure plus; il n'y reste que ce

qu'il faut pour offrir "quelque chose" à Noissapal et Lanev. D'ailleurs, Lanev paraît se repaître de ce qu'il a obtenu et n'en demande pas davantage pour l'instant...

§

Plusieurs fois Sitem, puis Enforéh et encore Emmef ont tenté, en vain! de communiquer à nouveau avec Ima. Le relationnel reste muet, inopérant.

De nombreux soleils ont allumé, enluminé le ciel, puis se sont exhalés, laissant, incandescente, une traîne de feu derrière le passage de Dieu!

-Dieu reste-t-il indifférent à nos souffrances? Pourquoi ne pouvons-nous rien faire? Qu'arrive-t-il? Pourquoi tant de choses demeurent-elles cachées à notre compréhension du monde?

-Sitem, je partage, tu le sais, ton désespoir, et moi aussi je sonde mon coeur; mon esprit s'agite, tout comme toi, et je ne parviens pas à pénétrer par-delà la surface miroitante du mystère divin. Mais je sais, instinctivement, que Dieu veille, et que son passage n'est jamais vain. La seule évocation de son nom témoigne que lui seul inspire ce qui doit être. N'en doute pas! De notre impuissance naîtra le germe-même de Dieu.

-Tu as bien dit Emmef, je devrais garder confiance, espérer...

-Oui Sitem, ne perdons pas confiance... Mieux encore, peut-être pouvons-nous tenter quelque chose! N'est-

il pas possible de retourner dans la Cité Blanche?

-J'y pense depuis un bon moment Enforéh, j'y pense sérieusement. Jusqu'à maintenant je craignais, tu t'en doutes, de causer plus de tort que de bien, mais je commence à croire qu'il faudra se résoudre à prendre ce risque pour parvenir à aider Ima et Evêr...

- S'il y a des risques à prendre, ce serait à moi de les prendre! propose Soréh.

-Si vous nous le permettiez, à nous qui fûmes jumelés dans notre Amour aux Amours d'Evêr et Ima. Si vous nous le permettiez, je crois que nous trouverions en nous toute la délicatesse, la conscience affective, le respect de nos amis qui nous guiderait pour ne pas les mettre en péril inutilement.

-Eémia, je craindrais bien trop de t'entraîner dans une telle aventure...

-C'est sous l'impulsion d'Evêr et d'Ima que nos coeurs se sont révélés Soréh, il faut que nous matérialisions ce jumelage! Je dois être avec toi! Si nous pouvons rendre cet essor à l'Amour...

-Je m'incline Soréh, Eémia, et je suis convaincu que vous ferez ce qui est à faire; mieux que moi-même peut-être, trop anxieux, empli de tant de doutes et de craintes...

§

Ima et Evêr ont choisi de préserver l'anonymat de

leurs fréquentations en se rencontrant sur les places de la Cité. Il se meuvent sur place, voyageurs intérieurs, et leur renaissance les émerveille. Ces contacts émotifs passagers les nourrissent et les fortifient au sein même de la détresse de vivre qui les entoure. L'errance perpétuelle -immobilisme rituel- les fascine, les ensorcelle. Ils communient à la Vie de leur peuple, découvrant l'épouvantable sort qu'ils partageaient eux-même auparavant. Ils se font serment d'Amour; ils se font serment d'aimer: de libérer la Liberté!

Mais se doutent-ils que la Liberté! même libérée, demeure énigmatique, mystique voire allégorique? Ces considérations sombrant dans le philosophisme ne les concerne pas, et ils n'y tombent pas.

Non! Ils se jettent plutôt l'un dans l'autre, poétiquement effervescents, ainsi que deux chutes d'eau se rencontrant dans un bassin de roches entouré de verdure.

Le programme des foules, projeté par l'illusoire "Machine Blanche", les traverse de part en part, laissant intact l'essentiel... L'action de la "Machine" n'est plus, pour eux, qu'un concept pseudo-intellectuel stérile qui a perdu toute emprise.

Sans qu'ils s'en aperçoivent, Evêr et Ima ont, cette fois-ci, délaissé l'animation/robotisation des places, et ils s'abandonnent à l'aventure dans la Cité. Celle-ci

est tentaculaire et ils prennent plaisir à se perdre dans le dédale des avenues lumineuses.

-Imagine, Ima, toutes les entités figées qui divaguent sous chacun de ces dômes! Combien d'êtres, crois-tu, cohabitent ici?

-Je ne sais pas, mais il y en a sûrement beaucoup à en juger par le nombre considérable de tours...

De l'allée où ils se trouvent, la perspective de l'une de ces tours témoigne -par l'élévation- du nombre de dômes impressionnant que la Cité recouvre.

Mais, se retournant pour dire... Evêr s'aperçoit avec stupeur qu'Ima n'est plus à ses côtés. Il n'apparaît de lui, en retrait, qu'une forme imprécise tendant à se dissoudre complètement.

Evêr se précipite vers ce qui reste de lui, et, aveuglée un espace/temps, elle redécouvre son ami, recomposé mystérieusement.

-Ima! que se passe-t-il?

-Je ne comprend pas Evêr! Je m'étais reculé pour apprécier la hauteur de la tour juste en face de nous, mais,... elle n'y est plus, regarde!

-Tu as raison; tout n'est plus ici que brillance!

Retournant ensemble par où ils étaient venus, ils se rendent compte avec étonnement qu'ils se décomposent/recomposent inversement. S'éloignant ils se retournent et, à distance, remarquent maintenant que l'endroit où ils se trouvaient est empreint d'une luminance particuliè-

re. A l'inverse, poussés par la curiosité, ils refont l'expérience, et comprennent que cette aire se révèle un lieu caché, une retraite, un espace privilégié pour leurs rencontres clandestines...

Il s'agit en fait, du même phénomène spectral photo-luminescent, incontrôlé dans la Cité, dont l'Interlopie jouit dans ses "blancs-quartiers"...

Evêr et Ima se réjouissent de leur trouvaille, de cette alcôve parfait!

Mais bientôt l'avertisseur intégré de leur ordinateur personnel les ramène à la réalité Blanche.

-Revenons au plus vite, ou nous serons suspectés.

-Ce signal provenait du bloc de commande de Noissapal. Une réunion générale se prépare... As-tu bien enregistré l'endroit, Evêr, afin que nous nous y rencontrions à l'avenir!

-Oh! tu peux en être certain; je n'oublierai jamais où se trouve cette retraite. Mais prenons plutôt des chemins différents pour rejoindre les autres. Ainsi personne ne se doutera de quoi que ce soit.

Sous le dôme Suprématique, tout est déjà prêt. L'anev a organisé la salle de façon à ce qu'il puisse observer subrepticement chacun, chacunes, et aussi communiquer facilement avec Noissapal; le vidéocran lui est très aisément accessible, et il peut en plus, de sa position, éviter la surveillance des vidéo-caméras qui scrutent

la pièce. Il a pensé à tout.

Essessab, entourée de ses deux complices (Ecivel et Riahcal), se prépare à prendre sa place, c'est à dire celle que Lanev lui a préparée.

-Ah! Essessab, nous serons bien loin l'une de l'autre; regarde: Riahcal et moi sommes presque aux extrémités opposées.

-Je reconnais là le travail de Lanev. Mais je crois que cette fois il va plus loin que ne le justifie ses fonctions...

Alors qu'Evêr, formellement, s'est installée et effectue les raccords d'ordinateur nécessaires, Lanev, à son tour, fait son entrée:

-Essessab! Tu es déjà à ton poste.

-J'y suis; mais j'ai bien remarqué tes manigances... Tes façons de diviser pour régner.

-Je ne vois pas où tu veux en venir... Je ne comprends pas...

Cependant qu'Ima profitant de cette brève altercation se glisse aux côtés d'Evêr, là où Lanev l'a positionné, adroitement, ignominieusement; il ne s'en plaindra pas, il sera sur ses gardes, voilà tout. Mais déjà les signaux de Noissapal s'impriment au vidéocran via leurs ordinateurs personnels:

-En tant que responsable de cette section, je vous ai réunis ici pour organiser directionnellement notre

travail. Pour orienter et synchroniser nos efforts dans un but bien précis. Quelque "chose" s'est introduit dans la Cité. La Haute Suprématie Blanche commande d'employer tout moyen mis à notre disposition pour découvrir de quoi il s'agit.

-Mais en quoi serions-nous qualifiés(es) pour entreprendre une telle démarche? lance Ecivel, perplexe.

-Cette "chose" est directement concernée par nos travaux. Cette "chose", d'après le peu de données que nous en avons, agit en organisation génétique passionnelle. Des... "sentiments" puissants l'animent.

Essessab ne peut alors réprimer sa curiosité:

-Qu'est-ce là que ce signal nouveau: sentiment. Ma mémoire informatique, mon logiciel ne comprend, ne contient rien de tel.

Lanev, ressentant l'émoi révélateur d'Essessab:

-Comment Essessab! Te sentirais-tu impliquée de si près dans cette affaire?

-Là n'est pas la question! Ne pousse pas au-delà de son expression les propos d'Essessab, Lanev, intime Noissapal. Il est bien évident que ce signal n'a jamais été programmé et qu'il se doit d'être éclairci, expliqué, compris par chacun de nous si nous voulons accomplir cette tâche.

-Comment pourrions-nous y arriver si aucun programme n'existe au logiciel?

S'imprimant au vidéocran, ces signaux d'Evêr n'ont

pu que lui échapper. Voulant détourner l'échange, elle ne réussit maintenant qu'à l'alimenter.

-Il faudra, c'est certain, reprend Noissapal, analyser et synthétiser "sentiment"; de plus, un autre symptôme a été diagnostiqué émanant de cette "chose": la "vie".

Là-dessus, Ima cette fois, se sent contraint de réagir. Que la Vie soit démasquée aux yeux de la Haute Suprématie l'effraie au plus profond de son être:

-Mais ces signaux sont vides de sens directionnel Comment composer toute forme de programme à partir du zéro absolu?

-Je ne crois pas que nous devions partir du zéro absolu comme tu le signales, cher Ima. Je crois plutôt que toi et Evêr semblez très "sensibles" à ces signaux, et, qu'à partir de cet intérêt profond, nous voilà déjà sur une bonne piste... N'est-ce pas?

Ce que Lanev vient de signifier, il ne le comprend pas très bien lui-même. Mais son observation discrète et attentive lui a permis de capter quelque "chose", et il tente de l'exploiter, psycho-mécaniquement.

Noissapal bien sûr, de son côté, propose qu'Evêr et Ima soient chargés de la préparation de ce programme: "Jusque là, aucune évolution ne pourrait se faire à ce chapitre, donc, le reste de l'étude sera suspendu momentanément. Quand le programme: "sentiment/vie" sera fait, nous poursuivrons."

Le fond de tout ceci fait évidemment partie d'un vaste piège tendu par l'Interlopie. Les vidéo-caméras spectrales emmagasinent des informations...

Evêr et Ima perçoivent ces subterfuges et, réalisant pleinement la gravité de la situation, sont résolus à agir.

-Agir. Je veux bien. Je veux tant Ima! Mais que faire? Que faire contre (ou pour) cette puissante Suprématie froide et mécanique?

-Il faut que nous parvenions à organiser un programme vraisemblable/logistique pour eux. Ceci nous laissera le temps de monter un plan d'action plus précis. Il faut y arriver!

Blottis dans leur retraite, les Amoureux, à l'abri des contraintes perpétuelles de la Cité, se réconfortent l'un l'autre et tentent de déjouer le mauvais sort qui les accable...

C'est à ce moment qu'Eémia et Soréh, parcourant la Cité à la recherche de leurs amis, se retrouvent tout près d'eux -à leur insu- si près...

-Ces lieux sont vraiment inquiétants. Sitem nous avait pourtant mis en garde, mais tout ceci dépasse largement l'imagination... Ces êtres inspirent une telle douleur! Une telle inconsciente souffrance! Une négation absolue.

-Je me demande vraiment s'il nous sera possible de retrouver Evêr et Ima, Soréh. Cette Cité est immense, incroyable!

-Et personne ne nous remarque! Nous ne pourrons ni communiquer, ni obtenir aucune forme d'information.

Tenaillés également par la multiplicité des questions qui les assaillent, les deux couples font partie d'une même équation à deux inconnus; d'une même équation personnelle qui connaîtra son dénouement lorsque...

-Ecoute Ima. Tout ceci nous offrira le prétexte idéal pour nous voir et travailler si près l'un de l'autre. C'est merveilleux!

-Tu as raison Evêr. Profitons de cette occasion. Et profitons aussi de chaque instant de Vie ensemble! Refaisons sentimentalement l'équation qualité/quantité, et que l'Amour triomphe!

-Allons, il faut y aller...

S'engageant à travers le paravent de lumière, Ima reste pétrifié, à demi-décomposé tel qu'il est...

-Qu'y a-t-il? Avons-nous été surpris?... Ima!

Se ressaisissant au son de la voix d'Evêr, celui-ci recule et se retrouve entier dans son corps, abasourdi, à l'intérieur de la paroi lumineuse. Mais avant même qu'Evêr puisse à nouveau dire quoi que ce soit, il avance encore vers l'extérieur, prudemment.

Il ne s'est pas trompé! Là-bas,... c'est... Sitem avec un autre ami; ou... s'agit-il d'un piège du Pouvoir Blanc?

N'y tenant plus, il entraîne Evêr qui le serre de

près, et ils s'en approchent, actant la froideur/indifférence Blanche. Mais les masques tombent aussitôt rapprochés; ce sont des Amis!

§

-Orémun, Xeudorémun, Siortorémun. Le Pouvoir Suprême s'interroge. Aucunes données supplémentaires ne sont parvenues au "maître-ordinateur" concernant l'opération visant à retrouver et anéantir cette "chose". Déclanchée synchroniquement de par toute la Cité, cette opération perdure et n'aboutit à rien. La "machine" demande, robotique, des résultats immédiats. Ordres précis effectifs dès avant ce message. Exécution continue. Bip. Signal numéroté terminé. Bip.

-Réception accusée. Bip. Exécution précise en cours. Bip.

Dépendants de la réaction même de leur action, machinaux, abrutis et exécutoires, ces numéros résonnent avec le crépitement des ordres reçus et exécutent ces résonances.

Ecrof voit Blanc! Comme toujours. Comme toujours mais dès à présent il atteint des sommets inégalés. L'hyperhystérie le gagne. Rien! Personne! ne lui a jamais résisté. Tout ce qu'il programme se réalise avant/pendant sa propre intellection. L'intégration totale doit s'accomplir... Mille milliards de mégatonnes de mégalomanie mégalithique, la méga-mégalopole Blanche est sienne

et invulnérable, imperméable, capable, inaltérable, préalable... étanche, Blanche, Blanche, Blanche, Blanche, Blanc... Bl...

§

Soréh et Eémia sont maintenant à l'abri derrière l'écran de lumière. Evêr et Ima ont du les quitter pour réintégrer leur peau Blanche.

A la section, toutes les entités présentes s'activent aux machinations pré-programmées.

Evêr et Ima ont entrepris l'intégration au logiciel des nouveaux signaux; cette tâche les accapare totalement. Ils subissent la difficile dualité existentielle de cette fonction: celle-ci les oblige à la concentration de toutes leurs ressources communes; mais, en opposition, les présences d'Esur, d'Ertriartal, des caméras espionnes, les forcent à contrôler et à bien mesurer le degré d'intensité de leurs contacts. Il faut bien quantifier, apprécier les formes démonstratives, les moyens de communication; leur conserver leur appartenance Blanche; ne pas déphaser les rôles...

Tout ceci ne leur laisse que peu d'espace émotif et intellectuel pour s'abandonner à ce qui les concerne réellement, à ce qui les agite: Soréh et Eémia!

Ceux-ci, installés au centre de la "maison lumineuse", contiennent mal leurs émotions:

-Oh Soréh! Je ressens l'angoisse d'Evêr, là-bas.

Au plus profond de moi, j'accumule ses frustrations.

-Je crois que je suis moi-même très près des sentiments d'Ima. Comme ce monde est horrible!

Leur durée/travail terminée, Evêr se meut vers le refuge alors qu'Ima pense à s'introduire dans la section "Culture-Elevage-Métallographie" afin de rapporter de quoi manger pour ses amis. Tout se passe bien, et les voilà enfin réunis avec la liberté d'un espace/temps pour se connaître, se reconnaître...

Eux qui ont souffert, comme par transmission de pensée, les mêmes souffrances; qui se sont révélés à l'Amour, découvrant les mêmes joies, ensemble; de se rencontrer dans la lumière, les éblouit!

Personne n'aurait imaginé pour eux une telle scène: le Pouvoir Blanc n'eut pu composer un tel programme; il n'aurait su inventer ces sentiments sincères. Et cette pure sincérité annule les différences, unit intimement ces deux races pour n'en former qu'une: une race Humaine!

Evêr, qui n'avait connu que par le relationnel les apparences physiques de ses amis en est transformée. Soréh et Eémia subissent le même charme... La joie est parfaite!

Elle le serait assurément moins s'ils avaient vu Ertriartai se faufiler dans la Cité, à la suite d'Evêr; s'ils savaient qu'elle a découvert leur cache et qu'elle fait le guet, tapie dans un angle de lumière!...

A la section, Esur se doutait bien de quelque "chose". Discrètement, elle observait. Puis l'envie de visionner quelques images prises par les caméras: le ralenti polyphasé lui permit de capter les sinuosités relationnelles d'Evêr et d'Ima. Leur comportement témoignait de quelque "chose"! Leurs attitudes n'étaient pas Blanches, rectilignes, neutres. C'est pourquoi elle convainquit ~~ERTRIARTAL~~ de suivre Evêr, et que là voilà, attentive à espionner.

Tout ce qu'elle sait maintenant, c'est qu'Evêr s'est volatisée dans ce retrait photoluminescent. Puis elle a attendu. En vain. Evêr n'est pas reparue. Au moment où elle pensait à s'approcher de l'endroit, Ima est arrivé à son tour, et le même phénomène s'est produit... Elle continue à faire le guet, et n'ose rien tenter. "Que faire?"...

Elle actionne son accélérateur de pensée et se concentre davantage; mais rien ne lui vient. C'est alors qu'elle s'aperçoit que son communicateur clignote:

-Ertriartal, y_a-t-il_quelque_chose_à_signaler?

-Quelque_chose_de_surprenant,_en_effet:_Evêr,_puis_Ima_se_sont_désintégrés_devant_moi_et_je_ne_parviens_pas_à_comprendre_où_ils_sont_passés.

-Comment?_Que_veux-tu_dire?

-Oui_Esur,_ils_ont_disparus_devant_moi,_comme_pénétrant_à_travers_une_luminance_particulière_en_ce_lieux._Puis,_plus_rien._J'attend,_n'osant_m'approcher_de_peur

d'être surprise, ... mais plus rien ne se passe...

-Reviens à la section. Mieux vaut que tu ne sois pas vue. Nous ferons rapport de tout ceci à Noissapal...

Cependant que dans leur retraite, les deux couples, ne se doutant de rien, élaborent un plan d'action.

-Evêr et moi devons produire ce programme factice afin de gagner du temps. Alors nous aviserons d'un moyen d'action commun.

-Il ne nous reste, pour notre part, qu'à explorer la Cité; nous devons bien la reconnaître; nous chercherons d'autres issues possibles que celle que nous employons déjà, en vue d'une fuite forcée plus massive.

-Soyez prudents! Vous courez de graves dangers. Méfiez-vous des gardes-robots: ils possèdent des appareils sensibles à votre présence...

-Nous le serons. Et vous là-bas?...

-Nous devons être surveillés de près, mais nous sommes sur nos gardes. Ne craignez rien. Je crois que nous nous en tirerons.

-J'ai une grande nouvelle à vous annoncer! A tous. Car personne, pas même Soréh n'est au courant.

-Tes yeux brillent comme des étoiles Eémia!

-Illuminés par la Vie qui bat en moi...

-Comment?... C'est vrai?!...

-Oh oui Soréh! Nous attendons un enfant: le fruit de notre Amour! Le fruit de l'Amour, Evêr, Ima; du même grand Amour que nous connaissons!

-Mais quand?...? Pourquoi ne m'en as-tu rien dit?!...

-Je l'ai su le jour où nous avons décidé de venir ici, voir Evêr et Ima: vous voir! Je l'ai senti palpiter au même instant! Comme nous avons senti que nous nous aimions au même instant que vous!

-C'est merveilleux Eémia! Moi qui ne suis qu'une automate, qui ne suis pas vraiment un être vivant, je partage ce bonheur intense avec vous: merci! J'en ressens l'intimité profonde...

-Merci! exhale aussi Ima, débordant d'émotion. Merci!... Mon coeur se gonfle et se dégage de ces entraves terribles que ce Monde nous impose...

L'espace se déploie autour d'eux, l'infini se propage en-dedans... Il ne subsiste plus ni souffrance, ni Monde Blanc, il ne reste que l'Univers, insondable...

Mais la cruelle réalité réapparaît: Evêr et Ima doivent retourner à la section. Ils se séparent, nostalgiques mais heureux, rassénérés.

Soréh et Eémia quittent donc à plusieurs reprises leur repaire, s'aventurant loin dans la Cité, y revenant pour se nourrir et se reposer. Il est convenu que leurs amis ne reviendront pas, pour un temps, afin d'éviter d'attirer l'attention et ainsi minimiser les risques.

Leurs excursions les mènent d'un étonnement à l'autre, mais ils commencent quand même à ressentir une certaine assurance: qu'aucune entité ne réagisse à leur rencontre, que tous semblent les ignorer, provoque en

eux une certaine sécurité. Sécurité relative dans le sens qu'inversement, ils se sentent si mélancoliques; relative enfin parce qu'il faut bien se méfier des gardes-robots qui tomberaient sur vous à l'improviste et alors...

Et alors que Soréh achève de traverser la paroi lumineuse pour une autre sortie, il se frappe... aux gardes-robots qui l'attendent, armés, rigides. Il n'a que le temps de crier: "Fuis Eémia! Nous sommes découverts... Fuis!"

Celle-ci se retourne et tente une percée vers l'opposé de ce point de l'aire. Elle parvient à s'échapper et court, court, court, bousculant les entités ankylosées sur son passage. Elle fuit, fuit, fuit, sans regarder où elle va quand, en face d'elle: Evêr est là!

-Soréh a-t-il été pris?!

-Je crois que oui... Je n'en suis pas certaine.

-Ima s'est rendu à la cachette. Il était parti devant. J'espérais si fort qu'il arrive à temps... Ne restons pas là! Suis-moi... Ecoute... Peut-être va-t-il réussir à faire quelque chose...

-Que pourrait-il faire?... les gardes-robots...

-Je ne sais pas... Nous étions piégés. Là-bas, Ertriartal et Esur étaient chargées de nous espionner. L'une d'elles m'avait suivie quand je suis venue. Je l'ai appris juste trop tard... Il faut que tu quittes la Cité.

-Sans Soréh! Je... Tout de suite...

-Il le faut Eémia, tu seras seule... Toute la Cité sera investie... Penses à votre enfant: "notre" enfant!... Nous ferons "tout" pour Soréh.

-Que va-t-il lui arriver?

-Allons, garde confiance! Nous voilà rendues. Prends ce relationnel, Ima dit que l'autre a perdu toute efficacité. Garde contact. N'abandonne pas! Tout n'est pas perdu!

-Merci Evêr!... De grâce! Sauvez-le! Attention à vous!... Tu sais... Moi qui ne suis qu'un être humain, fragile et si faible, j'admire votre coeur! Votre puissant courage Evêr!... Je vous aime!...

-Adieu!... Au revoir!...

Maintenant qu'elle sait son amie en sûreté, Evêr se hâte vers les lieux où toutes ses questions recevront leurs réponses... L'angoisse la tenaille et l'étreint à un point tel que les allées semblent reculer devant elle, suggérant à son esprit tourmenté qu'elle s'éloigne toujours davantage de son but.

Enfin elle parvient à proximité de l'endroit, et n'aperçoit d'abord qu'un barrage de robots métalliques, rigides et froids. Leur position elliptique se dessine maintenant plus nettement, et elle découvre avec stupeur qu'ils encerclent une scène tragique: Ima est là! face à quelques gardes-robots pétrifiés. Derrière eux, Soréh

git, inerte... Evêr s'aperçoit vite qu'Ima a neutralisé ces gardes, mais elle ne comprend pas pourquoi ceux qui les entourent ne réagissent pas. Elle s'avance, se faufilant entre eux, et rejoint Ima.

-Qu'est-il arrivé à Soréh?

-Quand je suis arrivé, ceux-ci s'apprêtaient à l'emporter. Il était déjà dans cet état, répond Ima, sans laisser de surveiller les autres...

-Pourquoi ces gardes-robots restent-ils stationnaires, dans cette position?...

-Par derrière eux, les signaux de Noissapal leur parviennent, brefs.

-Evêr, Ima, éloignez-vous! Retirez-vous.

-Nous n'abandonnerons pas Soréh!...

-Retirez-vous. Ces gardes-robots ne sont pas programmés pour vous affronter... Cette "Chose" n'a rien à voir avec vous. Ils recevront sous peu de nouveaux ordres, et alors personne ne pourra plus rien pour vous: vous n'auriez aucune chance! Retirez-vous! Vous serez anéanti, déphotonisé,... comme cette "Chose"...

Comprenant douloureusement qu'il n'y a plus rien à faire,... tous deux abandonnent leur position; bousculant les gardes-robots qui les encerclent, ils s'éloignent, défaits...

Les tours, les allées, les dômes, les entités Blanches s'engloutissent en eux-mêmes,... sur leur passage

triste: tout s'écroule! Leurs Rêves, édifiés sur les bases fragiles de la Vie, se brisent, comme pulvérisés dans la Folie, et dans la Mort!... Ils se réveillent au coeur d'un affreux cauchemar! Ils le sentent, ils le savent: Soréh perdu, les rêves se retournent contre eux: tout est fini! Fini!...

§§§

II

Trom. La Mort.

-Il est mort! Ils l'ont déphotonisé...

Le relationnel se trompe! Ce message est faux; falsifié!

-Ce n'est pas possible! Comment?... hurle Eémia, pleurant toutes les larmes de son corps, plongeant au fond d'elle-même et descendant au tumulte grondant de ses propres sources jaillissantes!

-Non Eémia... Ce que tu entends est vrai! Ce que tu ressens l'est aussi... et nous nous noierons ensemble... Abandonnés à cette infinie tristesse! rajoute Evêr, décomposée de désespoir!...

-Il n'est plus aucun espoir pour Soréh, Eémia! Crois-le, poursuit Ima. Ils l'ont vraiment déphotonisé: c'est à dire qu'ils ont exprimé de lui toute particule de lumière, -au moyen d'un flux énergétique ultra-puissant, d'un rayonnement électromagnétique composé d'une forte concentration de lumens en un point précis de son corps- entraînant subitement, biomécaniquement, la noirceur intérieure totale, c'est à dire la Blancher: la Mort biologique.

-Non!... Il n'est pas Mort! Non! Je sens en moi sa Vie qui se développe! Il ne mourra jamais. Jamais!...

-Tu as raison! Comment ne le comprenions-nous pas? Tu as Raison et Coeur Eémia! Soréh ne mourra jamais!

Sa Vie sera la nôtre! La première Vie Humaine Blanche.
Il n'aura pas laissé ici, en vain, sa Vie. Nous ferons
fructifier cette précieuse Vie! La Vie n'a pas de Mort
quand elle est donnée gratuitement...

-Oh! Merci Eémia! Merci à tous! Nous sommes dès
maintenant des êtres Vivants, des Humains! Au coeur bat-
tant, fragile, éternel!

Ce cri de l'Ame d'Evêr suffit à lui seul à relancer
la Vie, et tous, dès lors, recommencent à croire...
A regagner la surface, à Survivre sur l'onde chaude des
larmes accumulées...

§

Toutes les entités du Centre de Recherche Métaphy-
sique ont été ramenées devant les docteurs-robots, dans
les cliniques transformationnelles, pour être réévaluées
et recomparées aux diagrammes de leurs personnes/passées...

Toutes, sauf Evêr et Ima. Orémun sait très bien
(relativement) où il veut en venir: ses plans sont faits.
Il s'occupera plus tard de ceux-ci. Pour le moment, il
s'agit de voir si cette équipe nécessite un reblanchiment
global.

Aucune entité n'a protesté ni offert quelque sorte
de résistance que ce soit: tout ceci fait partie du pro-
gramme.

"La vérification photochimique a eu lieu. Bip.
Réactions neutres. Posito-négatives. Comportement nor-

mal. Approbation. Bip. Groupe de travail/réinsertion
programmé. Bip."

Orémun les envoient ensuite vers les psychotechniciens(ciennes) chargé(es) d'implanter dans leurs cerveaux quelque "chose" de très particulier: il s'agit d'une psychose de la Mort. Une fois cette opération complétée, ils et elles développeront, ascensionnellement, un phénomène quasi-incontrôlable de séduction/hantise face à la Mort.

Tout ceci fait intimement partie du plan d'Orémun.

Mais ce n'est en fait qu'un test préparatoire, une étape avant la grande opération qu'il s'apprête à lancer, à canonner dans toute la Cité. On criblera alors les esprits du spectre Blanc, frigorifié au zéro absolu, d'un Dieu/Soréh/Mort à vénérer.

Tous les "Génies" du "Haut-Savoir Blanc", réunis sous le grand dôme techno-synthéto-inviso-systématique-synoptique, sont concentrés à cette tâche. Ils préparent ce présent/futur afin de combler les désirs du Pouvoir Suprême Robotique: resserrer et réaliser l'emprise totale sur les entités, afin de les subordonner complètement à la "Machine".

Pour ce faire, ils ont inversé la Mort et formé Trom! Le maître de la Mort! Celui-ci fera la promulgation du Dieu/Soréh/Mort en sacrifiant à ce Dieu ses suprapouvoirs, l'exposant sous altuglas, au coeur de la Cité.

Secondé du programme terrible de la "Machine", il atteindra le but fixé: lier entièrement les esprits et les âmes à Ecrof: le "Maître"!

-Trommm... Trommm... Trommm... Le Dieu/Soréh/Mort passe (alors que rien ne se passe)... Trommm... Trommm... Trommm...

§

Cet état photostationnaire des entités, sur la Place, face au dôme Suprématique, attire l'attention d'Ima et d'Evêr qui s'approchent, empreint d'appréhension.

Ce qu'ils découvrent les bouleversent violemment, les rejetant loin d'eux-mêmes; comme s'ils fuyaient désespérément leurs corps, emportés aux extrêmes névralgiques de la matière...

-Trommm... Trommm... Trommm... Le Dieu/Soréh/Mort est là! Recueillez-vous! Frères! -Trommm... Trommm... Trommm...

-Qu'est-ce que cela signifie Ima?

-Je... toutes ces entités semblent bien comprendre... Utilisant son communicateur, Ima interroge un de ses semblables, contemplant la scène:

-Que se passe-t-il?

-Comment une entité Blanche pourrait-elle ignorer le Dieu/Soréh/Mort ici présent? Qui es-tu?... Un Blasphémateur, un Impie, Sacrilège!...

Toutes les entités de retournent aussitôt vers lui,

décidées, agressives...

-Viens! Vite Evêr! Allons-nous en d'ici...

Ainsi, les buts du Pouvoir Suprême Robotique semblent se dessiner: jouer sur la subjectivité des masses pour annihiler l'essentiel; diviser en confrontant la puissante réalité Blanche à ses propres faiblesses; compromettre toute forme de Vie!

Les effets violents de cette action sur le Monde Blanc troublent gravement Ima et Evêr. L'exposition impudique de Soréh, mort, frigorifié, arrangé artificiellement, nu, les blesse et les force à l'action! Imminente! Décisive! Immédiate!

Tandis que résonne, partout dans la Cité, irrévérencieusement réverbéré à travers les puissants amplificateurs modulaires, l'hyperbolique message:

-Trommm... Trommm... Trommm... Le Dieu/Soréh/Mort passe... passe... passe... Trommm... Trommm... Trommm... (... alors que rien ne se passe) Evêr et Ima utilisent le relationnel: "Il est temps, Sitem... J'en appelle à la Trinité de l'Aigle. Vite! Avant qu'il ne soit trop tard..."

A la Tribu, à travers l'appareil, résonne la clameur nouvelle de la Cité Blanche:

-Trommm... Trommm... Trommm...

§

Mais il est déjà trop tard, en un sens: pour Evêr et Ima.

-Gardes-robots numérotés de XLV à LVIII. Bip. Pro-
grammation/Interception entités à déphotoniser. Bip.
Identification première: Code B, Blanc. Lettrage idéogra-
phique: I.M.A. Section: Classification Passionnelle.
Dôme personnel: Allée ordinale impaire: G.MCIII. Bip.
Identification seconde: Code B, Blanc. Lettrage idéogra-
phique: E.V.E.R. Section...

Pendant que les gardes-robots enregistrent ces signaux d'Orémun, le vidéocran les imprime simultanément sous chaque dôme, sur les places, aux lieux de travail, partout... Ainsi, dans l'ordre programmé, les entités concernées s'apprêtent à se rendre d'elles-mêmes aux gardes-robots, évitant toute action positive inutile dans la Cité. Tout se passe alors que rien ne se passe...

Toutefois, dans la situation présente, Evêr et Ima fuiront les gardes, évitant de se montrer ensemble, ne se présentant plus à leur section, désertant leurs dômes personnels...

Essessab, sous son dôme, reçoit comme tous le message d'Orémun. Intégré à l'Emission Alternative, elle n'y remarque d'abord rien de particulier... Tout est bien neutre... Puis, prémonitoirement, inexplicablement, renversant l'enregistrement de la programmation, elle réalise froidement qu'il s'agit de ses compagnons de travail.

Quand l'Emission Alternative définit ensuite les

causes rétroactives à cette action Blanche, projetant synchroniquement/diaphanoscopiquement des scènes vraies, des sensations humaines, des indications vivantes précises, pour identifier le crime/Blanc, Essessab se sent subitement concernée. Il se passe en elle un revirement/chavirement. Des questions se pressent et se bousculent dans sa tête. L'Emission se prolonge en toutes sortes d'insinuations et détours l'obligeant impérativement à forcer son auto-contrôle: elle a peur! De basculer... dans... Elle ne sait pas très bien. Mais elle a peur!

Longtemps elle reste là, abandonnée aux réminiscences confuses de cette Emission qui se mêlent et s'amalgament aux prises de sa caméra phycho-magnétoscopique chez Ecneloiv, aux paroles de Noissapal concernant de nouveaux signaux: elle a d'ailleurs oublié leur orthographe. "Quel était-il?"

Elle reprend donc le matériel qu'elle avait secrètement/illicitement gardé, le revisionnant avec un intérêt accru/renouvelé!

Il contenait en fait beaucoup de réactions naturelles provoquées par ces montages sophistiqués. Sans rien identifier, Essessab avait quand même compris que quelque "chose" se passait entre elle et l'Interlopie, et elle ne tenait pas à exposer gratuitement cela devant le Pouvoir Blanc. Non! C'est pourquoi elle avait effectué ces coupures.

Maintenant elle associe cela à l'Emission concernant Evêr et Ima. Elle intériorise Sentiment et Vie! Il se passe quelque "chose" en elle... Quelque chose se passe alors que quelque chose se passe...

Quelque chose prend le contrôle!...

§

La Trinité de l'Aigle s'était envolée aussitôt après l'appel d'Evêr et Ima.

-Il faut que nous allions à leur secours Enu.

-Mais vous savez les dangers... Soréh qui ne reviendra pas...

-Je dois déjà ma vie à Ima.

-Et nous nous devons tous l'un à l'autre...

La Trinité ne fait qu'un: trois coeurs battant au même rythme; comme un seul.

Au rythme de la voix de Trom qui scande son apocryphe dogme:

-Trommm... Trommm... Trommm... Le Dieu/Soréh/Mort passe... Trommm... Trommm... Trommm...

Cette mélodie sourde, gémissante, envahissante, omniprésente, trahit le silence de la Cité. Sitem, qui l'avait connue Blanche, insonore, réactionnaire, la redécouvre, tout aussi effroyable, mais d'une expression différente. Il ne saurait dire, pour l'instant, cette différenciation.

Enforéh et Emmeff quantifient rationnellement ce

qu'elles avaient indistinctement aperçu par le relationnel. Les rapports se clarifient en elles, et leur sensibilité se charge d'émotions troubles...

En prenant contact avec Evêr et Ima (par le relationnel), Sitem a jugé que les risques encourus ne sont pas trop en démesure avec la nécessité absolue qu'il ressent de les retrouver au plus tôt.

-Comment?... Vous êtes déjà dans la Cité! Je me disais que nous n'aurions peut-être pas du vous entraîner dans cette aventure; vous faire venir...

-Non Ima. Vous avez bien fait. Ensemble, peut-être...

-Je crois que nous ne pouvons rien contre cette force brutale! répond Evêr amèrement.

La Trinité de l'Aigle, plaquée contre une tour de pierre blanchie, à l'angle d'une allée secondaire, guette, là-bas, les entités qui passent, enveloppées du sempiternel "Trommm... Trommm... Trommm..." que le relationnel restitue ainsi qu'un murmure, un écho ironique, machiavélique, -près, trop près de l'oreille- de ce que vous savez et entendez déjà... "Trommm... Trommm... Trommm..."

-Où êtes-vous? Comment pouvons-nous vous retrouver?

-Mieux vaut que vous quittiez ce Monde; à jamais! Il vous arrivera malheur! Il faut l'éviter à tout prix!...

Au milieu de ces brefs échanges, la conversation se trouve brouillée par les détecteurs chromatopsiques qui balaient maintenant la Cité. Ils ont d'ailleurs re-

péré une présence étrangère/extérieure à identifier...

-Quittez ce Monde! Au plus vite!...

-Ils ne nous reçoivent plus Evêr... Eux aussi sont perdus... Toute trace de Vie sera-t-elle engloutie par cette Blancher béante?!...

Mais la Trinité de l'aigle est encore agissante. Ils s'infiltrèrent avec grande prudence dans la Cité, évitant toute rencontre-surprise. Leur progression en est ralentie, mais il y va de la sécurité de tous, et peut-être de la réussite de cette mission... Leurs instincts jouent en leur faveur: ne pas se révéler, bien contourner l'ennemi, faire tourner le vent...

Trom aussi est là pour diriger le vent: sa voix s'élève maintenant à proximité: "Trommm... Trommm... Trommm..." et la Trinité ne parvient toujours pas à faire le lien entre la déification du Dieu/Soréh/Mort et la Trinité de presque-dieux qu'ils représentent eux-mêmes, ailés et quasi-surnaturels par leur seule force naturelle et tangible...

Du fond d'eux monte une nostalgie sincère de ce que pourrait être ce monde, transformé par la Vie, la Liberté, la chaleur Humaine... Un monde conscientisé dans lequel la technique sophistiquée, de concert avec la science intellectuelle et la sensibilité, aiderait à pressentir l'Etre, réunifié: Homme/Femme ou Femme/Homme!... évoluant vers Dieu, illimité, devenu Lumière et Vie!...

...Alors qu'on ne trouve ici que ce Dieu/Soréh/Mort, vidé de son essence, de son âme -illusion totale- abusive profanation...

-Abusive profanation! s'écrie Emmef, devant le grotesque spectacle qui se découvre à eux: Soréh! Le cher! Soréh. Le pauvre Soréh, défait violemment de sa Vie, profané -infâmie! dans sa Mort, par-delà sa Mort...

Mais Trom n'a qu'une notion: servir d'intermédiaire inconditionnel entre le Dieu/Soréh/Mort et ses disciples. Il n'a qu'un savoir: le concept de son Dieu/Illusion. Aucune influence extérieure ne saurait le perturber. Il s'élève au-dessus de toute condition Blanche... Ainsi, ces abstractions gesticulantes (Sitem, Enforéh et Emmef) -apparitions hideuses remontées des Enfers- ne sont pour lui que sujets de ferveur accrue, occasions de rites incantatoires visant à exorciser ces démons:

-Frères Blancs! Je veux, par les suprapouvoirs qui m'ont été conférés, chasser ces démons qui se matérialisent sous des formes ontologiques pseudo-réelles et tentent de nous séduire...

-Mais nous sommes des êtres vivants! s'écrie Enforéh, scandalisée de cette réfutation existentielle éhontée.

-Trommm... Trommm... Trommm... Disparaissez! Retournez au néant/concepteur! Créatures méchantes et perverses! ...Trommm... Trommm... Trommm...

-Venez. Nous n'avons plus rien à faire ici... Nous

ne pouvons plus rien pour notre pauvre Soréh... Hélas!

§

De son côté, Essessab n'a pas perdu de temps. Après avoir intimement approfondi/mûri ses découvertes faites sur elle-même, intervenant dans les machinations Blanches et court-circuitant les stratégies de l'Interpsychologie, elle a ultimement compris que ses camarades: Evêr et Ima, se révélaient -par projections subliminales comparatives- de son côté, de son sang! Sentiment et Vie!

Aussitôt, elle a quitté son dôme -signal/urgence- pour tenter de les trouver avant les gardes-robots lancés après eux.

Instinctivement, comme répondant à un appel intérieur secret, elle les rencontra -fuyards traqués- et de quelques brefs signaux, les invita à la suivre vers le seul endroit de la Cité où peut encore exister pour eux une relative sécurité: le local de l'Interlopie.

Ceux-ci reçurent cette offre providentielle comme se saisissant d'une main tendue vers eux, dans la chute, désespérément...

Ecneloiv les reçut avec circonspection d'abord, puis, accrochant à la présence d'Essessab, ils furent acceptés... L'Interlopie n'allait pas laisser détruire ces êtres! Essessab devait avoir ses raisons... pour venir avec eux.

-Ah! Evêr... le même refuge que nous avons décou-

vert... Puis, se remémorant Soréh, sa triste disparition,... Ima s'arrête net de parler, abstrait instantanément d'où il se trouve...

Ce temps d'évasion intérieur rejoint Evêr, bien sûr, mais aussi Essessab, que ces quelques "paroles" ont touchée, malgré leur signification réelle inaccessible à sa compréhension immédiate.

De plus son ordinateur personnel a enregistré ces signaux sonores et chromatiques, et leur projection répétée sur le télécran crée un phénomène irrésistible et irréversible pour tous: c'est une révélation!

Ima, revivant sa propre découverte de la Parole, de la Vie, des Sentiments, jette son coeur dans cette oeuvre, et entreprend de développer avec Essessab, Ecneloïv et tous ses amis, le processus qu'il a lui-même vécu avec Sitem: son frère de sang!

Evêr alimente elle aussi ce discours audio/visuel, et, secondé des appareils, la Parole se matérialise en eux tous, témoignage de Vie!

-Simple mais vrai: Sentiment! Vie!

Essessab rayonne introspectivement, s'ouvrant sur le vaste Univers qu'elle ne savait pas contenir: cette immensité féconde, le Coeur! l'Ame!

Ecneloïv, Rud, Ecnelosni, Eturbal, tous les autres découvrent l'Amitié! Leurs présences mutuelles allument un feu de Joie incandescent qui réchauffe, édifiant.

Après l'explosion psychédélique au vidéocran, les formes et les couleurs commencent progressivement à s'harmoniser, et les mots deviennent peu à peu audibles.

Ima et Evêr, rejetés comme ils l'étaient dans le profond désespoir, la solitude, n'en croient pas leurs coeurs. Ils parlent, parlent, parlent, et les autres s'acclimatent à ce langage soyeux qui caresse amoureusement. Ils échangent l'époustouflante réalité de cet instant, et leur élan les entraîne tous dans le cercle de l'Amour!

-Plus rien ne sera plus comme avant!

-Plus jamais!

-P.L.U.S. J.A.M.A.I.S... JA...MAIS!

Il vaudrait peut-être mieux ne jamais dire jamais; mais il faut toujours, oui toujours, rester sur ses gardes quand on est Blanc, et qu'encore on fait partie de l'Interlopie. Spécialement maintenant que le branle-bas général remue la Cité toute entière; que les gardes-robots se multiplient, et que tous les observatoires interpositionnels sondent les dômes, excitant et renforçant les forces paranoïdes latentes...

Voilà d'ailleurs Elamina (en faction extérieure) qui donne l'alarme:

-Formes ennemies non-identifiées se rapprochent...
Formes ennemies non-identifiées se rapprochent.

Aussitôt, la plupart de ceux de l'Interlopie se

dispersent, se dirigeant, efficaces et précis, vers les points stratégiques fixés. On explique à Evêr et Ima le plan de retrait d'urgence, au cas où les choses tourneraient mal, "mais il n'y a rien à craindre..."

Ecneloïv attend que ses "généraux" lui fassent parvenir les informations. D'abord il met en fonction la caméra prismatique lui permettant de percer visuellement la paroi lumineuse, et ainsi d'observer sans être vu.

-Où vous êtes-vous procuré cet instrument?

-Nous l'avons nous-mêmes mis au point Essessab... Mais, attendez, l'ennemi vient de ce côté. Je reçois à l'instant leurs coordonnées précises... Quarante degrés... Centre/positionnement horizontal... Je les aperçois... Ils s'avancent prudemment. Ils s'imaginent peut-être nous surprendre, nous...

-Est-ce que ce sont des gardes-robots? demande Ima, inquiet.

-Non... Nous ne parvenons pas encore à les identifier... mais... Ce sont ces "Choses"!

-De quoi parlez-vous? Des "Choses"... Votre langage me rappelle celui de Noissapal, à la section...

Ecneloïv n'a que peu de temps pour écouter ce qu'Essessab lui transmet, dans le climat d'urgence qui sévit, et d'ailleurs, Essessab elle-même abandonne cette idée; le danger se rapproche... Elle craint le pire.

-Ordre de capturer ces "Choses"!.... Je répète:

ici Ecneloïv. Ordre exprès d'intercepter ces "Choses".
Attention! Danger! Danger! Alerte spéciale! Toutes les
entités de l'Interlopie, à vos postes!...

De leur côté, Sitem, Enforéh et Emmef ne sauraient se douter qu'ils sont à se jeter dans le piège qui se referme sur eux, inexorablement.

Que pourraient-ils, de toute façon, contre ces entités surpuissantes? Qui n'ont pas même à agir pour briser toute résistance dans un déferlement énergétique imprévisible et insoutenable, humainement!

Avant même qu'ils aient eu le temps de réagir, les voilà à la merci de leurs agresseurs: liés dans un arc de force invisible, paralysés psychophysiologiquement, incapables de quoi que ce soit.

Ils sont aussitôt enlevés et emmenés au local de l'Interlopie.

Ecneloïv n'a qu'une idée en approchant ces "Choses": les détruire! Incompréhensibles pour lui, elles accentuent le déséquilibre qui le pousse à cette action.

Alors qu'interviennent Evêr, et surtout Ima qui retrouve son "Frère de sang"! Ecneloïv s'égare davantage, perdant tout contrôle, et ordonnant leur neutralisation/paralysante immédiate.

Essessab approuve le geste; considérant ces "Choses" comme ses ennemis personnels, elle ne pourrait concevoir qu'Evêr et Ima prennent leur parti.

Ils sont donc tous les cinq isolés momentanément : le temps de décider de leur sort. Se retrouvant tous en présence immédiate l'un de l'autre, ils s'abandonnent à la Joie de se retrouver. Leurs paroles s'élèvent autour d'eux comme une aura de bonheur, ainsi qu'un bouclier protecteur contre les graves dangers qui les guettent...

Essessab, à demi paramnésique, s'évapore dans ce langage qui se brouille pour elle, s'emmêlant inextricablement avec les ordres subliminaux, dans sa mémoire informatique; avec ces messages que les Intelligences Synthétiques du Pouvoir Blanc ont gravés dans sa tête, par le moyen de ces montages visionnés, truffés de barrières pour les cerveaux... Mais en elle reviennent aussi des bribes confuses de ce même langage: "Sentiment, Vie", et commence à s'opérer un virage intérieur. Elle qui a pu, à loisir, étudier ces films, conscientise maintenant le sens caché de tant de "choses", et elle s'éveille à sa propre Renaissance! Des mots lui parviennent, maintenant, lointains... mais significatifs:

"...n'entendent plus. Ils ne comprennent plus le sens des mots. La parole..."

-P.A.R.O.L.E... M.O.T.S... SEN.TI.MENT... VIE...

Retrouvant sa voix intérieure, Essessab ne pense qu'à Ecneloiv: l'aider! Ecneloiv,... l'Interlopie est perdue si elle ne réussit pas. Par sa faute!... Evêr, Ima,... leurs amis...

-Ecneloïv. Ces êtres sont des "Amis".

-Je ne comprends pas ce langage. Explique-toi.

Alors elle se lance, passionnément, dans la défense de ce qui ne peut que triompher: Sentiment et Vie!

Elle tente de faire comprendre à Ecneloïv qu'il est devenu (par sa faute à elle!) un individu parthéno-génétique, dans un certain sens. Qu'il est devenu la reproduction du Pouvoir Blanc, (en passant par elle, Essessab) sans avoir lui-même -ni aucun de ses semblables- fécondé cette idée. Elle entreprend donc le récit de tout ce qu'elle dut faire pour contrecarrer les plans de la Machine. Elle s'accuse, explique longuement tous les systèmes qui les assimilent tous; elle se débat, pour la Vie!

Ecneloïv, passant par tant et tant d'états, se débat lui aussi. Il résiste, bascule, se relève, pense comprendre, s'emporte, se perd et se retrouve... Enfin! Une parcelle de lui-même, une parcelle de Vérité le touche...

-Toute l'Interlopie devra comprendre. Ta tâche sera difficile. Mais je crois, Essessab, que c'est celle qui te revient. D'avoir voulu jouer sur deux fronts aurait pu coûter si cher. Si cher!...

-Rassemble tes gens. Je suis prête. Nous nous en sortirons. Je serai de retour sous peu. Je dois me rendre à mon dôme personnel et rapporter ce que j'ai conservé de ces habiles montages de l'Interlopie.

Elle se meut donc le plus rapidement possible vers son but, mais, forcément, les puissants amplificateurs modulaires clamant leur fallacieux message, l'atteignent: "Trommm... Trommm... Trommm... Le Dieu/Soréh/Mort passe..." et l'asservissent, car les opérations pratiquées dernièrement dans son cerveau, par les psychotechniciens(ciennes) d'Orémun, agissent: "Trommm... Trommm... Trommm..." et l'aveuglent.

C'est dans cet état de fébrilité hypermnésique qu'elle rencontre le cortège de Trom:

-Trommm... Trommm... Trommm... Le Dieu/Soréh/Mort passe... Frères...

Essessab, apercevant ce dieu, en est intensément troublée. Dans son conscient apparaissent les souvenirs précis de Sitem, Enforéh et Emmef, alors que, systématiquement, l'emprise d'Orémun agit sur son inconscient, avivant la puissante séduction/hantise mortuaire violente intégrée.

Elle doit se battre!... Mais elle se sent vaincue à l'avance.

Trom passe tout près d'elle maintenant, et ses vociférations la poussent à contre-courant de ses illusions de Vie qui l'appelaient auparavant... Sa volonté délavée se dissout et elle intègre déjà la "Religion Nouvelle"... Quand tout à coup, la "voix" de Trom (l'intégration du langage articulé) lui rappelle la Parole qu'elle recon-

naît et qu'accuse son être tout entier. Soréh, sous altuglas, figé et immortel, semble lui transmettre la force nécessaire, car elle fait le lien entre lui et les autres, ses semblables... les amis d'Evêr et Ima.

Alors, elle s'éloigne, perturbée, troublée, mais sauvée... Elle échappe "miraculeusement" à ce sortilège.

Le Pouvoir Blanc vient de commettre, à son insu, sa première grave erreur, son premier important recul: en brisant le silence, inversant la Mort, il a aussi brisé l'arythmie du silence, réinventant le mouvement ainsi que le processus vital qui s'ensuit. Toute Vie contient sa propre Mort; toute Mort engendre une Vie nouvelle!

-Je serai maintenant Noitavele! Je ne suis plus Essessab. Je ne suis plus la même, proclame-t-elle, en guise d'introduction devant les membres de l'Interlopie. Appelez-moi Noitavele!

Alors elle livre tout ce que son coeur a accumulé de peines, de labeur, de frustrations, dans le Monde Blanc. Elle expose sa vie passée, honnêtement, purement; ses motifs, ses états, tout. Elle en vient ensuite à projeter et à commenter ses fameux films, dénonçant la duplicité de tout ceci, expliquant, cherchant à ouvrir les esprits sur les stratagèmes Blancs, opérant à son tour des prodiges sur ces mêmes esprits si longuement endormis. Et le message passe: quelque chose se passe... C'est

gagné! Une ouverture se fait: Evêr, Ima, Sitem, Enforéh, Emmef sont libérés!

Considérant la gravité de la situation, on décide donc de se mettre à la tâche au plus tôt: la Trinité de l'Aigle devra transmettre aux autres sa science de la Parole, ses connaissances essentielles de Vie. Secondé par Evêr et Ima -intermédiaires idéaux raffinés par la technologie- ils devraient, efficacement, achever cet enseignement avant de regagner leur propre monde et la sécurité.

Ce n'est pas qu'il y ait à craindre dans l'immédiat; si l'Interlopie s'est développée jusque là, au rythme de la Cité Blanche, progressant techniquement, se perfectionnant elle aussi, proportionnellement, c'est qu'elle est là pour durer, pour vaincre!

Ses buts premiers restaient confus, imprécis, cherchant d'abord la survivance. Maintenant, tout est différent: on apprend la valeur de ce qui passe. On assimile le mouvement, la durée, la nécessité des actes, posés en leur temps propre, déterminés. On réalise la fragilité des sentiments, l'éphémère de la Vie! la vraie! Avec ses joies, ses peines, réelles; l'Amour, la Haine, les forces, les faiblesses et toutes les dimensions incommensurables du Coeur, de l'Esprit, de l'Ame...

Quoique toute la Cité soit en effervescence, il n'y a effectivement pas à craindre de ce côté; l'Inter-

lopie est bien organisée. Non, ce qu'il y aurait à craindre ce serait plutôt les liens qui se nouent entre les êtres, et qu'il faudra inévitablement défaire, briser...

Le temps de se retrouver, de se retourner, et les circonvolutions de l'Amour vous embrassent, vous réunissent, vous unissent, vous tiennent...

Le coeur souffre mal! La douleur est cruelle, pénible, mais le Temps dénoue des Joies, nouvelles -baume essentiel pour la continuité de l'Etre...

-Maintenant que la Parole s'est faite chair, qu'elle a trouvé refuge au sein de notre Monde; qu'elle habite derrière nos lèvres et s'exprime; que nos corps sont redevenus Mouvement, palpitations jusqu'aux profondeurs, vous ne devez plus courir le risque de rester ici, il faut que vous rejoigniez votre peuple.

-Mais Ima, nous pouvons faire encore...

-Non Sitem, que pourriez-vous faire de plus pour notre Monde? Vous nous avez tant apporté! Ce que vous avez semé ici germera: nous prendrons soin d'arroser de notre propre sang (s'il le faut) cette semence précieuse et divine...

-Noitavele a raison. Vous laisserez derrière vous une cellule nouvelle. Une cellule de Vie. C'est notre responsabilité propre d'oeuvrer à reconquérir le droit d'être! de regagner notre dignité perdue...

-J'admire votre détermination Ecneloiv, vous tous...

Je sais aussi pertinemment que les forces en présence dans ce Monde nous dépassent largement. Nous ne serions peut-être pas d'une grande utilité présentement Sitem, rajoute Emmef.

-Nous repartirons donc, conclut Enforéh.

-Rendus là-haut, contemplez (un peu pour nous) le ciel et la nature entière...

-Tu peux en être certaine Evêr. Nous penserons à vous. Gardons étroite la communication relationnelle...

§§§

Si Emmef, Sitem et Enforéh se rappellent, aujourd'hui encore, tous ces événements passés, c'est peut-être (un peu) parce que le ciel qu'ils contempent, évoque, mélancolique, ces quelques simples paroles: "Contemplez (un peu pour nous) le ciel..." -laissées dans le creuset des souvenirs, comme une secrète complicité.

Et tous les ciels qui sont passés, passent, passeront, (un peu pour eux là-bas) contiennent ces quelques dernières paroles, abandonnées en elles-mêmes, dans le bleu des souvenirs...

Mais s'ils se rappellent, c'est surtout parce que cette mémoire collective qui les habite, les hante, se nourrit de ces derniers mots, tragiques et répétés à l'infini dans leurs coeurs qui souffrent mal!

De revoir, multiplié, le souvenir ultime de leur

fuite du Monde Blanc, les tourmente:

"Ils avaient quitté le local, l'âme un peu défaite, et se dirigeaient vers le seul point de sortie connu, suivis de loin par Noitavele et Ecneloiv qui avaient tenu à les accompagner jusque là..." nous protégerons vos arrières..."

-Trommm... Trommm... Trommm... L'amplification machiavélique emplissait l'espace, et les gardes-robots ratissaient la Cité. Une angoisse sourde décuplée émanait des entités, perturbées/bouleversées par ces cris, ces pleurs, ces grincements de ferraille...

Et tout à coup, sur la place, voilà Trom, ...Trommm... Trommm... Trommm... qui pointe la Trinité, donnant libre cours à ses infernales passions pseudo-spirituelles:

-Créatures abjectes! Vous reparaissez ici... Devrons-nous vous détruire nous-mêmes ainsi que de viles sorcières ensorcelées?

La masse des entités Blanches, investie de cette mission sacrée, s'avance déjà vers eux, impitoyablement silencieuse!

Mais ils détalent comme des lièvres, courant, bondissant, ... atteignant rapidement leur but. Il faut s'agripper au rebord du tunnel d'aération, là-haut, hors de portée. Emmef tente de grimper sur les épaules de Sitem, mais elle ne parvient pas à rejoindre l'orifice, ... quand débouchent devant eux, de part et d'autre, les enti-

tés fanatiques et les gardes-robots rigides, mécaniques...

Juste au moment où un éclair photonisant déchire l'air, la Trinité se sent vivement soulevée et pénètre déjà par l'orifice du tunnel où ils fuient, fuient, fuient... Il s'agissait de la "protection arrière" de Noitavele et Ecneloiv; c'est ce qu'ils comprirent ensuite quand Sitem utilisa le relationnel et que Noitavele les enjoignit de... "faire vite! Des gardes-robots sont à votre poursuite! Je ne pourrai pas intervenir longtemps. Ecneloiv retient les autres, se débat avec les entités Blanches, vite! Il faut que je vous aide à remonter, sinon, ils vous auront!"

Ils ressentirent encore l'appui, la poussée de Noitavele, et parvinrent, de justesse, à atteindre les cordes qu'ils avaient attachées plus haut... Puis le relationnel s'éteignit quand, sous eux, le passage s'effondra dans un bruit de tonnerre, se refermant à jamais, alors que des rayons de feu effilés éclairaient violemment leurs visages angoissés.

Accrochés aux câbles, en proie aux noirceurs opaques de la nuit, ils tentèrent encore et encore de rétablir le contact; rien n'y fit: le relationnel était Mort... La Cité Blanche, livrée à elle-même, ensevelie!"

§§§

* EPILOGUE *

"Bien que les saisons s'écouleront, le passage du

temps ne pâlera jamais cette Espérance...

Un beau jour de grand ciel, (contemplant la nature entière) alors que la neige "Blanche" de l'hiver atteindra sa totale concentration, nous verrons peut-être alors percer de petites fleurs, humbles, "Blanches", -signe précurseur de la Renaissance Blanche!

Alors nous nous retrouverons! Partageant abondamment la Vie, la Mort...

Les Noirs, les Rouges, les Jaunes, les Blancs, réunis à nouveau, enfin! -Equilibre des couleurs, pastellisation du Monde... "

Il faut toujours garder en conscience que tout se passe alors que rien ne se passe...
dans notre propre monde... dans notre propre monde...
dans notre propre monde...

FIN

**

*